

Terres d'Hist'Oise



Le magazine du Sénateur Olivier Paccaud



L'Oise et ses figures

Joseph Bonaparte, Le Duc d'Aumale, Thierry d'Argenlieu, Jeanne d'Arc, André Hammel, Alice Dubois-Sollier

Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Terres d'Hist'Oise La collection

Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Terres d'Hist'Oise

Le magazine du Sénateur Olivier Paccard



Sacrées bestioles

Pages 5 à 25



Pour la P'tite Hist'Oise

Pages 26 à 38



Les Justes de l'Oise

Pages 39 à 47



La guerre de 1870 dans l'Oise

Pages 48 à 53



Un Sénateur au service de l'Oise

Pages 54 à 63



Olivier Paccaud : " L'Oise en majuscules, la France en lettres d'or "

Ils font l'Oise...

Pages 64 à 77



et aussi Christophe Dietrich, Isabelle Soula, Franck Deruem

Directeur de la publication : Olivier Paccaud •
Rédaction : Olivier Paccaud •
Photographies : Les Yeux des Oisiens

Dame Oise, à l'âme si précieuse...

Dans l'Oise, on n'a pas de pétrole, ni de terres rares, encore moins d'uranium ou de mines d'or. Mais on a mieux : un patrimoine, des châteaux, des cathédrales, des forêts, et surtout des terroirs riches du trésor le plus précieux : l'âme, ce métal spirituel capable de toutes les magies de la création humaine.

Sur cette terre d'Hist'Oise fertile, les hommes ont vécu, souffert, bâti, défriché, semé, combattu, festoyé et travaillé, ri et pleuré. Depuis des millénaires. Et surtout, ils ont édifié, ciselé, sculpté ces somptueuses broderies de pierre, palais et cathédrales, châteaux et chapelles, statues, diadème minéral qui couronne cette Dame qu'est l'Oise.

« Il n'est de richesses que d'hommes » écrivit Jean Bodin au XVIème siècle. Il n'est en fait de richesses que ce que façonne et fabrique l'homme.

Or nos ancêtres ont été généreux, ingénieux, courageux et laborieux, eux les bâtisseurs de cathédrales ! Peut-être inspirés par la majesté de nos forêts, ont-ils érigé ces oratoires grandioses et bientôt millénaires ? Ces pyramides de dentelle minérale traversées de lumière en rosacée, véritables aqueducs spirituels qui nous prouvent que rien n'est impossible - même vaincre le temps - sont le plus beau de nos héritages. Celui qui rend fier et modeste.

Serions-nous aujourd'hui capables de telles prouesses architecturales ? J'en doute fort ; l'homme moderne a certes gagné en technologie. Mais n'est-il pas orphelin de patience et de passion ? Il aime avoir et paraître. Et surtout ne pas perdre ou prendre son temps. On ne savoure plus, on engloutit. Toujours

plus. Consommateur avant tout, loin de la sagesse élémentaire. Loin de la philosophie d'hier.

Cet animal social au génie tentateur qu'est l'Homme ferait bien de retrouver son bon sens d'antan. Cette clairvoyance modeste qui l'amenait à révéler la nature et non pas à la défier. À observer et admirer le monde animal. « Je me sers d'animaux pour instruire

les hommes », tel était le credo de Jean de La Fontaine.

Feuilletons donc l'étonnant bestiaire de l'Oise, de l'abeille napoléonienne à la salamandre beauvaisienne, du cerf ailé blanc senlisien

aux chevaux cantilien ou croisé saint-audonien, du porc épic de Pierrefonds aux meutes de Raray, des singes de Nogent à l'« homme-loup » du Compiégnois...

que d'aventures ! Découvrons, apprenons, méditons.

Vous croiserez aussi sur les routes de l'Oise des personnages admirables, les Justes. Eux qui cachèrent au péril de leur vie tant d'enfants juifs ; eux, les héros du silence. Quelques figures éminentes, à qui l'Oise et la France doivent tant, vous salueront aussi : le Duc d'Aumale, Alice Dubois-Sollier, Thierry d'Argenlieu, Joseph Bonaparte, Jeanne d'Arc.

Bonne lecture,
Bon voyage,
Et surtout vive l'Oise !

Olivier PACCAUD
Sénateur de l'Oise
Conseiller Départemental
du canton de Mouy



Sacrées bestioles !

Si l'Homme est un animal dit « social » et une créature à part dont les capacités intellectuelles lui ont permis de dominer les autres espèces et de régner progressivement sur la planète, il a toujours eu des relations très fortes avec le monde animal. Ainsi a-t-il chassé, mangé, domestiqué, élevé, admiré, capturé, « collectionné »... la plupart des animaux à la surface de la Terre et des océans. Les animaux lui ont fourni nourriture, vêtements, chaleur, matières premières pour ses outils, force motrice, moyens de transport, main d'œuvre docile et efficace, auxiliaires de combat et de chasse... Sans oublier un réconfort, une « amitié », une fidélité parfois plus solide que ses congénères.

De la baleine aux abeilles, du mammoth à l'aigle, du cheval au sanglier, du chien aux félins, les animaux sont omniprésents dans l'Histoire de l'Humanité. Ne furent-ils pas d'ailleurs parmi les premiers sujets artistiques sur les murs des grottes Chauvet, de Lascaux ou d'Altamira ?

La mythologie leur fit aussi la part belle avec ces dieux, héros ou monstres, mi-Homme, mi-animaux comme Anubis à la tête de chacal, Horus au visage de faucon, le terrible Minotaure, le fascinant Sphinx. Ecrivains, peintres et sculpteurs les ont mis à l'honneur. Jean de la Fontaine leur a peut-être rendu le plus bel hommage à travers ses fables en les scénarisant : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes » disait-il... Avant lui, l'un des ouvrages les plus célèbres du Moyen-Age, le roman de Renart reposait sur le bestiaire incontournable des forêts et plaines d'Occident,



Adam, Eve et le serpent



La Fontaine et ses héros, le serpent tentateur, un rhinocéros rupestre... les animaux sont partout !



compagnons d'aventures (et de mésaventures !) du rusé goupil : Ysengrin le loup, Beaucent le sanglier, Brun l'ours, Chanteclerc le coq, Grimbert le blaireau, Tibert le chat, Brichemer le cerf, Espineux le hérisson, ou encore Noble le lion, roi des animaux.

La religion chrétienne leur offre aussi une place de choix à travers des symboles majeurs : le serpent tentateur, la colombe de l'Esprit saint, l'agneau christique. La symbolique trouve d'ailleurs souvent dans l'animal une image idéale tels que le cheval cabré de Ferrari, le lion rugissant de Peugeot, le jaguar bondissant



Renart, le plus rusé des héros



de la marque éponyme, l'aigle napoléonien volant de victoire en victoire...

Fidèles compagnons, les animaux sont enfin devenus des partenaires ou acteurs majeurs des loisirs humains. Ils font désormais partie de la famille. Parfois même, ils sont le seul lien vivant de certains de nos aînés solitaires, oubliés par leurs enfants et leurs proches. Surtout, ils nous donnent souvent des leçons d'humanité, par leur attachement total et sans condition à leurs maîtres, cette force de tout donner, fidélité, affection, amour, pardon à ceux qu'ils adorent. Peut-être, en fait, que le plus beau cadeau des dieux à l'homme est l'animal, ce frère des jours heureux ou malheureux.



Horus

**Que serait devenu
l'homme sans l'aide
des animaux ?**



Anubis

La ménagerie de Vineuil

Admiratifs des animaux rares ou exotiques qu'ils ne connaissaient pas, les hommes ont très tôt entrepris de les collectionner. C'est ainsi que des fouilles archéologiques permettent de dater la plus ancienne ménagerie connue de 3500 ans avant Jésus-Christ. Elle se situait en Égypte, à Hiérakonpolis et on y a retrouvé des os d'hippopotames, de babouins, de chats sauvages, d'éléphants. C'était la propriété d'un personnage éminent.

Le plus ancien zoo (exposition d'animaux ouvertes au public) est bien plus récent. C'est le Tiergarten (ou jardin d'animaux) de Schönbrunn à Vienne, fondé par la famille impériale et inauguré au début des années 1750. Dès la fin du XVIII^e siècle, des visiteurs viennois, mais aussi étrangers, venaient s'ébahir devant les éléphants, les ours polaires, les zèbres, les kangourous.

Quant à la France, le premier zoo fut installé au jardin des plantes à Paris, qui accueillit à partir de 1794, en pleine Révolution, les animaux survivants de la ménagerie de Louis XVI à Versailles, ainsi que ceux de son cousin, le duc d'Orléans, sans oublier les quelques animaux sauvages que des dresseurs ambulants exhibaient dans la capitale (l'activité était interdite depuis 1793). Avec les conquêtes napoléoniennes et notamment l'expédition d'Égypte s'ajoutèrent des animaux majestueux (éléphants, ours, lions, chameaux, autruches...) curiosités dont raffolaient les Parisiens.

À Chantilly, dès le XVI^e siècle sous la seigneurie du Connétable Anne de Montmorency, des animaux rares apparaissent dans les jardins du château. Progressivement, les maîtres des lieux, Ducs de

Montmorency puis Princes de Bourbon-Condé aménagent des bâtiments pour accueillir et protéger les différentes espèces. À la fin du XVII^e siècle, une superbe ménagerie digne de celle de Louis XIV à Versailles est édifiée.

Volière, héronnière, faisanderie complètent le décor.

Située sur la rive droite du grand canal, du côté de Vineuil-Saint-Firmin,

la ménagerie abrite des animaux fascinants, effrayants ou aux couleurs séduisantes :

de nombreux oiseaux, des renards, singes, lions, porcs-épics, buffles, un ours brun, un tigre, un lynx, ... et même un crocodile.

Le naturaliste Buffon y vint régulièrement pour observer et étudier certaines espèces que l'on ne pouvait voir qu'à Chantilly.

Dès que la Révolution éclate, les Condé quittent Chantilly en juillet 1789. Abandonnés et sans soins, les animaux ne survivront pas à la période révolutionnaire. Certains seront même abattus par des sans-culottes pour qui cette ménagerie incarnait la futilité et l'injustice de l'Ancien Régime. Malgré son souhait, le Duc d'Aumale ne put ressusciter la ménagerie. Aujourd'hui, entre l'entrée du golf et les propriétés du bout de Vineuil-Saint-Firmin, tout a disparu, même si quelques vestiges doivent émerger, cachés derrière les murs de jardins discrets. Ne restent que des plans splendides et des planches graphiques d'animaux.



Le crocodile du Nil

Indispensables frères d'armes

Depuis la nuit des temps, la Préhistoire, l'Antiquité et même la mythologie, l'Homme s'est métamorphosé en soldat, en combattant. La Bible et les mythes collectionnent ainsi duels et batailles, glorieux ou tragiques, toujours sanglants. De David à Romulus, les glaives n'ont cessé de s'entrechoquer et les armes d'être chaque jour plus meurtrières.

Or dans cette éternelle marche guerrière, les hommes ont très tôt compris que la force animale pouvait être un atout décisif, indispensable. Et c'est ainsi que dès la Haute Antiquité, le cheval et la cavalerie sont devenus l'un des atouts majeurs des armées victorieuses. Bucéphale, le destrier d'Alexandre le Grand, à la gloire presque égale à celle de son maître, en est un bel exemple. C'est d'ailleurs au combat, selon Plutarque, lors de la bataille de l'Hytapse en 326 avant Jésus-Christ, que Bucéphale trouve la mort. Si d'innombrables œuvres d'art (peintures, mosaïques, sculptures...) représentent d'illustres combattants sur leur monture, ce n'est pas un hasard : pas de campagnes conquérantes sans l'appui de palefrois rapides, endurants et courageux.

Évidemment, les équidés constituèrent, et de loin, le bataillon allié majeur du soldat en campagne; chevaux, mais aussi mules, ânes, baudets, pour le transport de la logistique (nourriture, armes...). Cependant, d'autres animaux sont aussi présents dans l'histoire militaire. Les impressionnants éléphants (et pas seulement d'Hannibal), chameaux et dromadaires, les précieux pigeons transmetteurs d'information, sans oublier les chiens, messagers, sanitaires ou d'attaque, qui mériteraient un chapitre entier. Certaines espèces, enfin, furent les héroïnes inattendues d'épisodes plus ou moins célèbres : les oies du capitole et les abeilles de Calenzana.

Avec les progrès technologiques et la mécanisation au XX^{ème} siècle, la robotisation aujourd'hui et demain, les animaux sont progressivement remplacés, sans totalement disparaître toutefois. Le char de Pharaon s'est mu en tank, jeeps, camions, trains, avions et drones complétant ce darwinisme matériel de notre histoire militaire surtout depuis la Première Guerre mondiale. Toutefois, cette fulgurante évolution, après des millénaires de partenariat et même de symbiose entre le soldat et l'animal, a abouti à un oubli injuste et cruel. Qui se souvient en effet aujourd'hui du rôle crucial joué par ces irremplaçables cohortes



Alexandre le Grand
et Bucéphale

**Pas de héros,
pas de victoire
sans destriers
fougeux !**



Napoléon franchissant le
Grand Saint-Bernard



Chiens infirmier et facteur

dociles notamment de chevaux ? Qui sait qu'ils furent souvent les premiers sacrifiés ?

Certains diront que l'anthropomorphisme, cette volonté d'humaniser l'animal, peut mener dangereusement au mépris de la personne humaine. Ce serait bien sûr une erreur. Mais ce n'est que justice et dignité de rendre hommage à toutes ces créatures tombées elles aussi au champ d'honneur, aux côtés de leurs maîtres. Les Britanniques ont ainsi instauré des cérémonies d'hommage aux animaux morts au cours des conflits, chaque année, le 24 février. C'est le « Purple Poppy Day ».



A Venette, chaque année, on honore les animaux morts pendant les guerres

Dans l'Oise, une commune organise brillamment ce devoir de mémoire envers ces « frères d'armes » à quatre pattes. Cette ville du Compiégnois, c'est Venette. La municipalité dirigée par Romuald Seels a d'ailleurs érigé une stèle de granit, symboliquement dressée à quelques mètres du monument aux morts. Et tous les ans se déroule une commémoration rappelant le lourd tribut payé par le monde animal aux guerres des hommes.

14-18 est probablement le conflit qui a rappelé le plus de tristes élus au paradis des animaux. Cette phrase prononcée par l'Empereur allemand Guillaume II, en août 1914, à l'aube

du conflit, en fut d'ailleurs une sombre prémonition : « Nous allons nous défendre jusqu'au dernier souffle de nos hommes et de nos chevaux ».

Les historiens s'accordent ainsi à plus de huit millions le nombre de chevaux, mules et ânes morts pendant la guerre mondiale sur la planète. Rarement sur le champ de bataille puisque les combats s'enterrèrent très tôt dans les tranchées où le rôle combattant de l'équidé était impossible. Mais les tirs d'artillerie, les gaz, et plus encore les maladies, la malnutrition, la surexploitation, la fatigue et la mort à la tâche expliquent ces pertes impressionnantes. En France, on estime à près d'1,9 million les montures « incorporées » au service des troupes. Et 1,14 n'en revinrent pas, soit une mortalité de 60%. Bien plus que pour les hommes. Des bataillons de chiens et de pigeons furent aussi décimés. Pendant des décennies, les livres d'histoire n'en ont guère parlé. Depuis peu, des études précises et passionnantes ont permis de mieux remettre en évidence et à l'honneur ces héros

volants ou galopants qui n'avaient pas le choix. Terres d'Hist'Oise tenait à le rappeler.



Les ânes aussi avaient leur masque à gaz

Le cerf ailé blanc de Charles VI

Si la vaste galerie des portraits de monarques qui ont régné sur ce finistère européen qui deviendra la France compte près de 80 figures, toutes n'ont pas le même éclat. Certains furent glorieux tels Philippe Auguste, Saint Louis, Henri IV, Louis XIV... conquérants, mécènes, pacificateurs ou bâtisseurs, organisateurs d'un Etat solide... D'autres, à l'inverse, sont plutôt restés dans l'histoire pour leur cruauté, leur violence ou leur incompétence. Certes, quelques plumes brillantes ont pu parfois vitrioler certains tableaux comme celle de Maurice Druon qui crucifia ses « rois maudits » (Philippe IV le Bel, Louis X le hutin...). Mais il est des têtes couronnées qui n'ont laissé qu'un souvenir noir sang ; ainsi Charles IX, le souverain du massacre de la Saint-Barthélémy en août 1572.

C'est aussi le cas de Charles VI, qui régna entre 1380 et 1422. Plus de quarante ans de règne pour celui qu'on surnomme « Charles Le Fol ».

Quatrième souverain de la branche Valois de la dynastie capétienne, il monte sur le trône à moins de 12 ans à l'automne 1380. Son jeune âge implique une régence de ses oncles, les ducs de Bourgogne,

d'Anjou, de Berry et de Bourbon. Nous sommes alors au cœur de la guerre de Cent Ans. Son père, Charles V, a réussi à redresser la situation et à reconquérir diverses terres tombées aux mains des Anglais. Un valeureux connétable, Bertrand du Guesclin, s'est notamment illustré par sa bravoure et son efficacité. Le conflit entre Français et Anglais va alors connaître plus de trois décennies d'accalmie, entre 1380 et 1415, ce qui n'empêche cependant pas la monarchie française de devoir guerroyer pour s'imposer à quelques barons ou voisins rebelles.

Charles VI apparaît comme un monarque très fragile psychologiquement. Il vit ainsi de profondes crises de démence comme en août 1392, dans une forêt près du Mans, où il étrille six hommes de sa troupe et est près d'occire son propre frère, Louis d'Orléans. Ces accès de folie, imprévisibles, se succèdent et fragilisent la monarchie. Tantôt il se croit fait de verre et interdit à quiconque de le toucher, par peur d'être brisé. Tantôt il ne se lave plus ni ne se change pendant plusieurs mois, laissant crasse, pustules, poux et vermine le recouvrir. Ces épisodes délirants peuvent durer des jours, des semaines, parfois des mois. Ils laissent place à d'étonnants retours à une attitude des plus normales. Charles redevient alors un monarque au travail, comme si de rien n'était. Les psychiatres d'aujourd'hui diagnostiqueraient probablement une bipolarité sévère, qui eut d'inévitables et néfastes conséquences puisque les historiens spécialistes de la période estiment que la maladie « pollua » près des trois quarts du règne de Charles VI, soit 30 ans sur 42 !

Or, il est un épisode marquant et surréaliste de la vie de Charles VI mentionné dans plusieurs chroniques médiévales, une vision que n'aurait probablement jamais eu un monarque « normal » :





Le fameux cerf ailé blanc de Charles VI avec son collier

la fameuse rencontre avec un cerf ailé blanc dans la forêt de Senlis (selon deux auteurs) ou de Compiègne (d'après un autre). Les faits sont datés du début de son règne à l'été 1382. Le roi n'avait alors que 14 ans. Grand chasseur comme presque tous ses prédécesseurs et successeurs, une traque l'amena face à une bête magnifique à la robe ivoire, qui, fait étrange, portait des ailes ainsi qu'un collier en métal doré où était gravé : « Caesar hoc mihi donavit » (César me l'a donné). Réalité romancée, légende ou rêve... L'Histoire est parsemée de ces moments irrationnels. Toujours est-il que dès lors, Charles VI fit figurer le cerf ailé sur ses armoiries.

Depuis toujours, le cerf est le roi de nos forêts. Celles de Gaule « chevelue » (c'est-à-dire recouverte de nombreux massifs forestiers) voici plus de deux millénaires, mais aussi celles d'aujourd'hui. L'un des principaux dieux gaulois, Cernunnos, lui est d'ailleurs assimilé et porte de

majestueux bois.

Cerfs et biches figurent aussi dans bien des récits plus ou moins légendaires des vies de nos monarques ; une biche aurait ainsi guidé Clovis pour trouver un gué permettant de traverser la Vienne en crue. Quant à Dagobert, il choisit le lieu d'édification de l'Abbaye de Saint Denis en suivant un cerf qui le mena là où inhumé le Saint.

Animal « christique », le cerf tutoie la vie éternelle, voyant symboliquement ses bois tomber puis repousser, merveilleuse magie de la nature. Ecrasant le serpent sans coup férir, il lutte contre le mal. La mythologie antique et les légendes médiévales, notamment les récits des chevaliers de la table ronde prêtent ainsi au cerf des vertus de grandeur, de force, de longévité et de noblesse uniques.

Le cerf aux bois magiques, roi de nos forêts

De nos jours, les cerfs blancs ailés ne hantent plus les forêts senlisiennes. Mais le cerf demeure l'empereur de nos futaies et clairières. Et, signe de l'importance de cet animal dans l'histoire de Senlis, l'un des principaux carrefours de la ville est surplombé par un bronze colossal, là pour veiller sur la cité.



Senlis, ville royale protégée par son cerf de bronze

Le porc-épic de Louis XII

S'il est une visite à faire et à refaire de temps à autre, c'est bien celle du château de Pierrefonds, cette merveille architecturale ressuscitée par le génie d'Eugène Viollet-le-Duc. Car ce palais de conte de fées, outre ses tours majestueusement encapuchonnées, regorge de richesse à découvrir ou redécouvrir au fil des salles. Ne serait-ce que la vaste salle des Preuses, grand vaisseau de plus de 50 mètres pouvant faire office de salle de bal. Et puis il y a la salle de réception à la décoration surprenante qui ne déplairait pas aux amateurs de mangas et jeux vidéo, avec un pan de mur accueillant une armada de porcs-épics à rayures jaune et rouge sur un fond bleu vert flashy.

de petite taille et pouvant résister à des adversaires bien plus volumineux et impressionnants, avait visiblement de quoi séduire un roi guerrier !



**Drôle
d'emblème
digne d'un
manga !**

D'où vient donc ce porc-épic ? Du roi Louis XII et de la dynastie Valois. Ce monarque, qui régna de 1498 à 1515, l'avait hérité de son aïeul Louis d'Orléans, fondateur de l'ordre de chevalerie du porc-épic à la fin du XIV^{ème} siècle. Outre la figure de ce petit mammifère à la redoutable carapace plantée de piques, une devise complétait le blason royal :

« Cominus et minus », à savoir « de près et de loin », qui s'est transformé plus tard en « Qui s'y frotte, s'y pique ».

Dans le bestiaire français, le choix du porc-épic, animal plutôt rare sur notre sol, peut surprendre. Mais cette créature étonnante, plutôt



Le porc-épic ornait même les écus du roi



Louis XII à cheval sur la façade de l'hôtel de ville de Compiègne

Les abeilles impériales

A Pierrefonds, on trouve aussi un petit animal en majesté et en relief : l'abeille. C'est Napoléon 1er qui avait choisi cet hyménoptère aux délicates rayures comme symbole destiné à remplacer la fleur de lys sur le manteau impérial.

Logiquement, marchant sur les traces de son illustre oncle, Napoléon III reprit cet emblème qui trouva aussi sa place dans la décoration de la renaissance de Pierrefonds orchestrée par Eugène Viollet-le-Duc.

Symbole des vertus du travail et de la force de l'organisation collective, les abeilles étaient admirées et vénérées depuis les temps les plus anciens. Le trésor de Childéric 1er, (père de Clovis mort en 481), découvert dans sa tombe (mise au jour sous Louis XIV, à Tournai, en 1653) comportait ainsi de nombreuses abeilles à la tête et au thorax en or, aux ailes incrustées de grenat.

Napoléon s'en serait inspiré pour choisir son symbole.



Les abeilles de Pierrefonds



Les abeilles de Childéric



Napoléon Ier, Empereur des Français (1804-1814/1815)



Les abeilles ont remplacé la fleur de lys sur le manteau du monarque

La salamandre de Beauvais

E emblème de la dynastie Gréber, ces brillants céramistes de réputation internationale qui œuvrèrent au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle à Beauvais, la salamandre est devenue aussi l'un des symboles de la ville préfecture.

On trouve ainsi une armée de salamandres sur les trottoirs et les rues de l'ancienne Caesaromagus. Et même jusqu'aux portes de la cathédrale où sont sculptés les amphibiens des plus anciens de la ville. C'est en fait la salamandre couronnée,



On trouve aussi des salamandres dans l'histoire de Crèvecœur-le-Grand et à Senlis (au dessus d'un portail de la cathédrale), à l'initiative de François 1er

celle de François 1er, qui a initialement adopté Beauvais comme refuge. Si François 1er, le plus altier de nos monarques (presque 2 mètres !), avait choisi cet animal comme symbole, c'est d'abord par fidélité à son grand-père, Jean d'Angoulême, dont c'était l'emblème. Mais c'est aussi et surtout parce que cette créature apparaissait comme

indestructible, résistant à tous les malheurs et même au feu ! La devise de François 1er était même directement liée aux pouvoirs surnaturels attribués à cet animal fascinant : « Nutrisco et extingo », « Je nourris le bon feu et j'éteins le mauvais »...

Pourtant, malgré les croyances populaires ancestrales, la salamandre ne survit pas dans les brasiers. La magie de la nature a ses limites !

Mais c'est pour sa capacité à renaître de ses cendres que Beauvais, plusieurs fois victime d'incendies au cours des siècles et toujours ressuscitée, a fait de ce petit amphibien noir et or son porte-bonheur. Et désormais, les touristes en promenade à Beauvais peuvent se laisser guider vers les principaux monuments de la ville par des écus dorés gravés, tels les cailloux blancs du petit Poucet.

Telle la légende de la Salamandre, Beauvais a toujours résisté aux flammes



Sur les portes de la cathédrale, la façade de la maison Greber ou les trottoirs, les salamandres sont partout dans Beauvais



Des blasons sous le signe animal

Les animaux sont aussi des grands classiques de la science héraldique française.
Pour un pays qui a choisi le coq pour emblème, ce n'est pas étonnant !

Tricot

Si Tricot, gros bourg du plateau picard, a donné son nom à un célèbre vêtement, il le doit à un, ou plutôt trois animaux : trois coqs.



Bornel



Par sa roue crantée, le blason de Bornel indique la présence historique d'activités industrielles.

Mais le léopard d'argent incarne la profondeur et la force des racines bornelloise.



Compiègne

La cité impériale dont la devise est « Regi et regno fidelissima », la plus fidèle au roi et au royaume, accueille logiquement sur ses armoiries un lion couronné de fleurs de lys d'or.



Gouvieux

Avec ses 3 poissons d'argent, le blason godvicien rappelle que la Nonette y passe juste avant de se jeter dans l'Oise à Boran-sur-Oise.

Mouy

Célèbre pour sa devise « le travail ennoblit l'homme », Mouy arbore aussi un bélier prêt à charger.



La Drenne

Commune nouvelle née de la fusion du Déluge, Ressons l'Abbaye et la Neuville d'Aumont, la Drenne fait logiquement figurer sur son écu 4 petites grives, sachant qu'en vieux français ce petit oiseau était appelé... drenne !



Heilles et Thury-en-Valois

Nombre de communes dont l'église est consacrée à St Martin le font figurer sur son cheval.



Ponchon, Berneuil-sur-Aisne et Orry la Ville

Plusieurs communes de l'Oise font apparaître une colombe sur leur blason rappelant ainsi que leur église est dédiée (totalement ou en partie) à Saint-Rémi.

En effet, selon la légende, lors du baptême de Clovis par Saint-Rémi, une colombe est descendue du ciel pour apporter la Sainte Ampoule à l'homme d'église.



Apremont

La forêt d'Halatte étant réputée pour sa richesse giboyeuse, il n'est pas étonnant que la commune d'Apremont ait placé 3 cerfs sur son blason.



Margny-sur-Matz et Chiry-Ourscamp

Datant de la fin 2000, le blason de Margny-sur-Matz comprend un ours rappelant celui de Saint-Vaast à qui est consacrée l'église du village où l'on peut d'ailleurs apercevoir le plantigrade sur certains vitraux.

Chiry-Ourscamp est aussi une commune placée sous le signe de l'ours.



Breuil-le-Sec

Les cigognes en vol symbolisant l'escadrille d'aviation du même nom dont elles étaient l'emblème et qui fut basée à Breuil-le-Sec pendant la Première Guerre mondiale.



Saint-Jean-aux-Bois

Village forestier bien connu des chasseurs, Saint-Jean-aux-Bois a choisi d'illustrer ses liens avec l'art cynégétique à travers le dessin d'une corne de chasse en or.



Chantilly : sa crème, son château, son hippodrome, et son musée vivant du cheval !

Apparus dès l'Antiquité, et notamment à Rome où des foules immenses venaient assister à des courses de chars et de chevaux au Circus Maximus, les hippodromes ont ensuite connu une éclipse de près de quinze siècles pour ne ressusciter qu'au XVIIème siècle, en Angleterre.

au milieu du XIXème siècle. Aujourd'hui il y en a plus de 200, surtout en région parisienne et dans l'Ouest de la France (Normandie, Pays de la Loire, Bretagne, Aquitaine...). Dans l'Oise, on en compte deux, celui du Putois à Compiègne, et celui de Chantilly.



Les courses entre cavaliers demeurèrent fréquentes au Moyen-Âge mais elles ne se déroulaient pas en circuit fermé. Si les Anglais sont les pionniers du hippisme moderne, Français et Italiens prennent aussi vite goût à ce sport où l'on peut admirer facilement les prouesses des écuyers, la vitesse des étalons et parier sur les résultats.

Le premier hippodrome français fut inauguré sous Louis XVI, dans la plaine des Sablons à Neuilly. En 1780 une piste prend forme à Vincennes, à la grande joie de la reine Marie-Antoinette qu'on dit amatrice de cavalcades. Les hippodromes vont alors se multiplier en France. On en dénombre une cinquantaine

Chantilly rime avec château, cheval, Condé et grande classe !

C'est en 1834, au début de la monarchie de Juillet, que le site du futur hippodrome cantilien reçut ses premières épreuves, le 15 mai. L'année précédente, après une chasse à courre en forêt de Chantilly, cinq cavaliers parisiens lancèrent leur monture dans un sprint échevelé sur l'immense océan de verdure joignant les bois aux grandes écuries. L'idée d'y installer un champ de courses germe alors. L'endroit, propriété du Duc d'Aumale, vaste et bien aéré, entre la forêt et les écuries majestueuses, en bordure de ville avec vue sur le château, est idéal. Le terrain y est souple et parfaitement adapté pour que les pur-sangs expriment toute leur puissance. Des tribunes provisoires y sont érigées dès 1835. En 1847, deux nouvelles tribunes de style anglo-normand voient



L'affiche des premières courses à Chantilly

le jour avant d'être reconstruites par Honoré Daumet, architecte du château, en 1881. Inscrites au titre des monuments historiques en 1995, elles peuvent accueillir 2300 personnes.

Chaque année, une quarantaine de courses s'y déroulent dont deux des plus prestigieuses compétitions mondiales : le prix du Jockey Club (depuis 1836) et celui de Diane (depuis 1843) où les dames rivalisent d'élégance avec notamment des coiffes et chapeaux audacieux. La renommée mondiale de Chantilly repose ainsi aussi sur son hippodrome.

Depuis maintenant près de deux siècles, l'hippodrome de Chantilly est devenu un haut lieu non seulement du hippisme français mais aussi de la coquetterie. Et cette passion se décline aussi à travers le formidable Musée vivant du cheval.



CHANTILLY. — Les Courses, les Tribunes pendant la Course

A la belle époque, pas d'élégance sans chapeau !

Un musée pas comme les autres !

Pour tout passionné d'équitation, la visite de ce musée original, installé dans le cadre magique des anciennes écuries, est incontournable. Lieu de spectacles, d'expositions et espace consacré aux équidés depuis la grotte Chauvet jusqu'à aujourd'hui, il vous apprendra presque tout ce qu'il faut savoir sur le rôle du cheval dans nos sociétés depuis la Préhistoire. Les collections de selles, de tableaux, de chevaux de bois, de statuettes et sculptures remarquablement mises en valeur en font un univers de beauté et de pédagogie qui ravira toutes les générations. Fort de ses présentations passionnantes, ce musée moderne est un atout de plus pour l'Oise et Chantilly.



L'hippodrome en 1836 (peinture d'Horace Vernet) avec les grandes écuries en arrière plan.



Loup, es-tu là ?

Autres temps, autres mœurs... Jadis craint, pourchassé et même exterminé, le loup est aujourd'hui protégé. Et même ressuscité jusque dans l'Oise où un spécimen aurait été aperçu du côté de Vaumoise fin 2023. Parmi tous les animaux du bestiaire européen, le loup occupe une place majeure dans l'imaginaire collectif. Certainement parce qu'il était le prédateur à la fois le plus redoutable et le plus présent, capable même de s'attaquer parfois à l'homme.



Notre langue lui offre d'ailleurs un statut à part en l'associant à de nombreuses expressions populaires : marcher à la queue leu leu, avoir une faim de loup, faire rentrer le loup dans la bergerie, crier au loup, se jeter dans la gueule du loup, avancer à pas de loup... On identifie aussi certains hommes à cet animal : les jeunes loups aux dents longues, ceux qui sont connus comme le loup blanc...

Voici une vingtaine d'années, un sympathique érudit du Beauvaisis, François Beauvy, par ailleurs président de la Société des amis de Philéas Lebesgue et spécialiste de la langue picarde, a publié un petit ouvrage original et passionnant : *Vlo Chés leups ! Histoire des loups en Picardie*. Une vraie mine d'or pour mieux connaître l'importance des loups dans nos sociétés passées.

« Vlo Chés leups ! » — « Voilà les loups », c'est ce qu'on criait dans les villages du Beauvaisis au

XIXe siècle lorsqu'une meute ou un individu isolé étaient aperçus. Les témoignages sont nombreux, notamment entre 1800 et 1850. Face à ce fléau qu'est le loup, décimant les troupeaux et osant parfois, lorsqu'il est affamé, agresser l'homme, la lutte s'organise.

Dès Charlemagne, les comtes devaient désigner dans leur territoire deux officiers dédiés à la chasse au loup. En 1308, le roi Philippe le Bel créa la charge de grand louvetier. En 1520, sous François Ier, la louveterie est instaurée par une ordonnance, avec des lieutenants de louveterie nommés par le grand louvetier. Les premiers lieutenants sont des nobles possédant une meute de chiens. Ils ne chassent pas que les loups ; renards et sangliers sont aussi leurs proies.

Toute personne tuant un loup, une louve ou un louveteau a droit à une prime (la somme la plus importante est accordée pour une louve, génitrice potentielle de nombreux animaux). Mais cette gratification n'est pas automatique. Il faut pouvoir justifier la mort de la bête par un certificat en attestant. En plus du document, le chasseur fournit généralement une preuve « corporelle » (tête, oreilles le plus souvent ; le

A la Neuville-en-Hez, Gourchelles et Savignies au XVIIIe siècle, les loups ont tué

corps tout entier lorsqu'il s'agit de louveteaux). Cette prime, payée par l'État, est financée par un vieil impôt existant en Picardie dès le XIIIe siècle : le droit de lovage.

Cette organisation administrative si précise autour de la chasse au loup permet d'avoir des données très précises : combien de loups sont tués chaque année et surtout où.

Ainsi, on constate que ce prédateur est beaucoup plus présent dans l'est du département (Compiégnois, Valois) que dans le Beauvaisis. L'Aisne est d'ailleurs le « royaume du loup » jusqu'au XIX^{ème} siècle ; on y tue plus de 4000 spécimens, contre 500 dans l'Oise et 400 dans la Somme.

Dans notre belle Oise, le nombre ne cesse de baisser régulièrement à partir de 1800 jusqu'en 1879, année de la dernière mort d'un loup tué en forêt de Chantilly par les équipages du Duc d'Aumale. D'une soixantaine d'individus abattus chaque année entre 1800 et 1810, on passe à une vingtaine entre 1837 et 1845. Puis 5 par an, 1 seul en 1854, 1855, 1858, 1859. Le chiffre remonte à 7 en 1861. Avant de s'éteindre totalement en 1880.

Les loups sont souvent tués en janvier, mois le plus froid où ces bêtes sont le plus en quête de nourriture devenue rare et osent prendre certains risques. Quant aux louveteaux, ils sont avant tout éliminés peu après leur naissance, au printemps, en avril.

C'est avant tout aux troupeaux d'agneaux et de moutons que s'en prennent les loups. Mais les archives mentionnent aussi quelques rares attaques humaines. Ainsi à La Neuville en Hez le 24 septembre 1717, une fillette, Marie-Anne Fourbin, 12 ans, décède suite à l'agression d'un loup. Début 1723, à Gourchelles dans le Nord-Ouest du département, cinq personnes mordues par un loup enragé meurent dans les jours ou les semaines qui suivent. En 1757, à Savignies, non loin de Beauvais deux femmes sont victimes de morsures d'une louve.

À Clermont, le 18 mars 1815, un loup atteint par la rage, mordit pas moins de 7 personnes avant d'être transpercé par des habitants armés de fourches. Quatre moururent victimes de la maladie.

En août 1835, c'est à Reuil-sur-Brèche, non loin de Froissy, qu'une louve contaminée mord deux personnes. L'un succombera.

Outre ces faits incontestables, il est une histoire (ou un mythe ?) remontant au XVI^e siècle qui intrigue, fascine ou fait frissonner : celle de l'homme loup de la forêt de Compiègne.

"L'Homme-loup" de la forêt de Compiègne

La source historique est l'*Histoire du duché de Valois* rédigée par un prêtre, Claude Carlier, en 1764. Voici ce qu'il rapporte d'après une chronique du XVI^e siècle :

« On prit dans la forêt de Cuise (Compiègne) un homme qui avait été nourri parmi les loups. Velu comme un loup, il hurlait de même, marchait sur ses mains et sur ses pieds ; il devançait les chevaux à la course. Il étranglait les chiens, les dévorait et les mangeait. Il paraissait disposé à exercer le même traitement sur les hommes lorsqu'on le prit. Ce sauvage qui courait déjà depuis longtemps dans la forêt de Cuise et de Retz, fut présenté au roi Charles IX. »

Les faits se seraient déroulés en août 1571 alors que le souverain séjournait au château de Villers-Cotterêts. Exhibé devant les courtisans, on ne sait ce qu'il advint finalement du sauvage. Légende ou anecdote véridique ? Même si les cas de « Mowgli » sont rarissimes, il existe quelques exemples d'enfants élevés par des loups, et pas seulement dans la mythologie avec Romulus et Rémus. Les historiens en relèvent un en Allemagne en 1344 et un autre en Inde au début du XX^e siècle. Dès lors, l'homme loup de la forêt de Compiègne restera l'un des mystères de l'Oise !



L'Oise, terre royale car terrain de chasse

La chasse est bel et bien le plus vieux métier du monde. Dès que l'homme est apparu sur terre, elle a été pour nos ancêtres, avec la pêche et la cueillette, le moyen de se nourrir et de survivre. Ainsi, à la poursuite des troupeaux assurant leur subsistance, nos lointains aïeux étaient nomades. La chasse leur apportait la nourriture, les vêtements, des couvertures et des tentes confectionnées à partir des peaux de bêtes, sans oublier des outils faits en os d'animaux.

Aujourd'hui, dans nos pays modernes, la chasse n'est plus un moyen de subsistance. C'est devenu pour ceux qui la pratiquent une passion, un sport, une façon de communiquer avec la nature, parfois une tradition familiale, et surtout une activité très utile pour la régulation de la faune sauvage et l'entretien des territoires ruraux. C'est d'ailleurs un aspect peu connu des citoyens qui ont souvent une vision caricaturale de la chasse. Car un gibier trop nombreux fait d'importants dégâts dans les récoltes.

Pour nos rois, la chasse fut une activité majeure. Et même la plus importante en temps de paix. Le monarque se devait en effet d'y prouver ses qualités physiques, sa force, son courage, son habileté à chevaucher et à manier les armes. Or dès les temps mérovingiens et jusqu'aux deux Napoléon, les souverains ont particulièrement apprécié nos bois. Ceux de Chantilly et d'Halatte, mais plus encore ceux de Compiègne jadis appelés forêt de Cuise. Séjournant régulièrement sur notre territoire, ils y ont construit des villas et palais. À Verberie, Choisy-au-Bac et surtout Compiègne

où quasiment tous les monarques depuis Clovis ont séjourné, chassé et souvent gouverné, y prenant des décisions importantes.

C'est au fin fond de nos forêts giboyeuses, à la poursuite de cerfs, sangliers, loups et renards, que s'est esquisnée la destinée royale de l'Oise

Le plus attaché à Compiègne fut probablement Louis XV qui y fit construire à partir de 1751 par l'Architecte Ange-Jacques Gabriel le château qui rayonne encore sur la cité. Et les monarques n'oublièrent pas la forêt, leur paradis de chasse, où ils firent tracer un vaste réseau de routes de chasse à partir de François Ier.



Louis XIV chassant du côté de Saint-Jean-aux-Bois, tableau de Jean-Baptiste Oudry

Raray

Le château de la chasse et du cinéma

Immortalisé au cinéma par *La Belle et la Bête* tourné par Jean Cocteau en 1946, le château de Raray est un superbe castel avant tout célèbre pour ses galeries d'animaux, ses deux « haies cynégétiques ».

Uniques en France, encadrant majestueusement le parterre d'entrée et la cour d'honneur, chacune compte une meute d'une vingtaine de chiens prêts à pister un cerf (pour la balustrade Nord) et un sanglier (balustrade Sud).

Alors que dès le Moyen Âge une première forteresse s'élevait sur le site, c'est au début du XVII^e siècle que fut

**Quand la chasse
devient une
chorégraphie de
pierre**

édifié le palais tel qu'on peut encore l'admirer, à l'initiative du seigneur des lieux, Nicolas de Lancy, personnalité éminente appartenant à l'entourage des rois Henri IV et Louis XIII. Influencé par la Renaissance italienne (il a épousé la fille d'une grande famille florentine) et par sa passion pour la chasse, il fait construire ces deux étonnantes et magnifiques murailles ajourées, finement sculptées de bustes d'empereurs romains à mi-hauteur, et surmontées de chiens de chasse.



La Belle et la Bête autour du cerf de Raray



La "haie" de chasse au cerf

La Croix Saint-Ouen, Ancien haut-lieu du cheval dans l'Oise

Lorsque l'on pense cheval dans l'Oise, on cite spontanément Chantilly, Lamorlaye, Gouvieux, Compiègne aussi, avec son hippodrome. Apremont avec ses terrains de polo. Mais pas La Croix Saint-Ouen. Pourtant, voici 160 ans, ce qui n'était alors qu'un gros village de 1200 âmes allait devenir pour près d'un demi-siècle un des principaux centre national d'entraînement majeur avec des écuries et des entraîneurs réputés et aux résultats brillants.



Dandy et gentleman cavalier, Etienne Balsan accueillit souvent à La Croix Saint-Ouen Coco Chanel avec qui il vécut une passion flamboyante

L'histoire commence en 1856 avec l'installation dans la commune d'un entraîneur anglais, Thomas Carter, fondateur d'une véritable dynastie qui trusta les podiums sur les plus grands hippodromes de France des années 1830 jusqu'en 1964, collectionnant les prix de Diane, du Jockey Club, de l'Arc de Triomphe et du Grand Prix de Paris. Son beau-frère, un brillant jockey britannique, Henri Jennings, poursuivit la même activité avec autant de succès.

Pourquoi La Croix Saint-Ouen ? Parce que la proximité de Chantilly et le sol sablonneux et souple des allées forestières à deux pas du bourg s'avéraient des conditions idéales. Attirés par ces entraîneurs prestigieux et victorieux, de hautes personnalités investirent dans des propriétés ou en louèrent pour y confier leurs pur-sang aux magiciens du galop Carter et Jennings. Parmi eux, le duc de Morny et Hyppolite Mosselman, le marquis de Caumont de la Force, le comte de Roederer... Les poulains ou pouliches les plus prometteurs des meilleurs haras normands passaient aussi souvent par La Croix Saint-Ouen. Cette activité équestre enrichit considérablement la ville qui vivait auparavant avant tout de travaux agricoles et forestiers. Dans les années 1875, un personnage haut en couleur et bien connu du monde hippique, Jean Prat, installa aussi une écurie prolifique dans la commune.

Fortuné, il fit édifier un splendide manoir sur les bords de l'Oise. La construction de l'hippodrome de Compiègne (à partir de 1886) renforce encore les positions de La Croix Saint-Ouen où chevaux de courses et entraîneurs (désormais aussi bien anglais que français) sont légion.

Au début du XX^{ème} siècle, une usine de fabrication de fers à cheval est inaugurée à La Croix Saint-Ouen. A sa tête un maréchal-ferrant doué et audacieux, Anatole Faure qui, après avoir commencé dans un petit atelier, passa au stade de la manufacture. Les fers à cheval de La Croix Saint Ouen, s'exportèrent alors dans le monde entier pendant près de 60 ans.

A la Belle Epoque, jusqu'au début de la Première guerre mondiale, brûlent les derniers feux de la gloire hippique de La Croix Saint-Ouen. Il y reste encore en 1914 trois belles écuries, celles de Jean Prat, d'Alphonse Baresse et d'Etienne Balsan, même si Chantilly a définitivement repris son hégémonie avec la nouvelle piste équestre des aigles.

Voici quelques mois, la renaissance de la « maison Balsan » en plein centre de la commune, merveilleusement réhabilitée par la municipalité (avec des cellules commerciales et des salles de réunion) a ravivé cette belle page de l'histoire de La Croix Saint-Ouen.

Quand les arènes de Senlis vibraient

C'est incontestablement un des lieux les plus étonnants de l'Oise : les arènes de Senlis. Aujourd'hui paisibles, verdoyantes et bucoliques, cachées à quelques hectomètres des clochers du centre-ville, ces tribunes, désormais tapissées d'un doux gazon, résonnaient jadis des clameurs du public venus se distraire devant des pièces de théâtre, des danses, mais aussi des combats d'animaux et probablement de gladiateurs.



De taille relativement modeste (41,5 m et 34,5 m pour les axes de l'arène), elles sont la propriété de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis qui en propose une visite guidée payante chaque premier dimanche du mois.

Parmi les spectacles appréciés des Senlisiens gallo-romains, les affrontements entre gladiateurs et bêtes sauvages (les "belluaires"), des combats d'animaux ("venationes") ou encore des chasses. Les animaux concernés étaient avant tout "locaux" (loups, ours, aurochs) et non pas exotiques. Il est peu probable que des rugissements de fauves aient retenti sur les rives, de la Nonette. Les lions et léopards étaient réservés aux plus grandes arènes de l'empire. Mais les luttes entre l'homme et l'animal demeuraient les "exhibitions" les plus prisées.

Édifiées au I^{er} siècle après Jésus-Christ lorsque la ville s'appelait Augustomagus (le marché d'Auguste), elles pouvaient accueillir à peu près 10 000 personnes. En usage jusqu'au VI^e siècle, elles furent ensuite abandonnées, enfouies et presque oubliées avant d'être redécouvertes, fouillées et dégagées à partir des années 1860.



Difficile de trouver plus bel écran de pierre et de verdure que les arènes de Senlis

Terres d'Hist'Oise N°9

Les singes de Nogent, sources de virilité retrouvée

Apprenti sorcier, charlatan, ou médecin fantastique pour les uns, chirurgien audacieux, théoricien révolutionnaire pour les autres, le Docteur Samuel Serge Voronoff a défrayé la chronique médicale dans les années 1920.

Né en Russie en 1866, arrivé en France à l'âge de 18 ans, puis établi en Égypte jusqu'en 1910, il devient ensuite l'un des spécialistes des greffes et plus précisément des xénogreffes (greffes où le donneur et le receveur ne sont pas de la même espèce). Ayant notamment travaillé pendant la première guerre mondiale sur les greffes osseuses et articulaires, il se consacre à la recherche des moyens de rajeunir un organisme affaibli, vieilli et d'augmenter son énergie vitale, convaincu du rôle hormonal des testicules comme stimulants de cette énergie.

Après avoir effectué de nombreuses expériences entre animaux, Voronoff réalise en juin 1920 sa première greffe testiculaire d'un singe à un homme de 45 ans, castré pour tuberculose 20 ans auparavant. Il renouvelle à plusieurs reprises l'opération, même sur un de ses frères, en 1927. Les greffés affirment se sentir mieux, avoir retrouvé des forces physiques mais aussi intellectuelles (une mémoire "rafraîchie"), ainsi qu'une libido ragaillardie. Est-ce vrai ? Les débats sont intenses.

Voronoff se lança ensuite, à partir de 1924, dans les greffes ovariennes de chimpanzé ou de guenon

sur des femmes. Ses techniques se diffuseront alors dans le monde entier. Les singes donneurs sont de diverses espèces : babouins, gibbons, magots, hamadryas, macaques, cynocéphales, chimpanzés, papions... D'abord capturés et importés, les animaux sont à partir

de 1925 reproduits en captivité et élevés dans une ferme d'élevage et un hôpital pour singes situé à Menton, à la frontière italienne, là où le climat est le plus favorable.

Professeur au Collège de France, Voronoff y dirige dès la fin de 1917 un laboratoire baptisé « Station de chirurgie expérimentale - Fondation Voronoff » et financé par un don important de sa seconde épouse, une Américaine, Evelyn Bostwick, par ailleurs héritière d'une grande fortune. C'est là que sont réalisées les greffes. Mais il faut un bâtiment pour héberger les primates « donneurs ». Menton étant

bien trop loin, le professeur Voronoff utilise un entrepôt situé à Nogent-sur-Oise, à la sortie de la ville, en face du château des Rochers.



Serge Voronoff
Savant fou ou génial...

**Du côté de Nogent,
Voronoff offrait la
jeunesse éternelle qu'il
"volait" à quelques singes**

On ne trouve aucun document ni aux archives municipales ni aux archives départementales à ce sujet. Mais quelques vieux Nogentais dont les parents vivaient à proximité en parlent encore, évoquant les cris de la jungle dans la campagne.

Si Voronoff reçut la Légion d'honneur en 1925, il faisait cependant l'objet de critiques et sarcasmes tant chez certains médecins et scientifiques que de la presse satirique. Même le théâtre s'inspira de ses travaux pour s'en moquer. C'est ainsi que l'auteur italien Italo Svevo écrivit *La Régénération* en 1928. Aujourd'hui, la science n'y accorde que peu de crédit et le médecin jadis starifié est oublié de tous.

On estime à plus de 500 les hommes ayant bénéficié du "rajeunissement" par greffe testiculaire opérés par Voronoff et ses équipes. Et Nogent sur Oise a eu une petite place dans cette drôle d'aventure médicale qui fit couler beaucoup d'encre et suscita bien des espoirs dans les années 1920.

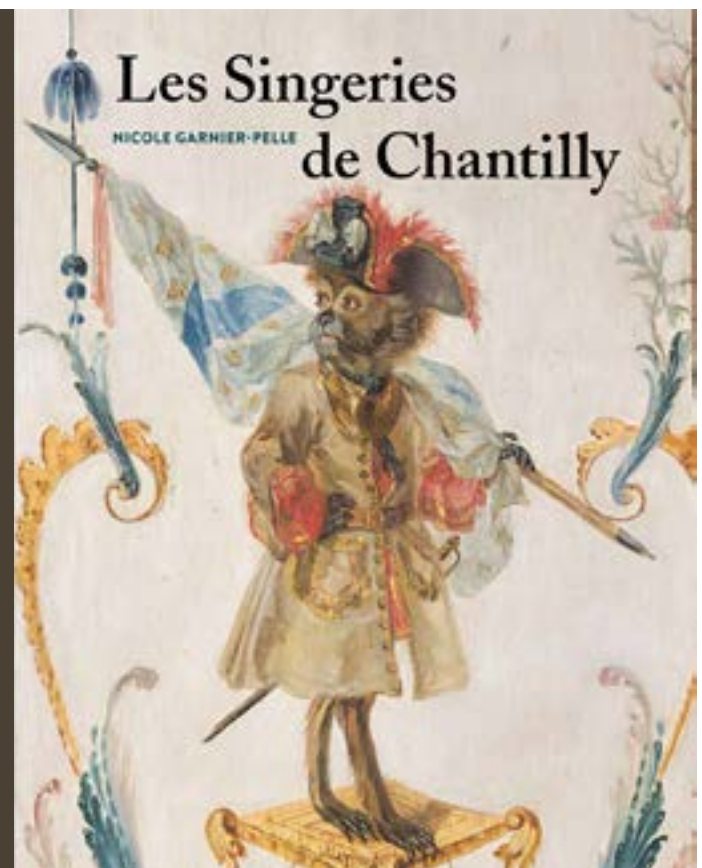


Une bien jolie singerie

La richesse de la langue française se retrouve dans la magie qui donne au même mot plusieurs sens différents.

Ainsi une singerie peut-elle être une grimace, mais aussi un bâtiment accueillant des singes, ou encore une pièce décorée de peintures représentant ces sympathiques mammifères.

C'est le cas au château de Chantilly où deux pièces situées dans les appartements des Princes de Condé et ornées par le peintre Christophe Huet ne peuvent que surprendre et charmer les visiteurs. Chapeautés, habillés, animés et surtout humanisés, ces singes sont les héros de ces murs.



Le Duc d'Aumale

Henri le magnifique, sans peur et sans reproche

O n dit que les Français aiment l'Histoire. Moins la géographie. C'est vrai que nos compatriotes ne brillent pas toujours par leur maîtrise de la cartographie. Et l'Oise est ainsi une des grandes inconnues de l'hexagone. Où est-elle ? Qu'y trouve-t-on ? ... Quand on demande à un Basque, un Alsacien ou un Breton de citer quelques villes de l'Oise, il sèche souvent. A une exception près, Chantilly. Probablement parce que le Gaulois est gourmand et que cette crème incomparable laisse rarement indifférent. Sûrement aussi grâce à ce château merveilleux se reflétant sur son miroir d'eau, si finement ciselé et gracieusement proportionné. Or ce palais des plus télégeniques, élu monument préféré des Français en septembre 2024, ne serait pas ce qu'il est sans l'action d'un homme mal connu et au destin si étonnant : le Duc d'Aumale.



est un personnage fascinant dont la vie fut un véritable roman. Fier de ses origines royales mais respectueux des principes républicains, reconnu et respecté tant par les aristocrates et les monarchistes que par les élites de la République triomphante, il aurait pu devenir l'un de nos premiers présidents de la République dans les années 1870. Mais le sort et la diplomatie politique préférèrent le Maréchal Mac-Mahon.

Si son père lui a transmis l'amour de la France et des Français, le Duc d'Aumale a aussi cultivé un lien particulier et passionné avec l'Oise. Évidemment avec Chantilly et son château qu'il a ressuscité, métamorphosé, pour en refaire un phare culturel, un petit Versailles, à l'image du grand Condé, son glorieux prédécesseur, deux siècles auparavant. Mais aussi avec les Oisiens qui en firent un de leurs députés en 1871 puis le Président du Conseil général pendant plus de 15 ans.

Henri-Eugène d'Orléans, Duc d'Aumale, est l'un des six fils de Louis-Philippe, le seul à être quelque peu resté dans les mémoires contemporaines. Avant tout pour son œuvre culturelle. Non pas qu'il fut artiste, mais incontestablement l'un des plus grands amateurs d'art et collectionneur de son temps ; le grand mécène français de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, auquel on doit non seulement ce castel de conte de fées, mais aussi l'une des plus extraordinaires galeries de peinture au monde.

Prince, soldat, député, académicien, historien, homme de culture, ayant toujours agi avec talent, panache et droiture, Henri d'Orléans

Né en 1822 sous la bonne étoile d'une fée généreuse, Henri a 8 ans lorsque son père devient roi, en Juillet 1830, après qu'une révolution ait chassé du trône son cousin Charles X. Le nouveau souverain, Louis-Philippe, veut incarner une monarchie moderne.

Il est d'ailleurs roi des Français, et non roi de France. Fils de Philippe Egalité qui a voté la mort de son cousin Louis XVI en janvier 1793, Louis-Philippe a servi au sein des armées révolutionnaires. Il a combattu à Valmy et Jemappes mais a dû émigrer en 1793. Durant 20 ans, inaugurant ainsi une longue litanie d'exils pour la famille d'Orléans. La monarchie de Juillet est constitutionnelle et se veut éclairée. Députés et pairs de France n'y font



Louis-Philippe et ses fils,
le Duc d'Aumale, son père et ses frères

pas que de la figuration. Mais son libéralisme reste modéré, et elle sera victime en février 1848 de son incapacité à se réformer et à donner plus de droits à la bourgeoisie et au peuple.

Néanmoins, Louis-Philippe et les siens président aux destinées de la France pendant 18 ans. Et, même s'il est jeune, le duc d'Aumale va savoir prendre la lumière. Lycéen brillant, notamment en Histoire, scolarisé en bon bourgeois au lycée Henri IV où il glane des prix au concours général, il devient surtout un soldat remarqué qui s'illustre lors de la conquête de l'Algérie. C'est ainsi sa fougue et son opiniâtreté qui permettent de mettre la main sur la « smala » (véritable capitale nomade) d'Abel El Kader, le chef rebelle, en 1843. Il en tire un prestige et une popularité considérables. On le compare alors au Grand Condé, glorieux vainqueur des Espagnols à Rocroi en 1643, à seulement 22 ans.

Le Duc d'Aumale n'a lui que 21 ans. Mais le destin l'a déjà uni au Grand Condé et à Chantilly. Le 27 mai 1830, le jeune Henri est en effet devenu propriétaire de domaines exceptionnels dont le château de Chantilly et le Palais Bourbon à Paris, suite au suicide du Duc de Bourbon, son parrain, qui a fait de lui son légataire universel.

Ce lien si fort avec les Condé, Henri l'approfondira en rédigeant une *Histoire des Princes de Condé*. Couvert de gloire militaire, richissime, le Duc d'Aumale semble alors promis au plus bel avenir. Jusqu'à ce que la foudre de la Révolution de février balaie Louis-Philippe qui n'a pas su libéraliser son régime. La seconde République chasse la famille d'Orléans de France, les bannit et met leurs biens sous séquestre. Aumale, qui était alors gouverneur général en Algérie, doit se résoudre à l'exil avec les siens en Angleterre.

Ce premier exil va durer...22 ans ! Car après l'éphémère Seconde République (1848-1852), le Second Empire de Napoléon III ne tolère pas plus la présence d'une dynastie rivale sur le sol de France. De plus, Aumale est populaire. Napoléon III le considère comme une vraie menace.

Pendant ces deux décennies, Aumale lit, se cultive, et enrichit considérablement sa collection de tableaux, de livres. Il s'intéresse aussi particulièrement à la vie politique française et soutient financièrement la presse d'opposition. Symbole de son attachement indéfectible à la France et de son refus d'abandonner ses espoirs et prétentions nationales, il fait graver dans le cabinet de son refuge britannique une devise étonnante et ô combien parlante : « J'attendrai ».

Une vie entre service de la France, art et exil

Lorsque éclate la guerre de 1870, militaires et patriotes, le duc d'Aumale ainsi que son frère, le duc de Joinville, et leur neveu le duc de Chartres, veulent servir et défendre la France les armes à la main. Refus du gouvernement de Napoléon III puis de Gambetta et la nouvelle République née du désastre de Sedan. Cela n'empêche pas le duc d'Aumale de se présenter aux élections législatives du 8 février 1871. Naturellement, son attachement pour Chantilly l'amène à se présenter dans l'Oise. Il y est élu triomphalement, avec 52 000 voix sur 73 000. Mais la IIIème République naissante, et son

nouvel homme fort, Adolphe Thiers, se méfient toujours de ce prince populaire, et il lui faudra attendre plus de 10 mois avant d'être autorisé à siéger au sein de l'Assemblée Nationale, en décembre 1871. Dans l'hémicycle, il est assis à côté de son frère, le Duc de Joinville, élu dans la Marne.

L'Oise et la France lui doivent tant

Entre temps, Aumale est devenu président du Conseil général de l'Oise (et Conseiller général du canton de ... Clermont en Beauvaisis). Fin 1871, il entre aussi à l'Académie Française. Il a par ailleurs réintégré les cadres de l'armée, comme général de division. Il est donc devenu une des personnalités majeures de cette jeune IIIème République encore fragile. Certains l'auraient bien vu plutôt que le Maréchal de Mac-Mahon succéder à Thiers à la présidence de République. Aumale n'est toutefois pas homme à forcer le destin.

Mais il a du caractère et de la constance comme le démontrent sa passion pour Chantilly et sa volonté de redonner grandeur et magnificence au château majestueux en grande partie déconstruit à la fin des années révolutionnaires. Dès les années

1845, il fait travailler l'architecte Félix Duban sur la résurrection du palais évanoui. Mais les turbulences politique et l'exil ne lui permettront de réaliser son rêve de pierre que 4 décennies plus tard. Il lance ainsi la reconstruction à partir de 1876, sous la houlette d'un nouvel architecte, Honoré Daumet. En 10 ans, un écrin encore plus beau que le précédent s'élève, d'inspiration Renaissance. Il devient alors l'un des plus beaux châteaux de France et même du monde. Et c'est en plus un musée pour la France, riche de collections extraordinaires de peintures et de livres réunis avec amour par le Duc d'Aumale. Seul le Louvre est mieux doté.

Au soir de sa vie, alors que la destinée l'avait privé de ses fils, il décida de faire donation de son domaine cantilien à l'Institut de France. Avec une exigence : que tout reste en place, comme il l'avait installé. Depuis plus de 130 ans, rien n'a bougé. Et chaque année, des milliers de visiteurs viennent découvrir ce joyau du patrimoine français, sans oublier une promenade apaisante dans son parc merveilleux. « Là, tout n'est que luxe, calme et volupté » écrivit Baudelaire, son parfait contemporain. Sans Chantilly, l'Oise ne serait pas ce qu'elle est. Sans le Duc d'Aumale, Chantilly ne serait pas cette perle unique et magnifique sur notre diadème patrimonial.



Le château de Chantilly, monument préféré des Français.
Merci au Duc d'Aumale !

Jeanne d'Arc et d'Oise

A peine 500 jours, c'est bien court, mais ce fut suffisant pour écrire une des plus extraordinaires, imprévisible et incroyable épopée de l'Histoire : celle de Jeanne d'Arc. Et si cette cavalcade fulgurante en pleine Guerre de Cent Ans est aujourd'hui devenue un véritable mythe, c'est parce qu'elle est totalement unique et inédite pour de multiples raisons.

D'abord parce que son personnage principal est une femme, devenue désormais héroïne nationale. Une femme très jeune (même si les historiens hésitent encore, elle serait probablement née en janvier 1412 et n'avait donc que 17 ans lorsqu'elle débuta son aventure), issue d'une famille paysanne plutôt aisée, et n'ayant aucune prédisposition particulière pour le maniement des armes.

Dans l'Histoire de France, où presque tous les grands hommes gagnèrent leurs galons de lumière sur les champs de bataille et grâce à leurs victoires et conquêtes (qu'il s'agisse de Clovis, Charlemagne, Henri IV, Louis XIV, Napoléon ou Charles de Gaulle...), mais aussi dans l'histoire mondiale, il n'y a pas d'autre exemple.

Or, parmi les grandes étapes de l'épopée Johannique, certaines ont pour théâtre l'Oise. Son arrestation par les troupes bourguignonnes bien sûr, aux portes de Compiègne, sur le

territoire actuel de Margny-lès-Compiègne lors d'une tentative de sortie trop téméraire, le 23 mai 1430. Puis sa détention dans diverses places fortifiées à Clairoix, Elincourt-Sainte-Marguerite et surtout Beaulieu-les-Fontaines où elle resta prisonnière un mois et tenta de s'évader avant d'être conduite à Rouen où elle est mise entre les mains d'un homme lié à l'Oise, Pierre Cauchon, l'évêque de Beauvais, allié aux Anglais et qui présidera son procès.



Mais avant sa fin tragique, son étonnant curriculum de gloire fut marqué par quelques moments clés comme la libération d'Orléans le 8 mai 1429, le sacre de Charles VII à Reims, le 17 juillet ou encore un affrontement moins connu, la bataille de Montépilloy, qui se déroula le 15 août 1429.

Charmant petit village aux portes de Senlis et en bordure du Valois, Montépilloy conserve des vestiges majestueux d'un château fort qui devait être impressionnant. On trouve aussi sur l'église du village deux plaques évoquant la bataille et le passage de la Pucelle. La première fut posée en 1929, à l'occasion du 500ème anniversaire du combat. La seconde, beaucoup plus récente (2002), rappelle qu'à cette occasion, les troupes de Charles VII et Jeanne d'Arc purent compter sur l'aide précieuse de soldats écossais, la fameuse « auld alliance », la « vieille alliance », entre les royaumes de France et d'Ecosse contre celui d'Angleterre.

Nous sommes alors en plein été 1429, le moment où l'étoile de Jeanne brille le plus dans le ciel de cette mosaïque de royaume de France renaissant. Moins d'un mois plus tôt, elle a réussi à faire sacrer Charles VII roi de France à Reims, là où fut baptisé Clovis. Malgré ses adversaires anglais et bourguignons qui contrôlent de ci-de là bien des territoires, les troupes de Charles VII se dirigent alors vers Paris, capitale du royaume aux mains des Anglais dirigés par Jean de Lancastre, Duc de Bedford. Les forces anglaises, soit environ 10 000 hommes, viennent à leur rencontre. L'affrontement sera cette bataille de Montépilloy.

À Montépilloy, Jeanne, fouguese vient au contact des Anglais

Venus de Champagne par Dammartin-en-Goële, Ermenonville, Baron, les soldats français font face aux Anglo-bourguignons dès le 14 août aux environs des territoires actuels de Fontaine-Chaalis, Borest, Mont l'Evêque, non loin de Senlis, au niveau de l'abbaye Notre Dame de la Victoire (dont il reste quelques ruines).

Prudents, les soldats anglais sont abrités en lisière de forêt, derrière la rivière Nonette et protégés en partie par une zone marécageuse. Ils ont ainsi établi un rempart de fortune, amas de chariots



Les vestiges du château de Montépilloy aujourd'hui

hérissé de pieux. Là, retranchés et sans prendre de risque, ils attendent l'assaut français, prêts à répliquer avec leurs archers qui ont fait tant de mal aux soldats à la fleur de lys à Crécy, Poitiers et Azincourt.

Le face à face va donc durer toute la journée, sous le soleil lourd du 15 août : Charles VII et ses lieutenants dont Jeanne d'Arc ne lancent finalement pas d'attaque massive, ne voulant pas renouveler les erreurs d'une charge frontale coûteuse en hommes. Quelques escarmouches ont cependant lieu. Jeanne, plus fouguese, désirait l'affrontement. Elle vient même au contact des fortifications anglaises, étendard à la main pour les provoquer. Il y aura quelques morts (environ 300) et prisonniers de part et d'autres.

Au soir, Charles VII, Jeanne et leurs troupes se replient vers Crépy en Valois tandis que l'armée du Duc de Bedford se met à l'abri à Senlis. Les Français iront ensuite faire le siège de Paris, sans succès cependant.



Les plaques apposées sur l'église de Montépilloy



Alice Dubois-Sollier

La plus méritante des pionnières

Voici 6 mois à Compiègne, au début octobre, dans le quartier du Clos des Roses, une nouvelle rue baptisée « Alice et Mathieu Dubois » était inaugurée des noms d'un père et de sa fille aux destinées extraordinaires ayant vécu à Compiègne et dont l'histoire, trop peu connue, mérite d'être contée.

Mathieu Dubois fut ainsi dentiste à Compiègne de 1859 à 1890. Pourtant rien ne le prédestinait à cette carrière médicale, né esclave à Cayenne en 1833. On ne sait pas grand-chose de sa jeunesse, ni de son arrivée en métropole, à priori vers 1850. Par contre, les archives municipales compiégnoises permettent de savoir qu'il s'établit dans la ville impériale en 1859, au 13 rue des lombards et qu'il y exerce jusqu'à sa mort en 1890. Son cabinet déménagera au 4 place Saint Jacques puis au 2 et enfin au 28, rue d'Austerlitz. À l'époque, les études dentaires n'existaient pas. La formation était empirique et les dentistes peu nombreux. On n'en était plus aux arracheurs de dents, mais un bon dentiste, sachant éviter la douleur, était recherché.

Mathieu Dubois, né esclave en Guyane, affranchi, devenu dentiste et notable compiégnois



Visiblement, même si on ignore totalement où et comment Mathieu Dubois fut formé, sa patientèle appréciait ses soins. On ne reste pas 30 ans dans la même ville, sans avoir fait ses preuves. Sa renommée dépassant la cité impériale, il semble qu'il ait aussi tenu un cabinet à Noyon. Ses qualités médicales lui valurent une situation sociale et matérielle confortable. Monsieur Dubois était devenu un notable Compiégnois.

Fidèle au vieux dicton « bon sang ne saurait mentir », la fille de Matthieu va connaître une destinée encore plus extraordinaire. Née à Compiègne le 3 avril 1861 Alice traverse cependant une prime enfance douloureuse avec une mère malade qui s'éteint, probablement de tuberculose, alors que la fillette n'a que six ans. Choyée par son père, elle va ensuite vivre une scolarité brillante. Elle devient en effet la première bachelière de couleur en France en novembre 1879. Après avoir obtenu ce premier baccalauréat ès sciences, réservé aux seuls futurs étudiants en médecine, elle passe avec succès le baccalauréat ès lettres à la fin de l'année suivante. Si ses connaissances en sciences et médecine, doivent beaucoup à son père, son enseignement littéraire fut assuré par des professeurs compiégnois réputés (messieurs Delondre, Xamheu et Lardon) dont on ne sait cependant s'ils donnèrent des cours particuliers à Alice ou si elle suivit leurs

leçons aux cours secondaires des jeunes filles qui venaient d'être instaurés à l'hôtel de ville.

Après ce premier double exploit, Alice Dubois part à Paris pour entamer un cursus d'études de médecine. Nous sommes alors à l'automne 1881 et la première femme diplômée, docteur en médecine Madeleine Brès, ne l'a été qu'en 1875. Les étudiantes en médecine sont alors plus que rares. Ainsi, sur les 254 reçus au concours de l'externat à l'automne 1883, il n'y a que trois femmes dont Alice, classé soixante-douzième.

La plupart des futurs médecins ne voient pas d'un bon œil cette aube de mixité. Quant à accueillir avec sourire, une jeune fille de couleur, c'est encore moins imaginable pour beaucoup. Alice est d'ailleurs surnommée « Bamboula » à la faculté. Mais ce climat hostile n'a pas raison de la force de caractère d'Alice. Fin 1887, elle soutient avec succès sa thèse de doctorat intitulée « l'état de la dentition chez les enfants idiots et arriérés : contribution à l'étude des dégénérescences dans l'espèce humaine. ».

Alice Dubois (désormais, Alice Sollier, car elle vient d'épouser un de ses collègues Paul Sollier) devient dès lors la première femme médecin noire de France. La presse s'en fait l'écho dans des termes qui peuvent aujourd'hui surprendre : « la femme médecin n'est déjà plus un objet de curiosité. Ce

qui est plus rare, c'est la doctoresse nègre. Une de ces dernières, Mme Sollier, vient de passer sa thèse pour la médecine (*La Justice*, 31 octobre 1887). « En dépit de sa couleur, elle est française de naissance. Son père, Monsieur Dubois, dentiste à Compiègne, est un nègre originaire de nos possessions de la Guyane, sa mère, une blanche est française aussi » (*le Radical*, 3 novembre 1887).

Alice va alors mener une carrière médicale étroitement liée à celle de son mari. Elle renonce, en effet, à exercer comme dentiste pour s'orienter et se spécialiser

dans le traitement des troubles nerveux, la désintoxication des morphinomanes, les soins contre les dépressions.

Les époux Sollier dirigent ainsi la villa Montsouris, une clinique psychiatrique, puis ils font bâtir à Boulogne-sur-Seine, un vaste sanatorium moderne, qui devient une référence, accueillant de nombreux congrès de médecine et soignant quelques dépressifs célèbres, comme Marcel Proust ou Anna de Noailles. La patientèle est avant tout socialement aisée, le prix de la pension

s'avérant assez élevée, mais les résultats sont remarquables. Léon Daudet, ami des Sollier, écrira d'ailleurs qu'ils ne lâchaient leurs patients que définitivement guéris.

Après-guerre, les bâtiments du sanatorium sont rachetés par l'assistance publique, pour devenir l'hôpital Ambroise Paré. L'activité du sanatorium est transférée dans une



Le cabinet dentaire de Mathieu Dubois dans les années 1880

**Alice Dubois,
première bachelière et
première femme médecin
noire de France**

clinique de Saint-Cloud. On y soigne toujours les affections du système nerveux et surtout les addictions à l'alcool, la morphine, la cocaïne. Désormais, cependant de 1921 à 1932, Alice est seule aux commandes. Son époux Paul se consacre en effet à l'enseignement et à la recherche. Et c'est ainsi qu'Alice fut la première femme médecin à diriger un établissement médical.

Totalement dévouée à ses patients, dimanche compris, elle travaillera jusqu'à près de 75 ans, finissant son parcours professionnel, dans un autre sanatorium francilien, à Rueil-Malmaison, en 1934-1935. Décédée à Paris, en janvier 42, elle est enterrée au cimetière Nord de Compiègne, non loin de son père.

De nombreux artistes à la sensibilité exacerbée furent soignés par Alice Dubois. Parmi eux, Marcel Proust, Anna de Noailles, Jean Cocteau

Inconnue du grand public, Alice Dubois apparaît comme une personnalité, hors du commun dans la France de la III^e République où l'on ne parlait pas d'égalité femme-homme (et on ne l'imaginait pas plus) et où bien peu de personnalités de couleurs parvenaient à accéder à de hautes responsabilités. Sa volonté, son audace, mais aussi des capacités intellectuelles extraordinaires, sans oublier le merveilleux exemple paternel et le soutien de son époux, furent le socle de ce parcours admirable dont les racines se situent outre-Atlantique, dans une famille d'esclaves affranchis. Les municipalités de Compiègne et de Crépy-en-Valois, ainsi que la mairie du 13^e arrondissement de Paris ont su lui rendre hommage récemment à travers le nom d'une rue ou d'une place. Puissent d'autres élus avoir la même idée.

SANATORIUM
POUR LES
Maladies du système nerveux et la Morphinomanie
145, Route de Versailles (Boulogne-sur-Seine)
Télég. : 694-41 Télég. : 694-41

MÉDECINS-DIRECTEURS
D^r Paul SOLLIER, g., ancien interne des Hôpitaux et des Hospices de Paris, de Bicêtre et de la Salpêtrière.
D^r Alice SOLLIER, (Madame le).
Médecins-Adjoints :
D^r M. CHARTIER, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Hospice de la Salpêtrière;
D^r Georges COLLET, médecin-adjoint des Asiles de la Seine.



Entrée principale (Direction)

Cet établissement, le plus important de ce genre, construit sur des plans nouveaux et installé avec les derniers perfectionnements au point de vue de l'hygiène et du confort, comprend : salle d'Hydrothérapie avec piscine, salles d'Electrothérapie et de Mécanothérapie ; salle spéciale pour le sevrage de la morphine ; laboratoire d'analyses ; deux galeries, deux salons avec pianos ; salle de billard ; salle de lecture ; grand parc ; jeux divers. — Galerie couverte pour cure d'air dans le Parc.

Toutes les chambres ont un cabinet de toilette avec eau froide et eau chaude à toute heure. — Chauffage continu par la vapeur. — Eclairage à l'électricité. — Ascenseurs.

PRIX DE PENSION : 1.000 fr. et 1.300 fr. par mois.
Comprenant les traitements sous toutes les formes et la garde malade spécialement attachée à chaque malade

Traitement spécial de la MORPHINOMANIE en 60 jours
L'Etablissement ne reçoit pas d'aliénés. — Séparation complète des deux sexes.

MOYENS DE TRANSPORT :
A 10 minutes de la Porte de Saint-Cloud (Point-du-Jour). — Chemins de fer de ceinture ou des Moulineux, Saint-Lazare (Station du Pont de Sèvres). — Trams à vapeur : Louvre-Sèvres, Louvre-Versailles, (Station du Sanatorium) — Trams électriques : Madeleine-Auteuil ou Boulogne-Auteuil correspondant avec Auteuil-Champ-de-Mars (descendre route de Versailles). — Bateaux parisiens (Pont de Sèvres) ; TAXIS-AUTOS.
Pour plus amples renseignements, écrire au D^r SOLLIER, à Boulogne-sur-Seine, ou s'adresser à son Cabinet, à Paris, 14, rue Clément Marot (Mardis et vendredis de 4 à 6 h.)

Thierry d'Argenlieu Pour Dieu et la Patrie

Même s'il n'est pas rare que des noms de famille soient associés à des villes ou lieux, il est peu de personnages historiques dont le patronyme vienne directement d'une petite « patrie » de l'Oise. C'est le cas de Thierry d'Argenlieu, personnage étonnant disparu voici un peu plus de 60 ans, lié par son nom à Argenlieu, hameau de la commune d'Avrechy où se trouve encore le berceau familial, une vieille bâtisse dont les pierres ont près de 400 ans.

Homme de Dieu, homme d'armes et homme d'État, Thierry d'Argenlieu est une personnalité unique dans l'histoire de France du XX^e siècle. Surnommé par certains « le Richelieu de Gaulle », sa droiture, la profondeur de sa foi et son courage lui valurent l'estime et l'amitié du grand Charles. L'Homme du 18 juin 40, alors Président de la République, vint d'ailleurs lui rendre un dernier adieu à l'occasion de ses obsèques à Avrechy le 11 septembre 1964. Car les racines de la famille d'Argenlieu se trouvent dans l'Oise, et plus précisément à Argenlieu, ce hameau d'Avrechy tout en longueur, de part et d'autre de la départementale, entre Clermont et Saint-Just-en-Chaussée.

Issu d'une vieille famille picarde où le service de

la France est une valeur cardinale, il devient officier de marine avant la Première Guerre mondiale. Pendant le conflit, il sert en Méditerranée. Sa foi l'amène cependant à quitter l'uniforme pour rentrer dans les ordres des 1919. Il prend ainsi l'habit de religieux carme. Jusqu'à la drôle de guerre à l'automne 39 où il retrouve la Marine, mobilisé. Fait prisonnier par les Allemands

en défendant l'arsenal de Cherbourg

le 19 juin 40, il s'évade 3 jours plus tard avant de rejoindre

le général de Gaulle à Londres dès le 30 juin. Il fut

donc l'un des premiers

Gaullistes. Nommé chef

d'état-major des Forces

navales françaises

libres dès juillet 40, il

dirige l'expédition de

Dakar en septembre

40 et y est blessé.

Tout au long de la

guerre, de Gaulle lui

confie des missions

d'importance, au

Canada et dans le

Pacifique. C'est d'ailleurs

à bord de son vaisseau, la

Combattante, que le général

regagne la France le 14 juin 1944.

Et tout au long de cette Libération,

jusqu'à l'apothéose à Paris le 25 août,

Thierry d'Argenlieu est aux côtés de de Gaulle. Le

général en fait d'ailleurs le premier chancelier de

l'ordre de la Libération.

Puis il lui confie une mission ô combien délicate en le nommant en 1945 Haut-commissaire et commandant en chef des troupes françaises en Indochine. Cette colonie particulière, considérée



comme la perle de l'Orient par la France, est en effet secouée par des troubles. Les communistes vietnamiens dirigés par Hô Chi Minh, veulent retrouver leur indépendance et la guerre menace. Malgré toute sa détermination et sa volonté de reconquête, Thierry d'Argenlieu ne pourra empêcher la vague décolonisatrice d'emporter l'Indochine française. En mars 1947, alors que le général de Gaulle a quitté le pouvoir depuis 6 mois, l'Amiral d'Argenlieu est rappelé en France. Il n'aura dès lors plus de haute responsabilité

nationale.

En 1947, à la demande du Général, l'Amiral troque son uniforme pour sa tenue ecclésiastique et célèbre le mariage de son fils, Philippe de Gaulle. Il finira sa vie dans la prière, retiré au Carmel, en septembre 1964. Quelques jours plus tard, ses obsèques ont lieu dans l'Église Saint Lucien d'Avrechy. Le général de Gaulle est là pour son dernier Adieu à son vieux compagnon. Il ne prend pas la parole mais rédige une merveilleuse épitaphe gravée sur sa tombe.

Thierry d'Argenlieu, le Richelieu de Charles de Gaulle

" l'ami de tous les jours qui servit honorablement la France sans faux pas sur sa route, ni tâche sur son honneur, ni ombre sur sa fidélité "



De nombreux compagnons de la libération vinrent avec le Président de Gaulle rendre un dernier hommage à l'Amiral. Parmi eux, Jacques Chaban-Delmas, futur Premier ministre, à l'extrême droite de la photo.



L'Etat, le clergé, l'armée, le drapeau tricolore, la télévision...c'est toute la France qui était présente pour saluer Thierry d'Argenlieu à Avrechy le 11 septembre 1964.

Joseph Bonaparte Bien plus qu'un frère

Dans le jeu des 7 familles, le frère aîné n'existe pas. Mais dans la grande tribu des Bonaparte (une mère, 5 frères, 3 sœurs et des oncles...), et même si la mémoire collective de la Nation Française a été subjuguée, fascinée, en partie aveuglée par l'astre Napoléon, le frère aîné, le premier de la fratrie, ne doit être ni oublié, ni négligé.

Napoléon était en effet le second, le cadet. Né le 15 août 1769, soit près d'un an et demi après Joseph.

Avant que Lucien, Elisa, Louis, Pauline, Caroline et Jérôme ne complètent cette grande famille corse dont le patriarche, Charles, s'était éteint en 1785 alors que ses deux premiers fils entraient dans l'adolescence et venaient de gagner le continent pour y faire leurs études.

L'Histoire et la psychologie étant deux sciences humaines complémentaires, sans aller jusqu'à dire que sans Joseph, il n'y aurait pas eu Napoléon, tous les historiens s'accordent sur le rôle clé du frère aîné au cœur de l'immense cavalcade que fut l'épopée napoléonienne. Dans la construction mentale du grand Homme, pendant ses premières années, là où se forge le socle de la statue du héros, Joseph fut sans conteste le plus présent et même son « unique ami », selon le mot de Napoléon lui-même. Confident, protecteur, frère aimant, bien

moins audacieux et intrépide que son cadet, plus réfléchi et calme, Joseph a toujours eu un lien particulier et indissociable avec Napoléon. Par leur proximité d'âge, ils furent compagnons de jeu avant d'émigrer ensemble puis de gravir en parallèle, chacun sur son versant, les Alpes de la célébrité et du pouvoir.

Car Joseph ne fut pas que le « frère de ». En tant qu'aîné, il devint chef de famille à la mort du père, et malgré l'aura de son petit frère devenu Général, Conquérant, Premier Consul tout puissant, Empereur marchant sur les traces d'Alexandre et de César selon le mot célèbre de Stendhal, il a su exister par lui-même grâce à des talents que personne ne contestait. Et il fut l'un des rares à parfois contredire l'autorité ou les choix de son ogre de frère. Certes avec un respect bienveillant. Ce n'est donc pas un hasard si Napoléon fit de son aîné un roi à Naples puis à Madrid. Il fut même un héritier potentiel du trône impérial avant que Marie-Louise ne donne naissance à l'Aiglon. Les deux frères ne s'éloignèrent jamais, sauf au crépuscule de l'Empire, noyés sous l'écume de Sainte-Hélène.

Homme politique de talent (député puis sénateur avant d'être monarque), diplomate subtil (la convention de Mortefontaine avec les États-Unis,



les paix de Lunéville et d'Amiens, avec l'Autriche et l'Angleterre, le concordat avec le pape, lui doivent beaucoup), grand amateur et collectionneur d'art, très doué aussi pour faire fructifier ses affaires, Joseph Bonaparte demeure un personnage, une personnalité éminente, presque effacée, de l'Histoire de France. Et de l'Histoire de l'Oise ! Car Joseph Bonaparte a un lien minéral avec notre département où il s'installa entre 1798 et 1815, au château de Mortefontaine, merveilleux havre de verdure devenu un des hauts-lieux, une des capitales de la mappemonde Bonaparte pendant presque 20 ans.

Homme d'affaire avisé, l'aîné des Bonaparte, devenu riche, fit le 20 octobre 1798, l'acquisition de ce beau domaine orné d'un château de plaisance bâti au début du XVII^{ème} siècle, de style Louis XIII. Pendant plus de 15 ans, il ne cessa d'agrandir et magnifier le parc, et réussit à faire de cette résidence située à moins de 50 kilomètres de Paris à la fois un refuge, l'acropole familiale, mais aussi un des salons les mieux fréquentés du pays. Car la fine fleur de la société, gens de pouvoir et d'esprit, artistes, milieux d'affaires, ambassadeurs... venaient à Mortefontaine. Parce que la conversation y était brillante et tolérante, la table généreuse, les chasses et promenades agréables. Même certaines personnalités plutôt

distantes avec le nouveau maître de la France y étaient accueillis. Il faisait bon vivre à Mortefontaine. Napoléon s'y rendit souvent. Les secondes noces de Caroline et Pauline y furent organisées.

C'est avant tout sous le consulat, entre 1800 et 1804, que Mortefontaine connut



Le traité de Mortefontaine entre la France et les jeunes États-Unis d'Amérique en 1800, un des grands succès diplomatiques de Joseph Bonaparte.

son apogée avant que les conquêtes de l'Empire ne couronnent Joseph et l'envoient régner à Naples puis Madrid. Mais même au-delà des Alpes ou des Pyrénées, Joseph n'oubliait pas sa perle de l'Oise. Il venait s'y ressourcer et ne manquait jamais à dire que c'est là qu'il était le plus heureux. Certaines négociations internationales éminentes furent esquissées chez Joseph, notamment la convention avec les États-Unis d'Amérique, signée dans la salle d'honneur et immortalisée par un tableau de Victor Adam. Cultivé, bienveillant, sachant écouter et mettre en confiance ses interlocuteurs, Joseph Bonaparte se révéla un diplomate hors-pair. Même les Anglais le reconnurent !

**« Certes le soleil de
Mortefontaine rayonne
moins que celui d'Austerlitz.
Mais il fut une des plus
belles étoiles de la galaxie
napoléonienne »**

Tout le village se félicitait alors de ce prestigieux résident. Bien des familles travaillaient au château ou sur le domaine. Et c'est un natif de Mortefontaine, Louis Maillard, dont le père était au service de Joseph, qui devint pour plusieurs décennies son homme de confiance. C'est même l'Oise tout entière qui se flattait de cet ancrage de la nouvelle dynastie sur son sol. Et c'est ainsi que lorsque le premier Conseil Général fut mis en place, en 1800, la présidence fut naturellement réservée à Joseph. Il la déclina cependant, préférant un titre de grand électeur, et c'est Jean-Dominique Cassini, de Thury-sous-Clermont, qui présida la nouvelle instance départementale.

En 1815, après le fol espoir des Cent jours et le triste épilogue de Waterloo, Joseph Bonaparte dut quitter la France et Mortefontaine pour se

réfugier aux États-Unis, sur la côte Atlantique, non loin de Philadelphie, à Bordentown. Là il recréa un Mortefontaine du Nouveau Monde, baptisé « Point Breeze », sachant si bien recevoir ses hôtes, qu'ils viennent d'Europe ou d'Amérique. Il s'y forgea d'ailleurs un surnom éloquent, « The good Mister Bonaparte ». Il y vivra plus de 25 ans avant de venir finir sa vie à Florence, en Italie, auprès de son épouse, en 1844.

Mais l'histoire d'amour entre Joseph et Mortefontaine ne s'est pas achevée avec la chute de l'aigle. En effet, la passion des Américains de Bordentown pour leur illustre réfugié d'hier et l'enthousiasme historique de Jacques Fabre, élu maire de Mortefontaine en 2020, ont ravivé ce souvenir et abouti au jumelage entre les deux cités,

signé en 2022, là même où les plénipotentiaires avaient paraphé le traité d'amitié entre nos deux pays en 1800. Nul doute que l'esprit de Joseph, bienveillant et souriant, était là ce jour.



Mortefontaine, un château précieux et harmonieux.



25 mars 1802, Joseph Bonaparte et Lord Cornwallis signent la paix d'Amiens entre la France de Napoléon et l'Angleterre, son pire ennemi.

Les Justes de l'Oise : Une lueur dans les ténèbres

Jusqu'où l'homme peut-il perdre l'âme ? Peut-être jusqu'à la Shoah, ce génocide du peuple juif organisé, planifié et industrialisé dans les moindres détails pendant la Seconde Guerre mondiale par la folie nazie.

Revendiquée dès l'écriture de *Mein Kampf* par Hitler, réaffirmée dans nombre de ses discours, l'extermination de près de 6 millions de Juifs, surtout à partir de 1941, ne fut cependant possible que parce qu'une atroce chaîne de haine et de mort s'est progressivement tressée, pour recenser, arrêter, déporter puis mettre à mort ceux dont le seul crime était d'être « israélites ». Des nouveaux-nés aux vieillards, en passant par les femmes et les enfants, personne ne fut épargné. Cette mission exterminatrice fut d'abord orchestrée par fusillades dès 1941 à l'Est de l'Europe. Des commandos de tueurs, les Einsatzgruppen (groupes d'intervention), multipliaient les exécutions dans les territoires progressivement conquis par la Wehrmacht : Pologne, Ukraine, Russie... comme les 29 et 30 septembre 1941 lorsque 34 000 malheureux furent exécutés au bord du ravin de Babi Yar, en Ukraine.

La France ne fut pas épargnée par cette plongée dans l'enfer. Ainsi 75 000 Juifs français subirent la déportation dont plus de 7 000 enfants de moins de 6 ans. Et ce avec la complicité du gouvernement de Vichy, honteux supplétif de l'odieux occupant allemand. À peine 2 500 survivants revinrent des camps de la mort.

*Tandis que Vichy
collaborait, les Justes
résistaient dans l'ombre*



Cette page, non pas sombre mais atroce de l'histoire de notre pays et de l'humanité, a longtemps gêné notre République qui ne pouvait accepter l'idée que certains Français avaient collaboré à cette entreprise ignoble. Il a fallu attendre juillet 1995 et le discours de Jacques Chirac pour que soit officiellement reconnu le rôle de l'État français dans cette tragédie irréparable.

Heureusement, au plus profond de ces ténèbres, des hommes et des femmes, n'écoulant que leur cœur et leur courage, ont œuvré en silence pour sauver d'une destinée tragique de très nombreux juifs, le plus souvent des enfants. Ces héros de l'ombre, qui cachèrent chez eux pendant des mois et parfois des années un ou plusieurs malheureux, on les appelle désormais les Justes. Et on honore leur mémoire. Certains resteront probablement dans l'ombre pour toujours, et leur bravoure demeurera inconnue.

Alors que certains Français prêtaient leurs mains au diable et participaient à l'un des massacres les plus ignobles de l'histoire de l'Humanité, d'autres ont risqué leur vie par humanisme, refusant l'indifférence et restant fidèle à la morale enseignée par leurs pères.

Ils sont ainsi 28 dans l'Oise, 28 à avoir reçu le titre de Juste parmi les Nations par Yad Vashem, l'Institut

International pour la Mémoire de la Shoah. 28 à sauver l'honneur, la dignité, l'humanité.

Tandis que Vichy collaborait à la traque des Juifs, de nombreux Français, et notamment

des fonctionnaires (gendarmes, policiers, préfets, secrétaires de mairie...), mais aussi des maires, des agriculteurs, des commerçants...« sabotèrent » les missions ignobles. En prévenant à l'avance, en fermant les yeux ou en aidant à l'exfiltration, en refusant même parfois d'exécuter certains ordres, en dissimulant, en donnant de mauvaises informations aux Allemands...

Ainsi, la plupart des rafles programmées ne réussirent pas à atteindre les « quotas » prévus. La fameuse rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 en région parisienne, censée prendre dans la nasse 28 000 Juifs, en captura 12 884. C'est évidemment encore beaucoup trop.

Mais, et ce n'est pas une consolation, la France est, avec l'Italie et la Belgique, le pays d'Europe où le pourcentage le plus important de Juifs réussit à échapper à l'Holocauste : quand le pourcentage de la population juive d'avant-guerre exterminée s'élève à 90 % en Pologne et en Lituanie, 70 à 75 % aux Pays-Bas ou en Lituanie, il fut de 27,5 % en France et en Belgique, 18% en Italie.

*On peut être un héros
en sauvant des enfants*



Montjavoult

un village de résistants, de Justes et de hé-

Cas rarissime, peut-être unique, à Montjavoult, charmant village du Vexin d'à peine 400 habitants alors, situé sur une butte dominant les plaines, c'est presque toute la commune qui a décidé de faire corps contre le minautore à croix gammée et ses serviteurs diaboliques. De secourir les opprimés et les pourchassés. Quand certains assouvissaient leur lâcheté et leur jalousie à l'encre des lettres anonymes de dénonciation. Quand d'autres s'enrichissaient par le marché noir.

Pourtant, à Montjavoult, résister était peut-être plus dur qu'ailleurs. Car la bourgade abritait rien moins qu'une petite kommandantur, avec 8 soldats allemands dont l'une des missions principales était l'observation du haut du clocher de l'église. De là, on toisait tout le Vexin et on pouvait voir jusqu'à Paris, à 70 kilomètres. Cela n'a pas empêché le maire, Pierre Gillouard, l'instituteur-secrétaire de mairie, Marcel Dumont, le second instituteur, Pascal Hamon, plusieurs familles (les Vergne, les fermiers Piocelle et Brocvielle) de cacher des aviateurs alliés et des réfractaires au S.T.O., de distribuer des faux papiers, de gérer des dépôts d'armes, de surveiller la base de construction de V1 installée par les Allemands à quelques kilomètres de là, à Nucourt.

Mais le plus admirable acte de résistance discrète des habitants de Montjavoult est d'avoir offert un asile heureux, chaleureux à tant d'enfants juifs. La maison de Jeanne Lamboux, celle de Mademoiselle Pauty, l'ancienne colonie de vacances « la clé des champs » du Pasteur Lorriaux et de son équipe furent ainsi d'inoubliables havres de paix. Et Montjavoult s'est révélé une oasis de fraternité, un îlot de dignité. Personne n'a parlé et le rempart d'un silence bienveillant et protecteur a fonctionné à merveille.

Montjavoult fut une oasis de fraternité, un îlot de dignité

La belle histoire de Montjavoult, ce village de résistants, de justes, de héros est trop peu connue. Elle ne doit surtout pas s'effacer. On commémore toujours les malheurs. Sachons aussi valoriser les bonnes œuvres, les bonnes volontés. Croyons en leurs vertus éducatives et exemplaires. Ici, il n'y eut pas de fait d'armes. Seulement des faits de cœur. « Le tombeau des héros est le cœur des vivants » a écrit André Malraux dans son hommage à Jean Moulin. Les résistants de Montjavoult nous enseignent cependant deux autres vérités :

On peut être un héros sans faire couler le sang. On peut être un héros en sauvant des enfants.



La "Clé des champs" a caché, sauvé et rendu heureux de nombreux enfants juifs pendant la seconde guerre mondiale

Henri et Suzanne RIBOULEAU (Compiègne)

Ce couple du Compiégnois a été reconnu Justes parmi les Nations dès 1977. Le 19 juillet 1942 à 5h du matin, leur vie a basculé. Deux policiers Français viennent en effet chercher leurs voisins, Chana et Srul Malméd, deux juifs d'origine polonaise qui tiennent un magasin de vêtements à Compiègne. Chana et Srul ont deux enfants, Rachel, 10 ans et Léon, 4 ans et demi. Les policiers ne souhaitant pas emmener les enfants, leur père demande à ses voisins, les Ribouleau, réveillés de s'en occuper jusqu'à leur retour. Ils ne reviendront malheureusement jamais, emmenés d'abord à Drancy, puis déportés à Auschwitz où ils périrent gazés.

Pendant trois ans, Henri et Suzanne Ribouleau prennent soin des deux enfants. Ils payent même le loyer des Malméd pour qu'ils puissent retrouver leur logement à leur retour. En 1945, un oncle et une tante récupérèrent Rachel et Léon. Ils envoient Rachel en famille aux États-Unis et gardent Léon, trop jeune pour un si grand voyage. Mais Léon est si triste qu'ils le ramènent chez les Ribouleau, sa famille d'adoption où il grandira heureux. Bien plus tard, Léon raconta son histoire dans un bel ouvrage : « *Nous avons survécu, enfin je parle* ».



*Rachel,
Léon et leurs
anges gardiens*

En 2011, une plaque a été apposée au 17, rue Saint Fiacre, là où vivait les Ribouleau et où furent cachés les petits Malméd.

Charles et Raymonde CARPENTIER (Cambronne-les-Clermont)

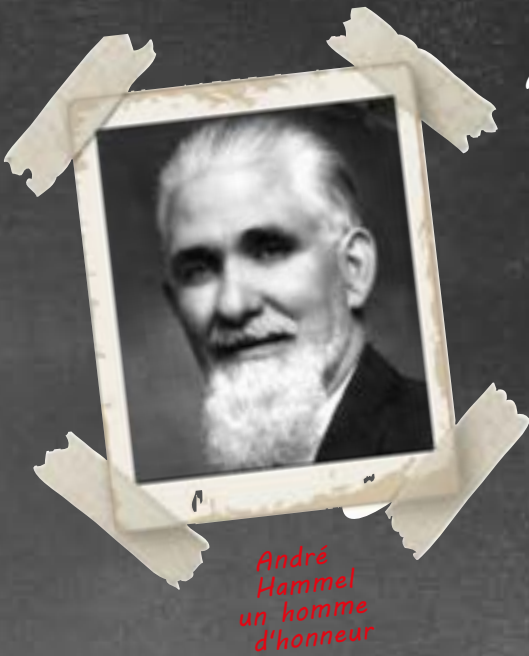
Ce couple d'agriculteurs de Cambronne-les-Clermont hébergea à partir de 1942, deux sœurs, Rachel et Joséphine Sosiewicz, deux petites juives parisiennes qu'ils traitèrent comme leurs propres enfants. Ils avaient d'ailleurs un garçon, Jean-Marie et une fillette, Anne-Marie. Rachel avait huit ans et Joséphine, deux ans lorsqu'elle furent mises en sécurité à Cambronne par la Croix Rouge à la demande de leur mère.

Seul le maire du village savait la vérité. Les deux filles passaient pour les enfants d'un cousin parisien dénommé Simon et allaient sagement à la messe le dimanche pour éteindre tout soupçon.

Les parents des filles les récupèrent à la fin de la guerre en entretenant avec leurs sauveurs un lien fort. C'est en 2009, que les époux Carpentier ont été distingués Justes parmi les Nations.



*Les époux
Carpentier,
leurs enfants,
Rachel et
Joséphine*



André et Georgette HAMMEL (Saint-Jean-aux-Bois)

Pasteur, psychiatre, André HAMEL s'installe en 1931 à Saint-Jean aux Bois, un établissement privé psychiatrique au cœur de la forêt. Engagé dans la vie publique, militant SFIO, élu conseiller municipal de Saint-Jean-aux-Bois, en 1935. Il est même nommé maire de la commune en mars 44.

Pendant l'occupation il cache 11 juifs dans sa clinique, les faisant passer si besoin pour des patients. Il héberge aussi des parachutistes britanniques. Sa femme Georgette, le seconde efficacement dans ses actions. Ils furent tous deux nommés Justes parmi les nations en 1996

Jean JOUSSELIN (Verberie)

Comme André Hammel, Jean Jousselin est un pasteur protestant. Responsable du scoutisme et plus précisément des éclaireuses et éclaireurs unionistes de France, il est missionné par le gouvernement de Vichy pour monter des centres pour jeunes en zone occupée.

Mais son comportement pro-gaulliste et son refus de stigmatiser les juifs le font renvoyer en 1941 il prend alors la direction de la maison verte située à Paris dans le 18^e arrondissement. C'est un centre social protestant. Il profite de cette couverture

pour aider de nombreux enfants et adolescents juifs notamment en les accueillant dans la colonie de vacances protestante installée au château de Cappy à Verberie, à partir de juin 1943. D'estivale, la colonie va devenir permanente et cacher de plus en plus d'enfants, surtout à partir du printemps, 1944, ainsi que quelques adultes, une quinzaine, des chefs scouts entre autres, et des mères d'enfants juifs.

À la libération le château héberge environ 125 enfants dont 87 juifs. On y trouve aussi des réfractaires au STO, service du travail obligatoire. La mairie de Verberie ainsi que celle du 18^e arrondissement de Paris aideront discrètement Jean Jousselin et ses protégés à obtenir les cartes d'alimentation nécessaires « au ravitaillement de l'établissement en masquant la mention « juif ». Les enfants sont scolarisés sans



La château de Cappy, temple du scoutisme et cache idéale pour enfants juifs

difficulté à l'école de Verberie grâce à la discrétion des instituteurs.

Effectuant de fréquents aller-retour à Paris pour chercher quelques enfants, Jean Jousselin voit l'étau se resserrer car l'occupant le soupçonne d'aider des juifs à se cacher. À partir de juin, le pasteur restera dès lors à l'abri de la colonie, attendant patiemment la libération. Cette belle histoire est peu connue. Il n'y a d'ailleurs aucune archive. Mais cela serait un merveilleux sujet pour un beau livre, un film ou une série télévisée.



Suzanne MERLETTE (Maignelay Montigny)

Suzanne Merlette, lavandière à Maignelay-Montigny, fait partie de ces innombrables femmes françaises dont le mari mobilisé sous les drapeaux en 1939, capturé par l'armée allemande, passa toute la guerre dans un camp de prisonniers en Allemagne. Pendant tout le conflit, elle dut, seule, élever ses deux petites filles. En septembre 1942, elle prend sous son aile le petit Joseph Gerson, garçonnet de sept ans, puis sa sœur Janine quatre ans. Elle va même la chercher à Paris ou les parents juifs, originaires de Salonique en Grèce s'étaient installés et se cachent. Joseph,

le père, sera arrêté en février 1944 avant d'être déporté sans retour. La mère, Bella survivra. La petite Janine racontera l'histoire familiale, 50 ans plus tard dans son livre. Aux côtés de Suzanne Merlette, l'Instituteur et Secrétaire de mairie de la commune, le boucher et la boulangère apportèrent leur aide pour protéger et nourrir les enfants Gerson. C'est l'ambassadeur d'Israël en France qui vient remettre à Suzanne la médaille des Justes début 2006.



Janine Gerson a mené une belle carrière de correspondante de presse

Marcel et Aline SALAGNAD (Cauvigny)

Marcel Salagnad était blanchisseur et maire de Cauvigny, il habitait un des hameaux du village, Bonvillers. Dans le courant de l'année 41, avec son épouse,

ils vont recueillir la petite Eliane Nahama, à peine trois ans et son cousin, Marcel Schreiber, à peine plus âgé. Le père d'Eliane dirigeait une fabrique de chaussures à Paris, dans le 19e arrondissement. Pendant trois ans, les Salagnad s'occupent d'Eliane et Marcel comme leurs propres enfants. On trouve alors d'autres petits parisiens, pas forcément juifs, placés à la campagne par leurs parents pour plus de sécurité et une meilleure alimentation.

Pour n'éveiller aucun soupçon, Eliane et Marcel vont à la messe tous les dimanches. Ils sont même baptisés en novembre 1943.

Leurs parents, cachés à Paris, pendant presque toute la guerre, sont finalement arrêtés par les Allemands en 1944. Déportés à Auschwitz, ils parviendront à survivre et reviendront chercher Eliane et Marcel en 1945. Le retour dans leur famille de sang sera néanmoins très difficile pour les deux petits fortement attachés à leurs parents adoptifs. Le couple Salagnad fut nommé Justes parmi les nations en 2024.



Plus glorieuse que la légion d'Honneur, la médaille des Justes

Maurice, Marcelle, et Mauricette PARÉE (Cires-les-Mello)

Les 16 et 17 juillet 1942, ont lieu la rafle du Vel d'Hiv. Parmi les nombreux parisiens qui vinrent en aide à des familles juives, la concierge de l'immeuble, située 46, rue du paradis, dans le 10e arrondissement, Madame Gobert. Ayant caché la famille Lichtenbaum et leur fillette de cinq ans, Colette, toute la journée du 16 dans une chambre de bonne, elle téléphone le soir à sa sœur Marcelle Parée qui habite à Cires-les-Mello. Dès le lendemain, Marcelle et sa fille Mauricette viennent chercher Colette pour l'héberger dans leur petite maison de l'Oise jusqu'à l'été 1943. Colette retrouvera ensuite ses parents dans la Sarthe. Ils réussirent à

échapper aux griffes de la Gestapo et des collabos. Pendant un an, la famille Parée prend soin de Colette en la faisant passer pour leur nièce. N'ayant que peu de place dans la maisonnette, Colette doit partager la chambre et même le lit étroit de Mauricette. Ses parents avaient eux passé près d'un an dans la chambre de bonne de la rue du paradis, nourris par les époux Gobert. La famille Parée a été faite Justes parmi les Nations en 1998.

Madeleine et Marthe JUNGFLAISCH (Ver-sur-Launette)

Liées au réseau créé par l'Abbé Jean Terreux pour venir en aide aux juifs rescapés des rafles de l'été 42, Madeleine Jungfleisch et sa mère Marthe, fermières à Ver-sur-Launette cachèrent pendant deux ans la petite Eva Klimberg, dont le père, déporté, périt à Auschwitz. La mère d'Eva était, elle, abritée dans une autre ferme à quelques kilomètres. La grande Ferme des Jungfleisch servit aussi de refuge à une dizaine d'autres

réfugiés dont six juifs à l'identité mal connue. Les dames Jungfleisch devinrent Justes parmi les Nations en 1996.

*Les 16 et 17 juillet
1942, la France,
patrie des Lumières
et des Droits de
l'Homme, terre
d'accueil et d'asile,
accomplissait
l'irréparable.*

*Heureusement, dès le lendemain, des
rescapés trouvaient refuge dans l'Oise,
à Cires-les-Mello ou Ver-sur-Launette.
Grâce à quelques Justes.*

La rafle du Vel d'Hiv :



Edmond et Fernande CHEVAL (Plailly)

Concierges de la synagogue parisienne Notre-Dame de Nazareth, ce couple qui a déjà trois garçons, prend en charge à l'été 42 leur petite voisine de deux ans, Marie-Louise Zylberberg dont le père et les deux grandes sœurs venaient d'être arrêtés avant de mourir en déportation. Par sécurité, les Cheval décident de s'installer à Plailly. La mairie leur permet d'obtenir de faux papiers, faisant

de la petite Marie-Louise leur fille. Ils la gardèrent avec eux jusqu'à la fin de l'année 1946, avant qu'elle soit admise à la maison d'enfants de Rueil-Malmaison, pour être élevée dans la tradition juive. Edmond et Fernande Cheval sont devenus Justes parmi les Nations à titre posthume en 2006.



Robert et Charlotte RUFFIN (Compiègne)

Tenanciers d'un café épicerie dans le quartier de Royallieu, Charlotte et Robert Ruffin, recueillent chez eux, à partir de la fin 1940, le petit Jacques Wenig, tout juste six ans. Son père, Zysman Wenig, juif polonais arrivé en France à l'âge de 18 ans, a été arrêté en mai 1941 à Paris, lors de la Rafle dite du « billet vert ». Après un an passé au camp de Pithiviers, il est déporté à Auschwitz, où sa débrouillardise et ses capacités linguistique (il parle yiddish, allemand, polonais et français) lui permettront d'être un des très rares rescapés.

Sa mère, Hélène a réussi à trouver un travail de cuisinière à Compiègne et elle peut venir voir régulièrement le petit Jacques au café des Ruffin où elle croise parfois des soldats allemands. Jacques a aussi un petit frère, Roger, caché comme lui chez un brave couple de Beauchamps dans la Somme. En 1945, la famille Wening sera à nouveau réunie. Mais comme si le malheur s'acharnait, la maman se suicide, en 1949, refusant de subir les affres de la maladie de Parkinson qui la ronge.



Léon et Jeannine BABIN (Rainvillers)

C'est en cachant toute une famille, les Dreyfus, puis en les aidant à fuir (les parents et les deux enfants, Solange et Jean-Louis) que les époux Babin vont obtenir leurs titres de Justes en 2014.

Léon Babin, gendarme à la retraite, et militant socialiste, était maire de Rainvillers, petit village bucolique en bordure du Beauvaisis.

René Dreyfus était lui directeur de la scierie de Saint-Paul, à proximité de Rainvillers. Dès la fin 40, les lois anti juives n'autorisent plus Monsieur Dreyfus à diriger l'entreprise. Pour contourner la législation, Léon Babin, ami de René Dreyfus, est nommé

administrateur de la scierie. Les Dreyfus se font alors appeler Dremmond et logent dans une dépendance de la maison Babin, isolée au bois Belloy, sur les hauteurs de la commune, avant de s'installer dans une petite maison voisine. Le 4 janvier 1944, les Allemands s'apprêtent à arrêter toute la famille qui réussit heureusement à s'enfuir. Solange et Jean-Louis Dreyfus passeront le reste de la guerre chez la fille des époux Babin, Simone, dans son appartement parisien. René et son épouse Louise se sont eux réfugiés en Indre-et-Loire. Après-guerre, les Dremmond redevenus Dreyfus retourneront à Rainvillers et reprendront la scierie.

Solange et Jean-Louis Dreyfus, petits protégés des Babin

Ernestine et Amélie MERGOUX (Villers Saint-Sépulcre)

Veuve, ancienne hôtelière du village, Ernestine, vivait à Villers Saint-Sépulcre avec sa mère Amélie. Dès la fin de l'année 1940, elles vont accueillir une fillette juive, Danielle Zeldine, âgé de deux ans et demi, qu'elles traiteront avec beaucoup d'affection pendant toute la guerre. À la fin de l'été 1943, un jeune garçon juif arrive aussi chez les Mergoux, Jean Pleskoff. Il ne leur est pas inconnu puisque Jean avait été placé en nourrice, par

sa mère boulangère à Paris auprès d'Ernestine dans sa prime enfance, au début des années 30. Son grand frère Michel, sera lui aussi hébergé à plusieurs reprises discrètement à Villers Saint-Sépulcre. Reconnues Justes parmi les Nations en 2012, Ernestine et Amélie Mergoux ont aussi été honorées par leur municipalité qui décidèrent de baptiser la place centrale du village à leurs noms en 2016.

Ernestine et Amélie Mergoux avec la petite Danielle Zeldine et les deux frères Pleskoff, Jean et Michel

La guerre de 1870 : un conflit oublié et pourtant clé

Des trois conflits successifs qui ont opposé Français et Allemands entre 1870 et 1945, le premier est de loin le moins connu, le moins étudié. Comme s'il n'avait pas eu lieu ou n'avait pas compté.

Or la guerre de 1870 constitue un moment charnière et pour la France, et pour l'Allemagne. C'est en effet de cet affrontement qu'a surgi la Troisième République en France, sur la dépouille d'un Second Empire qu'on croyait là pour longtemps. C'est aussi l'évènement fondateur et fédérateur de la nouvelle Allemagne, jusqu'alors morcelée en une mosaïque de principautés et royaumes. La volonté politique du chancelier de Prusse, Otto von Bismarck, et la victoire militaire sur le voisin et éternel rival d'Outre-Rhin allaient donner naissance à un Etat puissant, ambitieux et prêt à contester les dominations anglaise et française sur l'Europe et le vieux monde. Même si les contemporains furent profondément

marqués par cet affrontement qui vit les troupes prussiennes, bavarroises, saxonnes envahir la France, et même si de nombreux artistes ont évoqué ce traumatisme (pensons seulement au *Dormeur du Val* de Rimbaud, à *Boule de Suif* de Maupassant, à *la Débâcle* d'Emile Zola), nos mémoires collectives l'ont enfoui dans les oubliettes de l'Histoire. Peut-être parce que ce fut une défaite ? A moins que le poids de 14-18 et 39-45, guerres mondiales aux bilans terrifiants, n'ait écrasé jusqu'à presque effacer le souvenir de cette guerre. Tout simplement aussi car ces combats n'ont pas existé pendant longtemps dans les manuels de l'Education nationale !

Or les conséquences à court, moyen et long terme de la campagne de 1870 sont édifiantes, au sens propre. Comme le premier domino de la grande marche politique et géostratégique de l'Europe du XXème siècle.



La guerre de 1870, une défaite jamais digérée par la fierté française.

C'est ainsi que la boucherie de 14-18 trouve une de ses origines majeures dans la guerre de 1870, ou plus exactement dans certaines conditions du Traité de paix signé à Francfort le 10 mai 1871.

La France y perdait l'Alsace et une partie de la Lorraine, soit 14500 km², 1700 communes et 1,6 millions d'habitants.

Et elle était condamnée à verser une indemnité colossale de 5 milliards de francs or en 3 ans. L'Allemagne avait bien gagné la guerre mais elle n'avait pas su « gagner la paix ». Son intransigeance a provoqué une rancune tenace, une volonté de revanche qui ne cessèrent jamais jusqu'en 1914. Pendant plus de 40 ans, la France vivra dans l'attente du retour des « provinces perdues », les yeux rivés vers la ligne bleue des Vosges, avec

1870, premier domino de la guerre de 75 ans entre la France et l'Allemagne

toujours au cœur le désir proclamé de ramener l'Alsace et la Lorraine au sein de la mère patrie. Par l'école devenue gratuite, la République s'ancrera solidement, façonnant de futurs citoyens. Mais cette même école entretiendra cette flamme belliqueuse et revancharde, à l'image d'une des chansons les plus populaires de l'époque : « Vous

n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ».

Entre août 1870 et janvier 1871, on s'est beaucoup battu, sur différents fronts ; dans l'Est (Wissembourg, Sedan, Dijon, Belfort), dans le Nord (Bapaume), en Picardie (Amiens, Saint-Quentin), en Val de Loire (Orléans, Loigny, Châteaudun), sans oublier le siège de plusieurs grandes villes, notamment Paris.

L'Oise envahie et ensanglantée

L'Oise ne fut pas épargnée. Située depuis la nuit des temps sur la route des envahisseurs venus de Germanie, notre département a vu arriver les soldats allemands dès le 12 septembre. On les appelle alors les Uhlans. Ils arrivent par l'Est, aux alentours de Betz, Crépy-en-Valois, Attichy. Progressivement, ils vont occuper le Département. Ils n'en repartiront qu'un an plus tard, en octobre 1871.

Même si l'Oise ne fut pas alors le théâtre de grandes batailles, les premiers jours de l'invasion furent marqués par deux combats restés dans les mémoires et gravés dans la pierre de monuments qui les rappellent encore aujourd'hui, à Rantigny et Formerie. C'est aussi sur notre sol qu'eut lieu l'un des épisodes mythiques de l'histoire de la République : l'arrivée en ballon de Gambetta, fuyant Paris assiégé, à Epineuse près de Clermont, le 7 octobre 1870.



La fuite de Gambetta de Paris en ballon, épisode le plus connu de la guerre de 1870, s'est achevée dans l'Oise.

La guérilla citoyenne de Rantigny (25, 26 et 27 septembre 1870)

Contrairement à la Seconde Guerre mondiale, et surtout à 39-45, les troupes se déplacent alors à pied et à cheval. Le rythme est donc lent. Aucune « guerre éclair » possible.

Les troupes allemandes (on dit alors « prussiennes », la Prusse étant l'État dominant l'unification de tous les États du futur empire allemand) vont ainsi mettre plus d'un mois et demi, entre le 12 septembre et la fin octobre, pour maîtriser la totalité du département de l'Oise.

Partout où ils passent, les soldats allemands réquisitionnent récoltes, viande, boissons. Ils se nourrissent sur la bête sans délicatesse. Or personne n'aime les envahisseurs, surtout quand ils ont tendance à la rapine et au pillage.

Pour faire face aux coups de feu qui résonnent parfois à leur approche, les troupes prussiennes n'hésitent pas à prendre des otages (parfois notables ou élus) et à les faire marcher en tête de leur colonne en prévenant : à la moindre fusillade,

les otages seront abattus et les lois de la guerre s'appliqueront. Les mêmes règles s'appliquent lorsqu'une ville est occupée. C'est parfois le maire lui-même qui est pris en otage. Ces pratiques cruelles existaient déjà sous l'Antiquité et elles perdureront tout au long du XXe siècle ; le triste exemple le plus connu est celui du maire de Senlis, Eugène Odent, fusillé début septembre 1914 avec 6 autres malheureux.

Le 23 septembre 1870, des troupes prussiennes sont aux alentours de Creil et de Chantilly. Elles opèrent alors des réquisitions aux alentours. C'est ce qui va provoquer la colère et l'insurrection de nombreux habitants de Liancourt, Laigneville, Rantigny, Monchy-Saint-Éloi...

Il ne s'agira pas d'une véritable bataille, mais plutôt d'une guérilla et d'escarmouches opposant les troupes prussiennes à des civils et des soldats réservistes des cantons de Liancourt, Mouy et Clermont. Une vingtaine de citoyens environ y



La guerre de 1870 fut l'une des premières à être photographiées

trouveront la mort. Ce ne sont pas les troupes françaises régulières qui seront engagées dans ces affrontements, mais avant tout les gardes nationaux, c'est-à-dire des réservistes qui n'ont ni instruction militaire ni armement. Autant dire que c'est le pot de terre contre le pot de fer.

Néanmoins, le dimanche 25 et lundi 26 septembre, les « citoyens rebelles » mettent en fuite les quelques soldats allemands venus en reconnaissance du côté de Bailleval, Rantigny, Clermont... ou prélever quelques moutons, chevaux, bœufs ainsi que quelques tonneaux ou bouteilles.

Onze soldats allemands sont même faits prisonniers et gardés à la mairie de Liancourt avant d'être emmenés à Clermont. Le 26 au soir, on trinque sous les vivats à Clermont et Liancourt.

La population se sent d'autant plus en sécurité que plus de 1000 gardes mobiles (des réservistes un peu mieux armés que les gardes nationaux) venus d'Amiens sont arrivés. Hélas, ils repartent dès la nuit.

Et le 27 septembre, tout change. Les Prussiens reviennent en force avec les troupes en garnison à Creil. Près de 2000 hommes en armes, cavaliers et fantassins et surtout 4 pièces de canon. Face à eux, de courageux gardes nationaux venus de Mouy, Mello, Bury, Cauvigny, Saint Vaast, Rantigny, Cauffry...

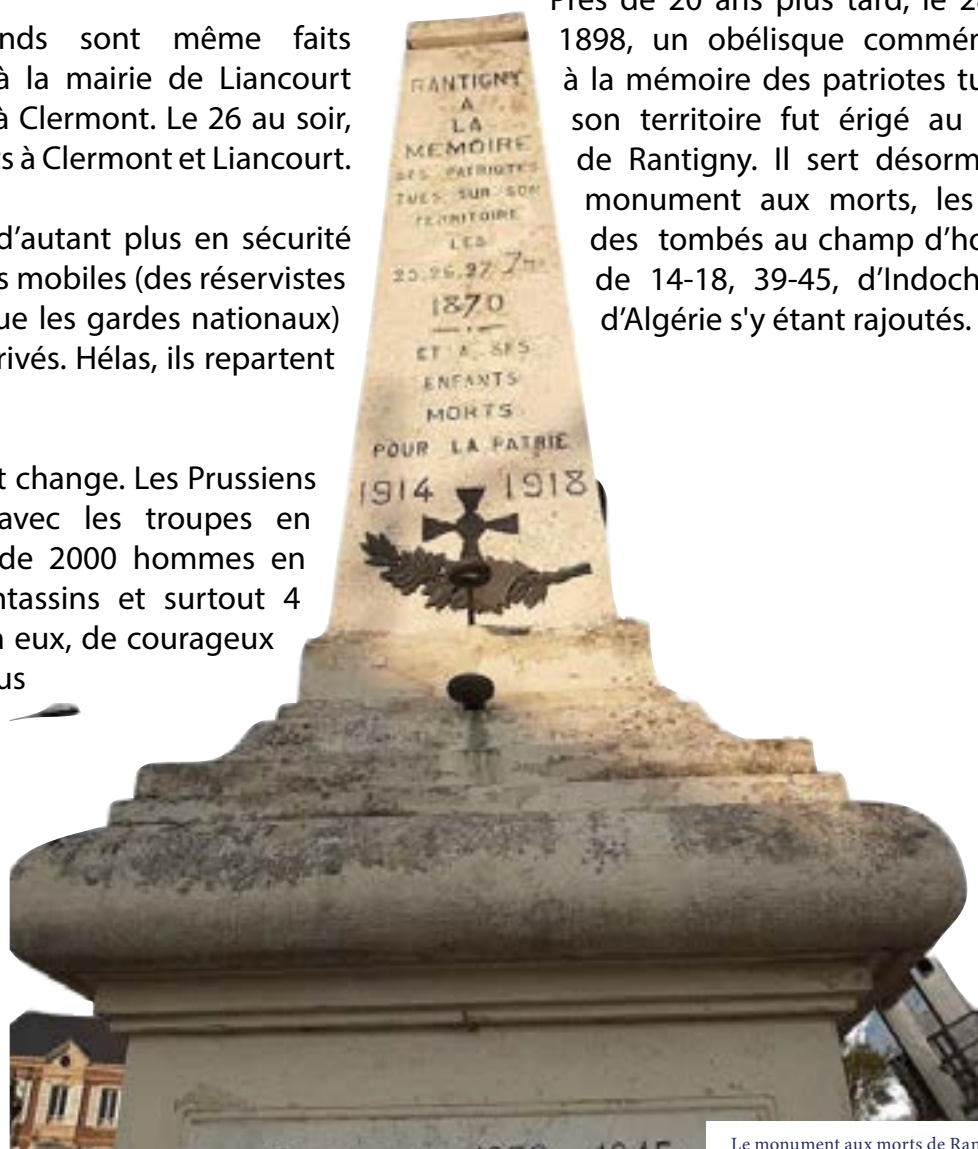
Malgré quelques velléités de résistance sur le plateau d'Ars et au niveau d'Auvillers, les Prussiens prennent possession du terrain sans difficulté. Au passage, ils incendient et pillent des maisons

notamment à Rantigny.

Parmi les victimes de cette triste journée, on retrouvera le corps affreusement mutilé d'un garde national de Mouy, ouvrier ébéniste, un certain Kirschmayer, attaché à un arbre, dans les bois à l'entrée de Cauffry. Il a les doigts tranchés, une vingtaine de coups de baïonnette et sept impacts de balles dans le corps.

Le sang-froid, la forte personnalité et le courage d'Auguste Albaret, maire de Rantigny et patron de la fabrique d'outils et d'engins agricoles installée sur la commune, permirent d'éviter un massacre.

Près de 20 ans plus tard, le 28 août 1898, un obélisque commémoratif à la mémoire des patriotes tués sur son territoire fut érigé au centre de Rantigny. Il sert désormais de monument aux morts, les noms des tombés au champ d'honneur de 14-18, 39-45, d'Indochine et d'Algérie s'y étant rajoutés.



Le monument aux morts de Rantigny, érigé en 1898, est l'un des plus anciens de l'Oise

Gambetta et la République se posent à Epineuse

Quelques jours plus tard, c'est aussi dans l'Oise, à Epineuse, à quelques kilomètres de Clermont non loin d'Estrées-Saint-Denis, qu'eut lieu un des épisodes les plus rocambolesques de l'Histoire de France.

Le 7 octobre 1870 en effet, Léon Gambetta, ministre de l'Intérieur du nouveau gouvernement républicain, enfermé dans Paris mais bien décidé à organiser la résistance dans le reste du pays, joue son va-tout en tentant de s'enfuir de la capitale par les airs.

On utilisait alors les ballons pour transporter du courrier, faire de la veille aérienne et, de façon encore mal maîtrisée, tenter de se déplacer. L'un des spécialistes des aérostats « libres » (nom donné alors aux ballons) était le célèbre photographe et surtout portraitiste Félix Nadar. C'est d'ailleurs lui qui supervisa les sorties en ballon autour de Paris encerclé, ayant formé une « Compagnie des Aérostatiers Militaires ». Le 7 octobre, sur la butte Montmartre, place Saint-Pierre, à 10h30, Gambetta prend place dans un ballon baptisé « *Armand Barbès* ». Il est accompagné de son plus proche collaborateur, Eugène Spuller, futur député, sénateur et ministre, ainsi que d'un aéronaute expérimenté, Alexandre Trichet. Ils emportent avec eux du courrier et des cages de pigeons voyageurs. Il fait beau et un léger vent du sud pousse le ballon vers le nord. Il passe au-dessus de Saint-Ouen puis d'Argenteuil. Des tireurs prussiens tentent en vain d'atteindre le ballon qui poursuit son chemin. A deux heures de l'après-midi, il survole Chantilly,

Saint-Maximin, Creil. L'*Armand Barbès* est alors à peine 200 mètres au-dessus du sol. Les Prussiens le voient et le visent à nouveau. Trichet réussit à reprendre un peu d'altitude en jetant un à un les sacs de lest. Il passe au-dessus de Clermont à 150 mètres de haut. L'enveloppe du ballon a-t-elle été atteinte par une balle ? Toujours est-il qu'il perd du gaz et descend... Jusqu'à un petit bois de dit de Favières, sur le territoire d'Epineuse, village de 200 âmes. Il s'échoue alors dans un grand chêne.

Rapidement des paysans accourent ainsi que le maire d'Epineuse, Monsieur Dubus. On réussit à faire descendre Gambetta et Spuller. Après une brève halte dans une ferme où Gambetta peut envoyer par pigeons voyageurs des dépêches informant Paris du succès de son « évasion », le Ministre part en voiture avec Nicolas Dubus, guidés par le maire de Bailleul le Soc, Monsieur Dupressoir. Direction Tricot, Montdidier puis Amiens, Rouen et enfin Tours où il arrive le 9 octobre pour diriger la défense nationale et continuer le combat.

Quelques années plus tard, Nicolas Dubus reçut la Légion d'Honneur des mains de Gambetta.

Eugène Spuller revint lui à Epineuse comme ministre des Affaires Etrangères le 13

octobre 1889 pour y inaugurer un monument en mémoire de Gambetta. Enfin, le fameux chêne ayant accueilli le ballon ministériel, étant devenu un lieu de pèlerinage républicain, son propriétaire, le célèbre médecin Auguste Joly, décida de le faire abattre. Il préférerait le calme à la République !



Le buste de Gambetta au sommet du monument d'Epineuse

Le bastion héroïque de Formerie

C'est incontestablement le combat le plus important s'étant déroulé sur le sol de l'Oise en 1870. Il se déroule le 28 octobre et, alors que cette guerre fut un long calvaire pour l'armée française, la résistance acharnée des troupes françaises à Formerie demeure un des rares moments glorieux.

Ces troupes, ce sont des gardes mobiles, ceux que l'on surnomme à l'époque des « moblots ». Ces réservistes n'ont pas toujours un armement équivalent à l'assaillant d'Outre-Rhin. Mais, ils sont galvanisés par la défense de la patrie. Comme leurs aînés de Valmy en 1792.

Ce jour-là, ils sont à peine 150, notamment sous les ordres du capitaine Donat et ils vont tenir tête à des Prussiens plus nombreux (1500). Leur mission, empêcher l'envahisseur de prendre la gare de Formerie et la maîtrise de la ligne de chemin de fer reliant Amiens à Rouen. L'affrontement dure près de deux heures. Six soldats français ont été tués ainsi qu'une vingtaine de blessés. Côté Uhlan, les pertes sont un peu plus importantes. Surtout, c'est un des rares coups d'arrêt, certes symbolique, de l'avancée allemande. En effet, les hommes du Général Senfft doivent battre en retraite et se replier vers Beauvais. La résistance opiniâtre des « Moblots », pour beaucoup de l'Oise, puis l'arrivée des renforts a permis cet exploit guerrier.

Près de quarante ans plus tard le 3 octobre 1909, un monument sculpté par le Beauvaisien Henri Gréber est érigé en hommage au capitaine Dornat et à ses braves. C'est le Président de la République lui-même, Armand Fallières, qui préside l'inauguration à laquelle assistent les plus hauts gradés de l'armée dont le général Joffre. Et aujourd'hui encore, c'est l'une des plus belles et glorieuses statuaire militaire du département.



Le monument d'Henri Gréber à Formerie

**À Formerie,
le courage des troupes
françaises a fait merveille**



Olivier Paccaud

L'Oise en majuscule

La France en lettres d'or

Lors des élections municipales, une nouvelle loi, rendant obligatoire, les listes paritaire dans les communes de moins de 1000 habitants a considérablement complexifié et renversé la donne. Dans près de 75 % des communes, cela a abouti à la présentation d'une seule liste. Qu'en pensez-vous ? Je crois que vous étiez opposé à cette loi.

Tout à fait. On dit que l'enfer peut être pavé de bonnes intentions. En voici un triste exemple. Au nom de la parité, on a donc imposé le dépôt de listes complètes et totalement paritaires, dans toutes les communes de France, plaquant la même règle pour les villages de moins de 100 habitants et les villes de plus de 100 000 habitants. Résultat, la démocratie a fortement reculé dans nos petites communes. Elle a même parfois disparu, puisque peut-on encore parler de démocratie lorsqu'il n'y a qu'une seule liste, et donc aucun choix ? Cela explique les taux d'abstention record. Pire même, c'est la place des femmes qui a parfois reculé. Prenons l'exemple de Bulles dans le Clermontois. De 2020 à 2026, madame le Maire avait trois adjointes et cela n'avait posé aucun problème. C'est

fini ! Non pas par la volonté des électeurs mais du fait de cette loi très théorique et mal adaptée à la réalité de nos territoires. Le fait de ne plus pouvoir panacher les listes en rayant ou ajoutant des noms, ou même de présenter des listes incomplètes a considérablement asséché la source citoyenne. Cette stricte obligation de parité a par ailleurs exclu de certaines municipalités des hommes et des femmes de bonne volonté, là depuis plusieurs mandats, mais qui avaient le tort d'avoir le mauvais sexe ! C'était pourtant si simple d'autoriser des listes non pas à 50/50 mais à 40/60... J'en suis d'autant plus navré et même furieux que j'avais dénoncé à la tribune cet affaïssement démocratique à venir lors des débats sur ce texte de loi. On peut cependant toujours revenir sur une erreur législative. Il est possible que je dépose une proposition de loi en ce sens dans les prochains mois.

Quand il n'y a qu'une seule liste, il n'y a pas de choix possible. C'est donc le contraire de la démocratie.

Alors que le parlement a mis près de 4 mois pour adopter le budget de l'Etat finalement par un 49-3, on ne parle plus guère de notre endettement qui fut pendant des semaines le sujet majeur. Notre dette s'est-elle subitement effacée ?

Malheureusement non. Le Sénat a d'ailleurs refusé le budget de l'Etat et je fais partie de ceux qui ont voté contre ce texte qui persistait dans la fuite en avant de la dette avec un déficit d'au moins de 5% et en plus les suspensions des réformes des retraites et de l'assurance chômage.

Concrètement, la France est aujourd'hui le seul pays au monde à ne pas tenir compte du vieillissement de sa population et à transférer aux générations futures la résolution des problèmes financiers qui ne peuvent qu'aboutir à l'effondrement de notre système social car des mesures courageuses ne sont pas prises.

La dette est un anaconda qui étouffe progressivement notre capacité à répondre aux problèmes du pays. Elle pèse aujourd'hui près de 3500 milliards d'euros, 120% du PIB et la « charge » de la dette (c'est-à-dire non pas le remboursement, mais simplement le paiement des intérêts

de cette maudite dette) devient le premier poste budgétaire de l'Etat, devant la Défense et l'Education Nationale. Ce sont ainsi entre 65 et 70 milliards d'euros qui s'envoleront en fumée en 2026. Quel gâchis ! Uniquement par manque de courage du Premier Ministre et de démagogie de certains acteurs politiques.

Quelles sont les conséquences de cette situation financière de l'Etat sur nos collectivités (communes, intercommunalités, départements, régions) ?

L'Etat demande aux collectivités de faire des efforts qu'il n'arrive pas à faire lui-même. Ainsi, dans le cas du budget 2026, l'Etat a réduit ses différentes dotations aux 35000 communes, 1200 intercommunalités, 101 départements et 18 régions de près de 2 milliards d'euros ! Et encore, le prélèvement initialement prévu était de presque 5 milliards d'euros. C'est la commission des finances du Sénat qui a obtenu l'allègement de la voracité de cet Etat impécunieux.

D'ailleurs, toutes les collectivités

Si la France était gérée comme l'Oise, sa dette serait divisée par deux. Et même plus !

concernées doivent réduire la voilure de leurs investissements et serrer la vis de leur fonctionnement. Le pire étant que les structures les mieux gérées sont doublement punies puisque l'Etat leur prend plus et qu'elles ne bénéficient pas des fonds d'aides créés par cet Etat schizophrène pour venir en difficulté aux collectivités en quasi-faillite.

Qu'en est-il du département de l'Oise que vous connaissez bien puisque vous êtes conseiller départemental ?

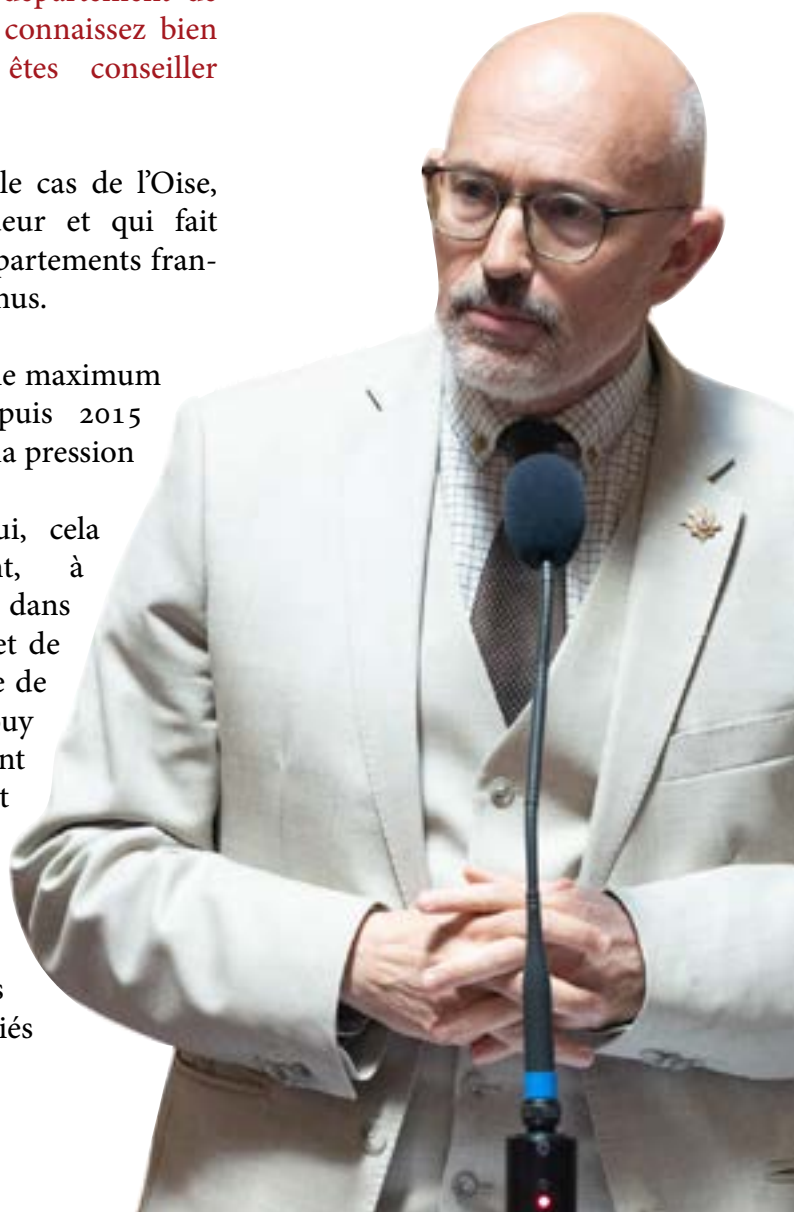
C'est justement le cas de l'Oise, gérée avec rigueur et qui fait partie des 25 départements français les mieux tenus.

Nous avons fait le maximum d'économies depuis 2015 sans augmenter la pression fiscale.

Mais aujourd'hui, cela nous contraint, à regret, à décaler dans le temps le projet de musée d'Histoire de l'Oise prévu à Mouy et qui me tient particulièrement à cœur.

Autant nous maintenons nos investissements sur les projets liés

à nos compétences obligatoires (routes, collèges...), autant nous adoptons une posture de sagesse en attendant des temps meilleurs. Pour être concret, si la France était gérée comme l'Oise depuis 2015, notre pays ne serait pas à près de 3 600 milliards d'euros de dettes aujourd'hui. L'endettement serait divisé par 2 !





Avec Sandrine de Figueiredo, conseillère départementale, et Romuald Seels à Venette.

Vous vous êtes récemment investi en sollicitant auprès du Président de la République la grâce de Romuald Seels, le maire de Venette. Pourquoi ? Et avez-vous bon espoir ?

Tout le monde connaît Romuald Seels dans le Compiégnois. C'est un élu dévoué corps, cœur et âme pour sa commune et l'intérêt général. C'est un maire exemplaire, modèle. Et voici un peu plus d'un an, il est intervenu pour faire cesser un rodéo sur un terrain communal.

L'auteur des faits, bien connu de la police et de la justice comme on dit, s'est révélé agressif et menaçant. Pour se défendre, Romuald a sorti un pistolet d'alarme sans l'utiliser. Le motard indélicat a porté plainte. Résultat, le maire qui voulait simplement faire respecter l'ordre et la loi a été d'abord longuement placé en garde à vue, puis, un an plus

tard, condamné à une amende alors que l'autre protagoniste, ressortait du tribunal sourire aux lèvres et sans condamnation. Le monde à l'envers, et un message dramatique pour les honnêtes gens et les élus qui s'échinent à tenter d'améliorer la vie de leur concitoyens en prenant parfois des risques.

**Je fais confiance
aux maires, pas aux
voyous. Romuald
Seels doit être gracié !**

J'ai donc jugé utile de saisir le président de la République. Il a le droit, par la grâce, de corriger certaines décisions de justice qui interrogent. C'est l'article 17 de la Constitution. La Présidence de la République m'a fait savoir qu'elle avait saisi le ministre de la Justice pour avoir son avis. J'irai donc voir le garde des Sceaux. Je ne lâcherai pas l'affaire.

On connaît votre intérêt pour les questions de politique étrangère. Vous vous étiez rendu en Israël début 2024, vous êtes Vice-Président au groupe d'amitié France-États-Unis au Sénat. N'êtes-vous pas gêné par l'attitude américaine d'irrespect du droit international (pour la capture du Président vénézuélien Maduro ou l'élimination des responsables iraniens) ?

Nous vivons dans un monde effectivement compliqué, plus proche d'une poudrière que d'une mer calme. Guerres et violences gangrènent quasiment tous les continents et pas seulement l'Ukraine. Évidemment je ne m'en réjouis pas et je préférerais que le ciel mondial soit peuplé de colombes plutôt que de faucons et que le droit international y soit respecté.

Pour revenir précisément aux deux cas que vous évoquez, à savoir le Venezuela et l'Iran, pour lesquels Donald Trump s'est affranchi du fameux droit international, je n'oublie pas que Maduro et les mollahs ne respectaient en aucun cas le droit international et qu'ils étaient des dangers pour la sérénité de la planète, l'un à la tête d'un narco-État (le Venezuela), les autres dirigeant un État voyou soutenant des mouvements terroristes tels le Hezbollah et le Hamas. Il serait cocasse que le droit international protège des crapules qui l'ont toujours foulé au pied...

Et j'observe que l'Occident bien-pensant est en pleine schizophrénie lorsqu'il accuse Donald Trump de ne pas être venu en aide aux opposants iraniens massacrés par le régime de l'ayatollah Khamenei en janvier dernier pour ensuite lui reprocher en mars d'avoir éliminé sans l'autorisation de l'ONU les bouchers de Téhéran !

Mais un peu plus de sagesse du côté de la Maison Blanche serait bienvenue !

Peut-on encore dire que la France demeure une grande puissance internationale ?

Grâce à plusieurs siècles glorieux et à des dirigeants d'hier brillants, courageux et qui ont su prendre les bonnes décisions, à l'image du Général de Gaulle, la France possède des atouts encore extraordinaires au niveau planétaire, avec une présence sur tous les continents, le second domaine maritime mondial, la maîtrise de l'arme nucléaire, la formidable aubaine culturelle qu'est la francophonie, une place au Conseil de sécurité de l'ONU, ou encore notre patrimoine matériel et spirituel incomparable qui attire encore des dizaines de millions de touristes chaque année.

Mais malheureusement, il me semble que la voix de la France se fait de plus en plus faible. La faute notamment à un manque de clarté dans nos positions. En fait, le président Macron fait aussi du

« en même temps » et le résultat est le même qu'en politique intérieure. Il faut avoir le courage de choisir clairement son camp dans certaines situations.

À vouloir donner des leçons d'humanisme, de gouvernance et de savoir-vivre aux États-Unis et à Israël tout en condamnant parfois seulement à demi-mots l'Iran et le Hamas, l'Élysée a déçu ses alliés historiques. C'est bien dommage d'autant plus que les États terroristes islamistes iraniens ou du Hamas nous haïront toujours. À semer des leçons de morale, on récolte des dos tournés...

C'est valable aussi au niveau

La France a encore beaucoup d'atouts, mais elle est de moins en moins écoutée dans le monde

européen où nos amis allemands n'apprécient guère que la France, forte de ses 3600 milliards de dettes, tente de lui imposer un cours de relance économique européenne. Bref, si la France conserve des atouts, sa voix est malheureusement de moins en moins écoutée et entendue.



A Diên Biên Phu, avec Alain Cadec, où tant de braves sont tombés



Vous êtes allé à l'automne 2025 en mission au Vietnam. Je crois que ce déplacement vous a marqué...

C'est exact. Étant membre du groupe d'amitié France-Vietnam, je m'y suis rendu fin septembre. Une visite protocolaire pour vérifier notamment que les aides au développement pouvaient bien bénéficier aux entreprises françaises (pour le métro d'Hanoï par exemple ou des barrages hydroélectriques), pour visiter le réseau des écoles françaises dans le pays... Avec mes deux collègues Alain Cadec et Patrice Joly, nous sommes aussi allés à Diên Biên Phu rendre hommage à tous nos soldats tombés là-bas sous le drapeau tricolore. Nous avons rencontré des parlementaires et ministre vietnamiens. C'était particulièrement enrichissant et même émouvant.

Et ce qui m'a le plus agréablement surpris, c'est que les Vietnamiens, même s'ils sont très fiers d'avoir su reprendre leur indépendance et résister aux Français et aux Américains, n'ont pas oublié que la colonisation de l'Indochine par la III^{ème} République a eu certains aspects positifs. Ils sont ainsi très attachés au patrimoine bâti par les colons français qu'ils ont réutilisé. Certains personnages

symboliques de la colonisation et notamment le médecin infectiologue, Alexandre Yersin qui découvrit le bacille de la peste et soigna de nombreux autochtones, sont ainsi encore vénéérés.

Nous sommes très loin de la relation très tendue que nous entretenons à l'inverse avec l'Algérie, comme l'a tristement démontré l'affaire Boualem Sansal.



Avec la sénatrice Sylvie Valente le-Hir, un binôme complémentaire au service de la France et de l'Oise

En 2025, pour la première fois depuis 1945, le nombre de décès (650 000) dépasse le nombre de naissances. Que pensez-vous de cette violente chute de la natalité dans notre pays ?

Il s'agit là d'un problème plus que préoccupant. Entre 2010 et 2025, la France est en effet passée de 830 000 à 665 000 naissances par an. Cela correspond aujourd'hui à 1,56 enfant par femme, sachant que le taux de renouvellement des générations exige 2,1 enfants par femme. Ce phénomène est d'ailleurs mondial, avec des zones géographiques encore plus sinistrées démographiquement, comme l'Asie du Sud-Est. Pensez qu'en Corée du Sud on est tombé à 0,7 enfant par femme. Aucun continent n'échappe à cette tendance. Seule l'Afrique subsaharienne affiche encore un ICF (Indice Conjoncturel de Fécondité) proche de 5 enfants par femme, même s'il baisse.

Cette tendance est inquiétante car elle illustre en partie le manque de confiance, la crainte devant l'avenir ressentis par nos concitoyens. De nombreux facteurs expliquent ce tarissement des maternités : le coût de la vie, la difficulté à trouver un logement adapté pour les jeunes parents, le manque de solutions de garde d'enfants, la complexité de concilier vies professionnelle et familiale...

Et puis il y a aussi une dérive civilisationnelle inquiétante avec un individualisme, un égoïsme,

un hédonisme qui progressent de façon dramatique. Beaucoup de nos concitoyens ne veulent pas d'enfants pour pouvoir mieux profiter de la vie, jouer sans contraintes. Cela aboutit par exemple à l'instauration de tristes espaces sans enfants. Or une société « no kids » est une société qui meurt. Être parent est en effet exigeant. Les réseaux sociaux et l'addiction au portable jouent aussi un rôle toxique, le temps d'écran remplaçant le temps relationnel.

Notre société a besoin de jeunesse. Et pas seulement pour payer nos futures retraites. Aussi pour continuer à innover, à être dynamique. Il faut donc relancer la natalité. J'espère que cela sera un des sujets de la prochaine présidentielle. Avec peut-être une modulation du temps de travail au cours de la vie pour ainsi faciliter la parentalité. Et bien sûr une politique nataliste passera forcément par une revalorisation de la famille, cette incomparable cathédrale du cœur, ce premier

« Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire ; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire »
G. Clémenceau



Avec Nadège Lefèbre, nous aimons l'Oise et nous la servons !

et ultime lieu d'affection, de solidarité, de tolérance et de transmission de valeurs. Famille, nous vous aimons !

Dettes, dénatalité, tensions, internationales, difficultés économiques... la situation n'est-elle pas désespérée ?

Ne cédonc ni au fatalisme, ni au déclin. Evidemment le monde traverse des turbulences et notre belle France est malheureusement en mauvaise posture. Le nier serait irresponsable. Mais revenons simplement 80 ans en arrière, en 1945. La France était alors exsangue, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Elle avait subi bien des destructions et s'apprêtait à vivre la décolonisation. Et pourtant, en moins de 20 ans, nous avons su retrouver prospérité, grandeur et rayonnement. Grâce au courage et la lucidité de certains gouvernants, en premier lieu le Général de Gaulle, qui ont

su prendre les bonnes décisions, même si elles étaient difficiles. Méditons d'ailleurs cette phrase de Clemenceau qui devrait guider ceux qui sont à l'Elysée et à Matignon : « Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire ; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire ».

Non, la France n'est pas condamnée à sombrer. A elle de savoir retrouver la volonté de briller !

Rien à ajouter ?

Si, vive l'Oise !



GOURCHELLES ET SES 100 HABITANTS DANS LE NORD-OUEST DE LA PICARDIE VERTE EST UNE JOLIE COMMUNE NICHÉE AU CŒUR D'UNE VALLÉE VERDOYANTE. LA MAIRIE Y A ÉTÉ RÉCEMMENT AGRANDIE ET RÉNOVÉE. IL Y MANQUAIT CEPENDANT UNE MARIANNE.

GOURCHELLES



A GRANDVILLIERS, ON AIME LA CULTURE. ET LA MUNICIPALITÉ CONDUITE PAR FRÉDÉRIC DOUCHEZ VIENT D'INAUGURER UNE SPLENDEIDE MÉDIATHÈQUE EN PLEIN CŒUR DE VILLE. LE PRÉFET, JEAN-MARIE CAILLAUD, VENU SPÉCIALEMENT POUR L'OCCASION, ÉTAIT HEUREUX DE COUPER LE RUBAN.

GRANDVILLIERS

Être Sé

c'est être au se

de tout



CHAPEAU BAS, MADAME LE CHEVALIER DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR, FABIENNE CUVELIER, PRÉSIDENTE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA PICARDIE VERTE (88 COMMUNES !) ET MAIRE DE GAUDECHART. C'EST XAVIER DARCOS, CHANCELIER DE L'INSTITUT ET ANCIEN MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE QUI LUI A AGRAFÉ SA BELLE MÉDAILLE ROUGE DANS LES SALONS DU SÉNAT.

GAUDECHART



À CRÈVECŒUR-LE-GRAND, LA GARE NE FONCTIONNAIT PLUS DEPUIS PLUS DE SIX DÉCENNIES. DÉSORMAIS, CEPENDANT, GRÂCE AU MUSÉE DES TRAMWAYS À VAPEUR ET DES CHEMINS DE FER SECONDAIRE QUI Y EST INSTALLÉ, VIEILLES LOCOS À VAPEUR ET WAGONS EN BOIS D'AUTREFOIS RONRONNENT À NOUVEAU ET REPLONGENT LES VOYAGEURS CHANCEUX AU CŒUR DE LA BELLE ÉPOQUE. AYMERIC BOURLEAU, MAIRE DE CRÈVECŒUR, ET LE SÉNATEUR ONT APPRÉCIÉ.

CREVECOEUR-LE-GRAND



FONTAINE-SAINT-LUCIEN A BEAU ÊTRE UN DES PLUS PETITS VILLAGES DU CANTON DE MOUY, AVEC 160 HABITANTS, CELA N'EMPÊCHE PAS SON MAIRE, LAURENT DELAERE ET LA MUNICIPALITÉ DE RÉALISER DES PROJETS REMARQUABLES COMME CETTE HALLE COUVERTE QUI ACCUEILLERA DÉSORMAIS LES FÉSTIVITÉS COMMUNALES.

FONTAINE-SAINT-LUCIEN



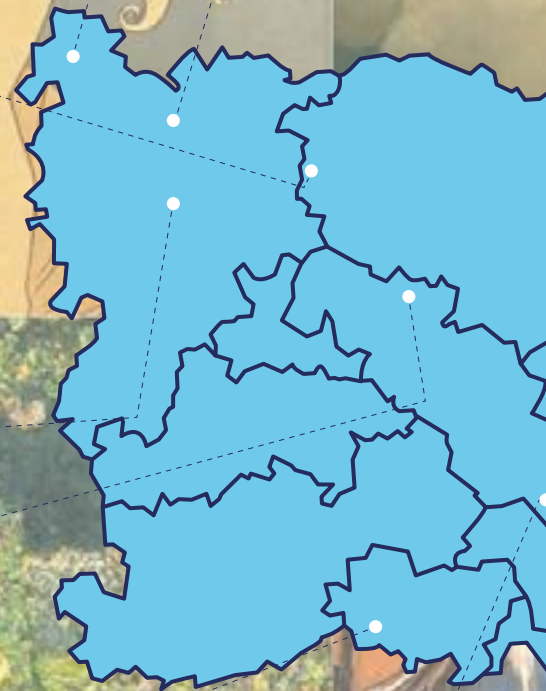
À NEUVILLE-BOSC, SPLENDEIDE PETIT VILLAGE AU SUD DES SABLONS, L'ÉQUIPE D'ANNIE LEROY, MAIRE EMBLÉMATIQUE, VIENT DE RÉNOVER LA MAIRIE, DÉSORMAIS UNE DES PLUS BELLES DE LOISE, AVEC UNE DÉCORATION PLUS QUE SOIGNÉE, DONT UNE CLOCHE MUNICIPALE QUI TINTTE HARMONIEUSEMENT.

NEUVILLE-BOSC



PARTI DES CITOYENS OISIENS LES PLUS ILLUSTRÉS ET MÉDIATIQUES, IL Y A PHILIPPE LACHEAU, ACTEUR, SCÉNARISTE, ET METTEUR EN SCÈNE DE GRAND TALENT. ALIBI.COM, BABY-SITTING, NICKY LARSON ET TOUT RÉCEMMENT MARSUPILAMI, C'EST LUI, MALGRÉ SES GRANDS SUCCÈS AU BOX OFFICE, CE « TIOT GARS » DONT LES PARENTS HABITENT WAVIGNIES N'A PAS PRIS LA GROSSE TÊTE. ET VOICI QUELQUES SEMAINES, IL ÉTAIT PRÉSENT À HERMES POUR LE BAPTÊME DE LA SALLE DES FÊTES QUI PORTE SON NOM.

HERMES



nateur, rvice de l'Oise, e l'Oise !



43 ANS DE BONs ET LOYAUX SERVICES, CELA VALAIT BIEN UNE BELLE CÉRÉMONIE ET UNE MÉDAILLE DU SÉNAT ! BRAVO À JEAN-PIERRE BRANN, POUR SON DÉVOUEMENT À LA PRÉSIDENTE DU SIVOM DE GUISCARD ET POUR SON TRAVAIL COMME MAIRE ADJOINT. LE MAIRE, THIBAUT DELAVENNE, A TENU BRANLANT À LE METTRE À L'HONNEUR.

GUISCARD



À CHOISY-AU-BAC, LE STADE PORTE DÉSORMAIS LE NOM DE L'ANCIEN MAIRE, JEAN-NOËL GUESNIER, PAR AILLEURS AUSSI ANCIEN PRÉSIDENT DU CLUB DE FOOT. IL FAUT SAVOIR DIRE MERCI À CEUX QUI SE SONT DÉVOUÉS POUR LES AUTRES.

CHOISY-AU-BAC



AVEC JEAN DESESSART, MAIRE DE LA CROIX-SAINT-OUEN, ET PHILIPPE MARINI, MAIRE DE COMPIÈGNE ET PRÉSIDENT DE L'ARC, LE COMPIÉGNOIS COMPTE DEUX ÉLUS D'EXPÉRIENCE QUI ONT SU FAIRE DE CE TERRITOIRE UN DES LEADERS ÉCONOMIQUE DES HAUTS DE FRANCE.

LA CROIX-SAINT-OUEN



VOICI UN PEU PLUS DE DEUX SIÈCLES, AU TEMPS DE LA SPLENDEUR NAPOLEONIENNE, MORTEFONTAINE FUT UN ENDROIT ADORÉ PAR L'EMPEREUR. SON FRÈRE AÎNÉ, JOSEPH, Y POSSÉDAIT UN MERVEILLEUX CHÂTEAU À LA FOIS LIEU DE DIPLOMATIE ET DE PLAISIR. LE MAIRE D'AUJOURD'HUI, JACQUES FABRE, A À CŒUR QUE CE PASSÉ GLORIEUX NE SOIT PAS OUBLIÉ.

MORTEFONTAINE



DANS L'OISE, IL EST UN OUTIL PARTICULIÈREMENT PRÉCIEUX POUR LES COMMUNES ET LES INTERCOMMUNALITÉS, L'EPFLO. CET ÉTABLISSEMENT PUBLIC FONCIER LOCAL DE L'OISE A POUR MISSION D'AIDER LES COLLECTIVITÉS À ACQUÉRIR DU FONCIER OU DES BÂTIMENTS EXISTANTS AFIN DE RÉALISER DES OPÉRATIONS D'AMÉNAGEMENT URBAIN OU DE REVITALISATION. MENÉ MAIN DE MAÎTRE PAR BRUNO CALEIRO, SON PRÉSIDENT, ET JEAN-MARC DESCHODT, SON DIRECTEUR, C'EST DEVENU UN ACTEUR IRREMPLAÇABLE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE NOS TERRITOIRES.

EPFLO



UN OLIVIER PEUT EN CACHER UN AUTRE ! ENTRE OLIVIER FERREIRA (PRÉSIDENT DE LA VALLÉE DORÉE), OLIVIER DE BEULE (PRÉSIDENT DU PLATEAU PICARD) ET LIONEL OLLIVIER (PRÉSIDENT DU CLERMONTOIS), LE SÉNATEUR EST BIEN ENTOURÉ !

LES OLIVIERS



AU CRÉPUSCULE DE 2025, À L'ÂGE DE 89 ANS, MICHEL RUBÉ, MAIRE DE CATENOY DEPUIS 1965 NOUS A QUITTÉS. PERSONNE N'OUBLIERA SA FORTE ET SYMPATHIQUE PERSONNALITÉ. NOUS TENONS À LUI RENDRE HOMMAGE. C'EST DÉSORMAIS GUY PROVOST, NONAGÉNAIRE PÉTILLANT ÉLU À MAROLLES QUI A REPRIS LE FLAMBEAU DE DOYEN EN MANDATS DANS L'OISE !

CATENOY ET MAROLLES



OLIVIER PACCAUD
Sénateur de l'Oise et Conseiller départemental

« Citoyennes, Citoysiens ! »

Familles, nous vous aimons

Le déséquilibre des retraites serait la faute des boomers, ces privilégiés de l'Histoire, eux qui ont connu les 30 glorieuses et pu profiter de la retraite à 60 ans ? C'est oublier qu'ils ont souvent travaillé tôt, et bien plus que 35 heures, cotisé longtemps sans rechigner, fait leur service militaire... Et qu'aujourd'hui, ils constituent la clé de voûte de la solidarité familiale en aidant matériellement et financièrement leurs enfants, petits-enfants, et parfois même leurs parents devenus dépendants...

Pendant ce temps, drame absolu, les berceaux se vident, victimes des politiques antifamiliales mais aussi de l'individualisme hédoniste et narcissique triomphant. Voici maintenant venue la société "No kids" !



Non au Mercosur

L'Union Européenne a oublié que l'alimentation n'est pas un bien comme les autres. Que l'autosuffisance alimentaire est la base de l'indépendance. Que l'arme alimentaire existe. C'est même un outil redoutable de géostratégie...

À la fin des années 70, la France se targuait de posséder une nouvelle richesse : le "pétrole vert". Il est toujours là ! Comme lorsque Sully proclamait : "labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France". Préservons donc notre agriculture ! Sauvons nos paysans !



Vive les crèches

Notre morale, notre toponymie, notre calendrier, nos fêtes, les murs de nos musées... tout nous rappelle d'où nous venons, sans pour autant être de dévots crapauds de prie-Dieu...

N'en déplaise aux inquisiteurs des temps modernes, notre République doit en fait beaucoup à cet héritage chrétien dicté par l'humanisme. Marianne n'est-elle pas fille de Marie, nourrie certes du lait de la philosophie des Lumières mais aussi d'une parole christique pétrie de tolérance et d'altruisme ?



A la tribune !

L'étrange déficit budgétaire

« Toujours plus de dépenses publiques, plus d'impôts, notamment pour le monde économique, plus d'endettement, suspension de la réforme des retraites et de celle de l'assurance chômage, report de la baisse de la contribution sur la valeur ajoutée des entreprises.

Alors que le chômage repart, que les faillites d'entreprises se multiplient, que les Français s'appauvrissent, il aurait fallu faire preuve d'un peu de courage. Vous avez choisi la facilité fiscale, vous avez choisi le sacrifice des générations futures... »

Questions d'actualité au Gouvernement (4 février 2026)



Affaire Dreyfus : pour l'honneur d'un homme et d'une Nation

« L'honneur d'un pays n'est pas d'être sans tâche; Il est de savoir les laver... L'antisémitisme qui frappa Dreyfus n'a pas disparu. Il a changé de visage, avec des humoristes barbus ou encore des élus sous l'emprise du bruit et de la fureur. »

Proposition de loi élevant Alfred Dreyfus au grade de général de brigade (6 février ...)

Vive le référendum !

« En vertu de l'article 3 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, "le principe de toute souveraineté réside dans la Nation". Et en vertu de l'article 6, "la loi est l'expression de la volonté générale". Tous les citoyens ont droit à concourir à sa formation. Y a-t-il donc plus légitime dispositif démocratique que le référendum ? »

Proposition de loi visant à protéger la Constitution (6 novembre 2025)

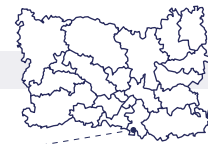
La magie de la vie, ultime refuge du sacré

Pendant des millénaires, l'homme a œuvré pour protéger, préserver, allonger la vie. Cette lutte a été couronnée de succès grâce aux progrès de l'hygiène, de l'alimentation, de la médecine et de la technologie. L'espérance de vie n'a cessé de progresser. Nos lois ont sanctuarisé la vie : la peine de mort n'est plus et l'incitation au suicide est également punie.

Toutefois, voici qu'emporté dans le tourbillon de ses contradictions, aux antipodes des serments d'Hippocrate et de notre quête vitale, l'homme cherche à façonner un apprenti sorcier euthanasiste, d'amener certains médecins, non plus à donner ou à rendre la vie, mais à donner la mort.

Pour masquer ce reniement civilisationnel, on use du voile pudique des mots. Mais, sous le vernis de l'aide à mourir dans la dignité, ce texte n'organise pas la fin de vie : il institutionnalise le droit de donner la mort, faisant peser une lourde responsabilité sur le corps médical.

Proposition de loi relative au droit à l'aide à mourir (20 janvier 2026)



Nathanaël Rosenfeld

Maire d'Orry-la-Ville

Président de la Communauté de communes de l'Aire Cantilienne

Alors que la natalité s'effondre un peu partout dans le monde, et notamment en France, vous êtes père de famille très nombreuse, avec 6 garçons plein de vie. Quelle est votre réflexion sur cet assèchement démographique inédit ? Avez-vous par ailleurs une politique scolaire et familiale au niveau municipal ?

Cette baisse de la natalité me chagrine. J'y vois une perte de repères, une crainte de l'avenir, un assèchement de la joie.

Mes enfants sont pour moi une telle fierté, me donnent une telle énergie et tant de sens à ma vie, que je ne peux que souhaiter à tous de vivre la paternité que je vis.

Chacun sa vocation et chacun ses choix, mais de grâce, ne laissons pas la seule recherche du confort et la peur du lendemain guider nos choix de vie !

A Orry-la-Ville, nous avons de nombreux enfants. Je me réjouis de voir le joyeux bazar qui règne aux entrées et sorties des écoles : ce bazar, c'est la vie !

Et nous menons en effet une politique familiale et scolaire volontariste : petite enfance, périscolaire, animations, civisme, lecture, jeux... Sur tous ces sujets nous tâchons d'accompagner les enfants et leurs enseignants, animateurs, référents, pour leur donner des moyens adaptés à leur mission et un environnement de travail propice au développement de l'enfant. Avec une idée simple : moins d'écrans, plus d'arbres, moins de passivité, plus de sens.

Orry-la-Ville est une commune particulièrement active avec de très nombreuses manifestations conviviales comme la Fête des moissons.

Diriez-vous que le renforcement du lien social est une des compétences "non officielles" mais essentielle d'une municipalité ?

C'est exactement pour ça que nous multiplions les manifestations : pour que les gens s'y retrouvent, pour que ce soit le prétexte d'une rencontre, pour que s'y créent des liens, des amitiés, pourquoi pas des mariages, et en tout cas de la joie et des voisins sur qui on peut compter.

J'estime que la commune est l'échelle idéale pour créer cette proximité, et qu'il est en effet essentiel d'y consacrer l'énergie nécessaire. Le lien entre nos habitants et donc l'ambiance de la commune en dépendent.

**" Moins d'écrans, plus d'arbres
Moins de passivité, plus de sens "**

Votre municipalité se distingue aussi par une politique et un volontarisme culturel très supérieur à la moyenne, avec vos festivals de cinéma et de musique rock, votre superbe médiathèque... Vous êtes aussi la seule commune de l'Oise à participer à l'opération "La Beauté sauvera le Monde." Pourquoi tant de culture ?

La culture c'est notre identité profonde, "ce qui nous restera quand on aura tout oublié" comme disait Édouard Herriot. Elle nous fait réfléchir à ce que nous sommes au plus profond, le sens de notre vie, les émotions qui nous traversent. La culture sublime la vie, nous dépasse, nous interroge, nous fait rire et pleurer, nous rassure et nous révolte.

Face au matérialisme et à l'individualisme, j'estime que nous devons apporter une réponse. Alors si nos festivals, nos invitations à la lecture, nos expositions du Beau



peuvent impacter positivement la vie de nos habitants, nous en sommes extrêmement fiers.

Lors de vos vœux notamment, vous vous êtes souvent distingué par votre sens de l'humour. Peut-on dire que vous êtes sérieux sans vous prendre au sérieux ?

Pourquoi devrais-je me prendre au sérieux ? Je suis poussière et je retournerai en poussière...

Orry-la-Ville est jumelée avec une commune néerlandaise, Kapelle, avec des échanges dynamiques et concrets. Pourquoi et qu'attendez-vous de ce partenariat ?

Orry-la-Ville compte sur son territoire le seul cimetière militaire néerlandais de France, et Kapelle compte sur le sien le seul cimetière militaire français des Pays-Bas.

C'est donc naturellement que les deux communes sont retrouvées pour des échanges autour de la mémoire. De ces échanges sont nées des amitiés qui nous ont donné envie d'aller plus loin, de conclure un jumelage et d'explorer d'autres pistes d'échanges, qu'ils soient scolaires,

sportifs ou culturels.

Ces échanges nous ouvrent l'esprit et nous font découvrir une culture différente, c'est très enrichissant.

Vous faites partie de ces maires dont les qualités et capacités font dire qu'il pourrait avoir d'autres ambitions. Seriez-vous intéressé par un mandat départemental, régional ou même national de parlementaire ?

Je n'ai pas de plan de carrière, j'irai là où j'estime pouvoir être utile.

Si vous deveniez député au sénateur, dans quel domaine souhaiteriez-vous légiférer prioritairement ? Auriez-vous déjà une proposition de loi en tête ?

J'ai des tas d'idées en tête. Mais s'il faut vous en livrer en priorité, je dirais que les questions d'organisation territoriale et de décentralisation me tiennent particulièrement à cœur. Cette question - qui touche des domaines aussi divers que l'urbanisme ou les finances publiques - me semble essentielle pour amorcer le relèvement de notre pays.

La valeur travail me semble également devoir être renforcée : face aux chimères du remplacement de l'Homme par l'IA ou de revenus universels issus d'argent magique, réformer notre système me semble fondamental pour valoriser le travail.

L'environnement est un sujet qui vous tient à cœur : lutte contre une vaste décharge sauvage, don à la population de poules pour réduire les déchets et lutter contre le gaspillage alimentaire, valorisation des produits locaux... Êtes-vous un maire écolo ?

Oui. Enfin, ce terme est tellement galvaudé et mis à toutes les sauces que je m'en méfie.

Je ne crois pas du tout à l'écologie punitive ni aux méthodes des écologistes radicaux qui font de la culpabilisation un fond de commerce. Mon écologie est un retour au bon sens, à la sobriété, à l'harmonie entre l'homme et son environnement. Je crois que nous devons préserver cette planète dont nous avons hérité, que nous devons défendre la Vie plus que tout, que nous devons travailler à plus de résilience.

Portrait Chinoisien

Salade de fruits ou île flottante ?

Île flottante. Saupoudrée d'amandes grillées svp !

Bourgogne ou Bordeaux ?

Vallée du Rhône.

Vélo ou moto ?

Vélo cargo.

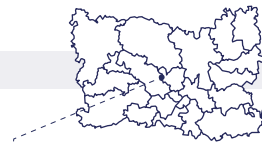
Mer ou montagne ?

Montagne.

Stylo ou clavier ?

Les deux, mon Capitaine.





Béatrice Lacroix-Desessart

Maire d'Agnetz

Vous portez un patronyme bien connu dans l'Oise. Après Guy, Maire de Cuvilly, conseiller général et régional, après Jean, maire de La Croix Saint-Ouen et conseiller départemental, vous faites briller le nom Desessart. Vous êtes tombée très jeune dans la marmite politique ?

Dans la marmite politique, je ne pense pas, mais dans le goût de servir, d'apporter mon soutien aux autres certainement ! Localement, je ne crois pas qu'il faille parler de politique à l'échelle d'une commune.... Sinon, j'aime la politique au sens noble;

j'ai d'ailleurs préparé et obtenu une maîtrise en sciences politiques.

Vous faites partie des nouveaux maires. Vous succédez d'ailleurs à une autre femme. Être une femme vous a-t-il gênée dans votre parcours politique ?

Etre une femme ne m'a pas gênée personnellement. Je ne me suis pas engagée au départ parce qu'il fallait une femme, mais parce que la vie publique m'intéresse ! J'ai la chance cependant d'avoir un mari et des enfants qui m'ont toujours soutenue et encouragée ! Ainsi, lors de la campagne, je me suis rendue compte que ce qui est naturel pour ma famille ne l'est pas forcément ailleurs ! Certaines femmes auraient aimé s'investir mais.... avec le travail, les enfants, la maison à tenir, cela ne leur semblait pas possible ! Les hommes se posent moins la question.

Vous avez exercé un mandat de conseillère régionale des Hauts de France entre 2015 et 2021. Cela vous intéresse-t-il à nouveau ? Ou pourquoi pas le Département ?

Je me suis "éclatée" en tant que Conseillère Régionale déléguée aux petites entreprises car je maîtrisais le sujet mais je n'étais pas maire... L'échelon communal me plaît ! Les tâches sont vraiment diverses et les compétences à maîtriser sont nombreuses ! J'ai à cœur de m'investir pleinement et cela demande un "investissement

temps" énorme. Je ne me projette pas sur un autre échelon. J'ai d'ailleurs préféré que l'un de mes adjoints soit Vice-Président de la Communauté de Communes plutôt que moi.

Certains technocrates affirment qu'il y a trop d'élus en France, trop de communes aussi. Quelle est votre opinion ?

Je suis partagée. Les financements manquent, et parfois aussi les compétences. La mutualisation est, en ce sens, importante et indispensable. À plusieurs, on est plus fort ! Toutefois, je pense qu'il ne faut pas s'éloigner du terrain. La proximité est essentielle pour bien entendre et comprendre les attentes et les besoins des administrés. J'ai mal vécu, pour exemple, les fusions verticales des Chambres de Métiers et de l'Artisanat qui nous ont éloignés des artisans et des spécificités locales...

"Tout travail mérite salaire et vice-versa !"

L'abstention est depuis longtemps devenue une des plaies de notre citoyenneté, stigmate de la défiance des Français envers leurs gouvernants ? Certains sont favorables au vote obligatoire. Et vous ?

Il est difficile aujourd'hui d'expliquer l'abstentionnisme. Cependant, à mon sens, nos gouvernants successifs ont perdu la confiance de très nombreux citoyens, et parfois hélas, de leur propre fait. Il faut rester humble, s'attacher à l'intérêt de tous.... Et il faut travailler ! Je dis toujours que tout travail mérite salaire mais l'inverse est tout aussi important. Après... ne pas voter, c'est se priver du droit "de râler" !





À Agnetz, on est souriant et compétent !

Agnetz appartient à une Communauté de communes aux nombreuses compétences où l'esprit communautaire fonctionne plutôt bien. Faites-vous partie de ceux qui militent pour que les présidents d'intercommunalité soient élus au suffrage universel direct ?

En ce qui concerne le village d'Agnetz, j'ai le sentiment que notre intercommunalité fonctionne bien. Les maires travaillent de concert, dans l'intérêt collectif. Je crois qu'il faut une bonne cohésion entre les représentants de chaque commune pour pouvoir avancer ensemble dans l'intérêt des habitants du territoire. L'élection du Président au suffrage universel direct affecterait-elle cette unité ? Probablement.

On vous sait très attachée à la vie associative et à tout ce qui permet de créer du "lien" entre nos concitoyens. Ne pensez-vous pas qu'une des compétences non officielles des municipalités est justement d'entretenir et renforcer ce lien social ?

Effectivement j'aime la vie associative et le lien intergénérationnel qu'elle facilite ! Je me suis largement investie

dans plusieurs associations de la commune depuis que j'y habite (35 ans). Fille de boulanger, j'ai appris très tôt l'importance du lien social et de porter attention aux autres. Si je me suis présentée aux élections municipales, c'est justement pour amplifier cela ! Avec ma formidable équipe, nous voulons tous faciliter le lien, organiser des réunions de quartier, amener les habitants à se rencontrer, à se connaître. Pas forcément pour devenir des amis, mais de bons voisins, attentifs aux autres ! Selon nous, ce rôle de facilitateur est essentiel pour une commune. Par exemple, depuis plus de 20 ans, nous organisons la fête des voisins dans la rue où je réside, et cela nous a incontestablement rapprochés et ce n'est pas moi qui le dit...

Votre commune Agnetz est en bordure de la majestueuse forêt de Hez. Souhaitez-vous en tant que maire mener des actions particulières en matière environnementale ?

Notre forêt est magnifique. Quasiment tous les mardis, j'ai plaisir à m'y promener avec une bonne vingtaine de randonneurs. Je m'y

ressource ! Nous devons la préserver, comme nous devons préserver notre environnement, et ce, notamment, dans l'intérêt de nos futures générations. Moins d'artificialisation des sols, économiser les ressources et les énergies, faciliter les liaisons douces, préserver les abeilles, planter des arbres, gérer nos déchets, initier à la nature, faciliter la réparation et le réemploi... voici ce en quoi je crois.

Portrait Chinoisien

Une chanson :

*L'équipe à Jojo de Joe Dassin ou
Je veux de Zaz*

Un acteur :

Omar Sy et Jean Reno

Vos vacances idéales :

Le camping avec famille et amis

Votre fable préférée :

La cigale et la fourmi

Votre paysage préféré :

Des vallons boisés avec des
champs et des prés dans lesquels
paissent des vaches

Votre heure de prédilection :

Quand le soleil se lève et qu'il
colore le ciel





Laigneville

Christophe Dietrich

Conseiller départemental du canton de Nogent-sur-Oise

Maire de Laigneville

Vice-président du SDIS

Quelles sont, selon vous, les indispensables qualités pour être un bon maire ?

La première qualité, et sans doute la plus importante, c'est tout simplement d'aimer les gens. On ne peut pas être un bon maire si l'on n'aime pas sincèrement les habitants que l'on sert.

Ensuite, je crois qu'il faut accepter de vivre son mandat comme un véritable sacerdoce, un sacerdoce laïc. Être maire, ce n'est pas une fonction que l'on exerce à moitié.

C'est un engagement total. D'ailleurs, lorsque j'ai pris mes fonctions, j'ai fait le choix de mettre entre parenthèses mon métier de policier en prenant un détachement.

La troisième qualité, c'est la disponibilité. Une disponibilité presque permanente, et une grande souplesse d'esprit. Être maire, c'est être accessible pratiquement à toute heure, dans son bureau officiel bien sûr, mais aussi dans ce que j'appelle parfois le deuxième bureau : la maison. Les habitants viennent vous voir pour toutes sortes de situations, simples, ou complexes, et il faut savoir répondre avec écoute et humanité.

" Ma maison est mon deuxième bureau "

Enfin un « bon maire » doit être capable de fédérer son équipe municipale et donner à chacun l'importance qu'il mérite. Notamment en déléguant suffisamment pour permettre à tous les élus d'être véritablement partie prenante dans la vie de la cité et les choix stratégiques.

Au fond, un bon maire n'est pas forcément celui qui impose les choses d'en haut. C'est plutôt quelqu'un qui sait écouter, comprendre et accompagner.

Vous avez la réputation d'être un élu « à poigne » qui n'hésite pas à sanctionner et verbaliser ceux qui ne respectent pas les règles. Vous êtes ainsi connu pour vos fameux retours à l'envoyeur (à savoir ramener chez leurs propriétaires indécents des déchets déposés dans la nature

en leur présentant les factures) ou pour faire tomber une pluie d'amendes lors d'un mariage « rodéo ». Pensez-vous que notre société souffre d'un manque de civisme ? Nos concitoyens ont-ils besoin d'autorité ?

Oui, je pense qu'il y a aujourd'hui un vrai problème de civisme dans notre société, et à mon sens il est largement lié à une question d'éducation. Lorsque la loi de 1905 a consacré la séparation de l'Église et de l'État, les instituteurs étaient en quelque sorte des « fabricants de citoyens ». Aujourd'hui, on voit bien que cette mission s'est largement diluée.

On se retrouve avec une génération montante à qui on n'a parfois jamais appris à entendre « non », et qui supporte très mal la frustration de ne pas obtenir immédiatement ce qu'elle souhaite. Et dans le même temps, le spectacle qui est parfois donné dans le débat public, y compris à l'Assemblée nationale, laisse penser que tout est permis : qu'on peut dire n'importe quoi, faire n'importe quoi, et que plus rien n'a vraiment de conséquences.

C'est très paradoxal : notre société n'accepte plus grand-chose, tolère de moins en moins les contraintes, mais en même temps certains se permettent absolument tout. Et dans ce contexte, le rôle du maire est devenu particulièrement délicat. J'ai souvent l'impression d'avancer comme un funambule : essayer de faire entrer une loi qui est carrée dans une société qui est devenue ronde. Ce n'est pas toujours simple.



Mon rôle est donc de faire respecter ce cadre. Parfois par la pédagogie et le dialogue, parfois par la fermeté quand c'est nécessaire. Et il arrive que certaines actions concrètes soient prises parce que les maires doivent pallier l'inaction ou l'insuffisance des services de l'État. Aujourd'hui, les maires sont devenus un peu le réceptacle de toutes les difficultés de la société.

Je constate aussi une chose très importante : l'immense majorité de nos concitoyens, souvent silencieuse, attend des élus qu'ils prennent pleinement leurs responsabilités. Les gens ne veulent pas seulement des élus qui portent un titre ; ils veulent des élus qui agissent, qui assument leurs décisions et qui rétablissent un cadre quand c'est nécessaire.

Votre intercommunalité, la Vallée Dorée, a connu quelques tensions ces dernières années. Faites-vous partie des élus qui déplorent une certaine « désillusion intercommunale », avec trop de compétences transférées et des communes dépossédées de trop de souveraineté ?

Le principal problème de l'intercommunalité, c'est d'abord la dilution des responsabilités. Dans ces structures, les décisions sont souvent prises par une majorité d'élus qui peuvent imposer des choix à d'autres maires qui ne les partagent pas forcément ou qui n'y trouvent pas l'intérêt pour leur commune. Cette dilution fait que la responsabilité politique de chacun devient beaucoup moins lisible. Cela conduit parfois à des décisions qui relèvent davantage d'une logique administrative que pragmatique, et c'est là que naît une forme de frustration chez certains élus locaux.

En ce qui me concerne, j'ai la chance d'appartenir à une intercommunalité qui exerçait déjà un certain nombre de compétences importantes avant les grandes réformes territoriales. Cela a permis d'éviter des surcoûts ou des tensions trop importantes. Mais globalement, les intercommunalités sont devenues de très grandes structures administratives, souvent éloignées de la population.

Et c'est là le vrai sujet : les habitants ne mesurent pas toujours à quel point l'intercommunalité exerce aujourd'hui des compétences qui impactent directement leur quotidien. On parle de l'eau, du ramassage des déchets, de l'urbanisme, parfois même de l'instruction des permis de construire. Ce sont des décisions très concrètes. Mais dans l'esprit des citoyens, la communauté de communes reste souvent une structure assez lointaine, presque abstraite. Alors que la mairie reste la structure de proximité par excellence. Les habitants savent qu'ils peuvent facilement rencontrer leur maire, venir en mairie, discuter d'un problème.

On a donc créé des structures qui gèrent des compétences très importantes, mais qui n'ont pas la même relation directe avec la population. La crise du Covid a d'ailleurs été très révélatrice. Les deux institutions qui ont été les plus présentes et les plus utiles aux Français ont été les mairies, pour toute l'organisation concrète au service des habitants, et les départements, notamment sur les questions économiques et sociales. En revanche, intercommunalités et régions ont souvent été beaucoup plus éloignées des préoccupations immédiates des citoyens.

Cela tient aussi à l'histoire de notre pays. On rappelle souvent que la France compte beaucoup plus de communes que d'autres pays européens. C'est vrai. Mais c'est aussi ce qui fait la force de notre modèle : la mairie est à portée de chaque citoyen. C'est un pilier de la République.

Aujourd'hui, beaucoup de maires ont le sentiment que l'on transfère progressivement de plus en plus de compétences vers les intercommunalités. On voit bien qu'il existe, dans certaines visions de l'organisation territoriale, l'idée que les communes pourraient un jour disparaître au profit de structures plus grandes. Grave erreur !

Portrait Chinoisien

Votre couleur préférée ?

Le bleu.

Le plat qui vous régale ?

La soupe au pistou.

La chanson que vous chantez sous la douche ?

Shake it up (Taylor Swift)

La série télé que vous aimeriez revoir ?

Parker Lewis ne perd jamais !

Votre heure préférée de la journée ?

Soleil couchant entre chien et loup





Véronique Ludmann

Députée de la 4ème circonscription de l'Oise
Conseillère municipale de Senlis

Après une belle carrière d'enseignante, vous voici députée de la République ; ne trouvez-vous pas qu'il y a certaines similitudes entre la mission du professeur et celle de l'élu ? Le devoir de pédagogie par exemple ?

Effectivement, l'écoute et le recensement des besoins (des enfants ou des citoyens) obligent à rester attentifs à tous pour les représenter au mieux et les

accompagner. Je saurai utiliser l'art de la pédagogie pour expliquer, apporter des réponses et convaincre de l'intérêt général au plus grand nombre.

J'imagine que vous allez siéger au sein de la commission Éducation. Que souhaiteriez-vous réformer dans cette Éducation Nationale que vous connaissez si bien ?

Bien sûr, il était évident que je siége dans cette commission. Selon moi, il est essentiel que les places et rôles de chacun, enseignants, parents, soient clairement rappelés. Il en va du respect des enseignants, de leur savoir faire, de leur professionnalisme. Le Ministre de l'Éducation Nationale a adressé une lettre aux enseignants début janvier dans laquelle il a clairement indiqué la nécessité de rétablir une "autorité" dans le sens noble du terme. Cette autorité est la base qu'il faut absolument rétablir et que la hiérarchie des enseignants doit reconnaître et défendre. Les IEN, DASEN doivent davantage accompagner et soutenir les enseignants dans les différends qu'ils peuvent rencontrer avec des familles de plus en plus exigeantes et autocentrées sur leur enfant.

Suppléante, vous êtes devenue députée suite à la démission d'Éric Woerth nommé à la

présidence du PMU. Le spectacle de l'Assemblée Nationale depuis 2024, plus proche des jeux du cirque et de la commedia dell'arte, ne vous fait-il pas penser à un cadeau empoisonné ? Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Dès cette première semaine, j'ai été choquée par le manque de respect à l'écoute des députés et des ministres lors des questions au gouvernement. Je le suis aussi dans les échanges entre députés pendant les débats. C'est parfois pire qu'une salle de classe ou qu'une réunion pédagogique entre enseignants...

Tout cela rejoint les valeurs de respect, d'écoute et d'attention qu'il est nécessaire de retrouver dans notre société... toutes ces incivilités que bon nombre de Français ne supportent plus.

Cela dit, je suis d'un naturel optimiste et je ferai de mon mieux pour rester à l'écoute des habitants de la circonscription pour porter au mieux les difficultés qui sont les leurs au sein de cette Assemblée Nationale.

Une importante modification de la législation électorale a marqué les dernières élections municipales avec l'instauration de listes obligatoirement paritaires dans les communes de moins de 1000 habitants. Résultat, près des 3/4 des petites communes n'ont eu qu'une liste, c'est-à-dire aucun choix pour les électeurs. Drôle de démocratie, non ? Auriez-vous voté ce texte dont le but officiel était de faire progresser la place des femmes dans la vie politique ?



Les femmes trouvent leur place dans la société, dans le milieu professionnel et également en politique, et c'est tant mieux. Pour autant, fallait-il imposer ce mode de scrutin paritaire dans toutes les communes ?

Je pense que oui car c'est un principe d'égalité et je pense que cela peut être un vecteur d'engagement pour des femmes qui n'oseraient pas "y aller" si des hommes avaient "occupés" la place avant.

Vous avez consacré toute votre vie professionnelle à la jeunesse. Or on observe que les jeunes s'intéressent souvent moins que le reste de la population à la Res Publica. Ils votent moins, s'engagent moins... Comment semer des graines de citoyenneté au sein des jeunes générations ?

A Senlis et au sein du territoire de la CCSSO, nous avons instauré, sous la mandature de Pascale Loiseleur, le passeport du civisme. C'est un outil de civisme pour les enseignants et leurs élèves. Quoi de plus concret

que de vivre et partager des actes civiques au plus proche de soi. C'est l'objectif de ce passeport (qui je l'espère sera poursuivi avec la nouvelle gouvernance de notre ville et de notre territoire).

" Il est nécessaire de rétablir l'autorité à l'école "

Je suis persuadée que cette éducation au civisme, inscrite dans les programmes de l'Education Nationale et accompagnée par les collectivités territoriales, portera ses fruits et verra les plus jeunes s'intéresser et prendre part au débat. Encore faut-il que nos élus nationaux soient "engageants" et œuvrent en confiance pour les Français !

Vous avez été adjointe à la mairie de Senlis pendant plusieurs années. Quels aspects de la mission municipale vous étaient le plus agréables ?

J'ai adoré cette mission locale, de proximité pour accompagner, aider,

encourager les clubs sportifs de la ville afin d'offrir aux habitants une offre la plus large possible. J'ai fait de très belles rencontres avec des dirigeants, des présidents d'associations qui souhaitent faire grandir et prospérer leur club autour de bénévoles engagés et dévoués.

Portrait Chinoisien

Stylo ou ordinateur ?

Stylo bien sûr !

Marche en forêt ou lèche-vitrine ?

Marche en forêt évidemment.

Fruits de mer ou fruits de la passion ?

Fruit de la passion !

Cinéma ou théâtre ?

Cinéma de Senlis.

Vacances d'hiver ou d'été

Vacances d'été, à mon âge j'ai besoin de soleil !

Rock ou musique classique ?

Les deux selon les périodes.



Vive les éducateurs sportifs et bénévoles associatifs !



Franck Deruem

Maire de Mouy

Vice-Président de la Communauté de communes du Clermontois

Vous venez d'être élu maire après un mandat dans l'opposition. Pourquoi avez-vous décidé de vous engager dans la vie municipale ?

Comme je l'ai exprimé dans la presse lors du lancement de notre campagne, j'aime ma ville et j'aime les gens, ce sont deux bons moteurs pour s'engager en politique. Ils étaient déjà ceux de 2020, ils sont restés les mêmes pour 2026. Et le mandat compliqué que nous venons de passer m'a certainement motivé davantage. J'ai surtout un

sens du service foncièrement ancré, puisqu'il a été au cœur de ma vie professionnelle depuis plus de 35 ans. Je vais donc continuer dans le même sens.

Votre épouse semble partager votre passion pour la chose publique puisqu'elle était aussi sur votre liste et qu'elle a été élue. Le salon familial est-il une annexe de la mairie ?

En effet, et elle partage ce goût de la politique pour les mêmes raisons : agir pour la ville et ses habitants ! Isabelle s'était même concrètement engagée pour la commune avant moi, puisqu'elle faisait partie d'une équipe candidate en 2014. Pour des questions professionnelles notamment, mais aussi parce qu'il fallait nous refaire à la vie française après notre séjour en Afrique, elle n'était pas à mes côtés en 2020. Mais nous nous sommes aperçus que la campagne avait été alors plus difficile à vivre : elle m'accaparait sans que j'associe pleinement ma famille à cette belle aventure humaine. Pour 2026, nous avons donc fait le choix de nous lancer ensemble et de partager pleinement cet engagement. Et comme moi, Isabelle a un sens profond du service, qu'elle met en œuvre quotidiennement par son métier mais aussi au sein d'associations mouysardes. Sa candidature à mes côtés a été une évidence. Je dois dire aussi

que mes filles, qui sont aussi profondément tournées vers les autres, nous

ont soutenus et aidés. Elles ont été formidables ! Cela reste donc une très belle aventure familiale. Alors oui, la maison s'est un peu transformée parfois en local de campagne, et restera probablement aussi une annexe de la mairie.

Votre programme était empreint de beaucoup de bon sens et de rigueur, sans promesses intenables, bling-bling et démagogie. Nos compatriotes ne reprochent-ils pas à leurs dirigeants, à juste titre, le manque de fiabilité de la parole publique ?

Comme tous les Français je suppose, mon équipe et moi avons un regard critique sur la politique nationale, dont les facéties laissent supposer que la poursuite de l'intérêt général cède souvent la place à celle de dividendes personnels. Nous avons donc très à cœur d'élaborer un projet que nous jugeons réalisable, sans qu'il soit pour autant facile. Surtout, notre programme constitue une réponse, d'abord, aux attentes de Mouysards avec lesquels nous avons très largement échangé. Il est également en cohérence avec les capacités financières réelles de notre commune, qui vont nécessiter un travail profond afin de retrouver des marges de manœuvre acceptables. Nous sommes convaincus de mener à bien notre projet sur ces six ans de mandat, même si j'ai bien conscience que les Mouysards souhaiteraient que tout soit déjà réalisé.

Je crois que vous avez dû mettre fin à votre activité professionnelle et que vous allez vous consacrer à 100 % à votre mission municipale...



Effectivement, le statut de militaire est incompatible avec celui d'élu, et il me fallait donc mettre fin d'une manière ou d'une autre à ma carrière. Je me suis lancé dans la campagne en connaissance de cause. Pour autant, signer ma mise à la retraite, je l'avoue, n'a pas été chose facile. J'ai tourné la dernière page d'un engagement particulier, car le métier de militaire, auquel j'ai consacré 35 ans de ma vie, est une profession à nulle autre pareille.

Mouy fut une cité jadis florissante avec de nombreuses usines, employant beaucoup d'ouvriers. Aujourd'hui, c'est une ville socialement fragile. Que faut-il faire, selon vous, pour impulser un renouveau économique ?

C'est un vaste sujet, tant cette impulsion peut présenter de multiples aspects. Je crois qu'il faut d'abord passer par une amélioration de l'image de la ville, passablement détériorée aujourd'hui. Après le mandat que nous venons de vivre, durant lequel le débat démocratique a trop souvent ressemblé à un combat de boxe, le changement d'équipe municipale va déjà dans le sens de l'apaisement. Les efforts que nous allons rapidement porter sur la sécurité, sur la réduction des nuisances, mais aussi sur la propreté, vont également contribuer à cette amélioration.

Il faut également orienter explicitement nos décisions politiques vers l'activité économique, plutôt que vers le logement - essentiellement social - comme cela a été trop souvent fait depuis des années. La transformation des friches se dirigera donc plus systématiquement vers l'aménagement de zones d'activités, pour transformer le passé industriel en opportunités d'avenir.

Durant la campagne, on nous a parfois taxés "d'anti-social" parce que nous refusons l'installation de nouveaux logements sociaux, notamment sur le site Rabourdin. C'est pourtant tout le contraire. Notre choix vise à préserver les finances de la ville, afin d'accompagner au mieux les Mouysards actuels les plus fragiles. Par certaines règles d'urbanisme (interdiction de diviser les demeures mouysardes), nous comptons aussi attirer sur Mouy de nouveaux habitants au pouvoir d'achat plus important, car il en va de la survie de nos petits commerces et de notre marché.

Il s'agit aussi d'agir au mieux, localement, pour l'emploi. Au sein de notre équipe, nous avons de fortes compétences dans ce domaine. Il conviendra de rapprocher l'offre et la demande, pour favoriser l'accès ou le retour à l'emploi des Mouysards dans les structures économiques existantes de la ville. La formation, l'aide pour réaliser des stages, sont aussi des actions allant dans ce sens.

Il s'agira également de soutenir, notamment en en faisant la publicité et la promotion, toute nouvelle entreprise décidant de s'installer sur notre territoire.

Il est un outil politique que les présidents de la République n'utilisent plus depuis plus de 20 ans : le référendum, donnant la parole au peuple. Qu'en pensez-vous ? Seriez-vous aussi prêt à mettre en place des "consultations citoyennes" dans votre commune pour prendre certaines décisions ?

Tout à fait. Sans même nécessairement parler de référendum, qui consiste généralement en une question fermée appelant à répondre par oui ou non, nous comptons bien conserver le lien que nous avons réussi à tisser avec les habitants durant la campagne. De telles consultations

doivent généralement porter sur des sujets impactant directement le quotidien. Il peut s'agir notamment des questions relatives à la mobilité, aux sens de circulation, au stationnement. Je crois toutefois que l'efficacité de telles consultations réside dans une définition précise du public sollicité, qui doit être directement concerné. Par exemple, une consultation portant sur le réaménagement d'une cour d'école devra s'adresser aux parents, au corps enseignant voire aux enfants, et ne pas nécessairement faire l'objet d'une consultation de l'ensemble de la population dont une large part ne serait pas concernée.

Portrait Chinoisien

Vélo ou moto ?

Moto

Foot ou rugby ?

Rugby

Costume ou survêtement ?

Costume

Chat ou chien ?

Chat

Automne ou printemps ?

Automne

Méditerranée ou Atlantique ?

Atlantique

Isabelle Debruyn-Soula

Première-adjointe au Maire de Beauvais

Madame la Première Adjointe de la ville préfecture, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis maman de 5 enfants et grand-maman de trois petits-enfants.

Pour ma part, je suis allée très tôt à l'école des Beaux-Arts de Cambrai et après avoir fait des études d'Art et de communication à Valenciennes puis à Lille, je me suis installée à Beauvais avec mon époux Pierre, professeur de Philosophie, en tant que Restauratrice de céramiques et d'objets d'Art. J'ai exercé une quinzaine d'années ce

merveilleux métier, pour les Musées, les antiquaires et les particuliers. J'ai reçu le prix Départemental des Métiers d'Art, puis le grand prix régional des Métiers d'Art. J'ai dû cesser mon activité pour des raisons de santé et me suis tournée vers ce qui m'anime le plus : « l'autre ». Je suis entrée comme Chef de Projet à Paris à l'association Cœur de Femmes qui accompagnait dans leur parcours de vie les femmes en très grande précarité, les femmes de la Rue. Revenue à Beauvais, j'ai exercé les responsabilités de Vice-Présidente du Comité de l'Oise de la Ligue contre le cancer. Soucieuse avec d'autres bénévoles d'accompagner différemment et au mieux, non pas une pathologie, mais un individu doté d'une histoire singulière j'ai créé *Perspectives contre le cancer*.

A 43 ans, je suis retournée sur les bancs de la faculté de médecine d'Amiens pour passer un DU d'Education thérapeutique du patient pour être juste dans mes postures.

Parallèlement, j'ai exercé le métier d'Art-thérapeute auprès de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer et maladies apparentées à l'hôpital local de Crèvecœur le Grand.

Puis j'ai fait un choix... celui de me consacrer totalement à mon mandat de Maire-adjointe et à *Perspectives contre le cancer*. J'ai beau avoir un « manteau d'arlequin », il faut parfois choisir, même si cela est difficile.

Votre engagement citoyen a d'abord été associatif à la tête d'une belle structure, « Perspectives contre le cancer » ? Pouvez-vous nous parler de cette belle cause ?

Perspectives contre le cancer est née il y a 13 ans, avec une volonté forte de réduire les inégalités sociales face au cancer, tant dans le domaine de la prévention que dans l'accompagnement des personnes, entre ville et hôpital, en terme de possible qualité de vie, en prévenant certains effets secondaires induits par les traitements, en les atténuant, voir en les évitant, mais aussi en accompagnant sur le volet social et administratif. A l'époque nous étions aux prémices de ce qui se nomme les soins de support et nous avons pu très tôt proposer de manière non payantes pour les personnes atteintes de pathologie cancéreuse et leur entourage du soutien psychologique, de l'activité physique adaptée, de la socio esthétique,...

l'association a immédiatement bénéficié du soutien de Caroline Cayeux et d'Eric Guyader, alors Directeur du Centre hospitalier de Beauvais. Nous avons pu travailler d'abord dans le Beauvaisis puis sur l'ensemble de l'Oise Ouest avec une énergie des bénévoles incroyable, énergie qui n'a pas faibli depuis. Nos actions de prévention, de



proximité et de terrain nous ont donné une très grande visibilité et *Perspectives* a été reconnue par ONCO Hauts-de-France, l'ARS et la Région. Nous portons désormais un ERC (Espace Ressources Cancer) déployé dans toute l'Oise Ouest et continuons à accompagner de manière individualisée tous ceux et celles qui nous sont orientés par les lieux de soins ou par le bouche à oreilles. Chaque rencontre est d'une grande richesse et avec tous les professionnels formés aux soins de support en cancérologie, nous vivons une incroyable aventure humaine.

Ces dernières années, l'Oise et la France ont considérablement évolué, qu'il s'agisse de l'organisation sociale, des relations entre les gens, du tissu économique, de l'omniprésence des nouvelles technologies, du triomphe de l'individualisme sur l'altruisme... pensez-vous que « c'était mieux avant » ?

Depuis 13 ans, je n'ai pu que constater un accroissement des difficultés sociales. Il y a une dégradation manifeste des relations sociales avec une fracture qui s'est accrue, mais je reste persuadée que nombre de personnes sont remplies d'espérance et de bonne volonté, et ce sont ces personnes qu'il faut regrouper, motiver pour opérer des actions de maintien du lien social pour sauvegarder la volonté du bien vivre ensemble. Je ne suis pas de celles qui célèbrent avec nostalgie le bon vieux temps réputé meilleur et empathique. Cherchons toujours le positif en regardant le verre à moitié plein !

Liberté, Egalité, Fraternité, lequel de ces 3 mots résonne le plus en vous ? Pourquoi ? Et si vous deviez rajouter un 4^e pilier à la devise républicaine, quel serait-il ?

La fraternité, si elle n'anime pas la volonté de liberté et d'égalité, dénature la liberté authentique et l'égalité sociale. En outre, c'est la laïcité instaurée avec la loi du 9 décembre 1905 qui a mis fin à la guerre entre la République et l'Eglise catholique. Au final la République catholique a gagné à voir mettre en place la séparation entre valeurs communes et croyances privées en restituant à César ce qui est à César. Peut-être faudrait-il rajouter "Laïcité" aux trois piliers de la devise républicaine.

" Sans fraternité, pas de liberté ni d'égalité "

Nous avons fêté en 2025 les 80 ans de la citoyenneté effective pour les femmes françaises. Avez-vous senti une difficulté particulière dans votre parcours municipal du fait de votre sexe ?

Le Général de Gaulle a instauré pour les Françaises le droit de vote et d'être élues à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce droit existait déjà pour les femmes dans de nombreux pays bien avant 1944 ! Même si je n'ai pas personnellement été confrontée à des difficultés particulières due à mon sexe, tant dans ma carrière professionnelle que dans mon parcours d'élue municipale ou de responsable associative, je considère qu'il est essentiel de rester vigilantes, solidaires et actives face aux discriminations que certaines subissent encore.

L'irrespect, les agressions envers les élus sont malheureusement de plus en plus fréquents. Y-avez-vous été confrontée ? Cela vous inquiète-t-il ?

La dernière campagne municipale a été particulièrement révélatrice de la dégradation du climat politique.

Le débat public s'est très largement dégradé. Les extrêmes pratiquent l'art de l'injure, les tentatives d'intimidation. Chaque personne qui se veut raisonnable devient facilement, non pas un adversaire que l'on combat, si j'ose dire par un programme et des arguments, mais un ennemi, faisant recours à des termes dont bon nombre d'utilisateurs ignorent totalement le sens. C'est une situation préoccupante et c'est pour cela qu'il est essentiel de réaffirmer, les règles du respect et du dialogue

Portrait Chinoisien

La Fontaine ou Baudelaire ?

Baudelaire

Messe de Minuit ou Défilé d'Halloween ?

Messe de minuit

Été à Ibiza ou à Saint Malo ?

Saint Malo

Le péché le plus pardonnable ?

Le péché de gourmandise

Votre peintre préféré ?

Gustave Klimt

Un monument qui vous fascine ?

Palais idéal du facteur cheval





Breteuil

Dominique Renard

Maire de Breteuil

Président de la Communauté de communes de l'Oise Picarde

Vous venez d'être élu maire de Breteuil (dont vous étiez adjoint) et président de la Communauté de communes de l'Oise Picarde (dont vous étiez vice-président). Quelle est la genèse de votre engagement citoyen ? Comment a résonné l'appel de la Marianne pour vous ?

Je me suis engagé dans la vie locale politique dès 1995 aux côtés de J.Cotel, puis son premier adjoint de 2001 à mon départ en 2006 pour raisons professionnelles (médecin généraliste à Breteuil 20 ans puis en Corse en 2007. Revenu dans mes racines, Jean

Cauwel, avec qui j'avais travaillé durant les mandatures Cotel, m'a rappelé auprès de lui en 2020 pour exercer à la fois une fonction d'adjoint à la commune, et de Vice-président à la Communauté de communes de l'Oise Picarde. Mon engagement est un concours de circonstances, une bande d'amis en 1995 et, en outre, mon adhésion politique aux idées du regretté Philippe Séguin.

Faites-vous partie des élus qui pensent que trop de compétences ont été déléguées à l'intercommunalité ? Le procès fait à certaines villes-centres qui utilisent l'intercommunalité à leur profit vous semble-t-il justifié ? N'est-ce pas un risque pour la bonne harmonie entre les communes membres ?

Je suis un convaincu du concept de l'intercommunalité a fortiori dans un territoire rural. Je reste persuadé que la réflexion commune peut permettre de relever les défis majeurs à venir sans léser la souveraineté des communes à laquelle je suis attaché. Le travail réalisé durant la dernière mandature, tous ensemble, nous a permis d'établir un état des lieux précis du territoire, une réflexion globale aboutissant à un projet de territoire cohérent et réaliste pour le bien de chacune des communes le constituant.

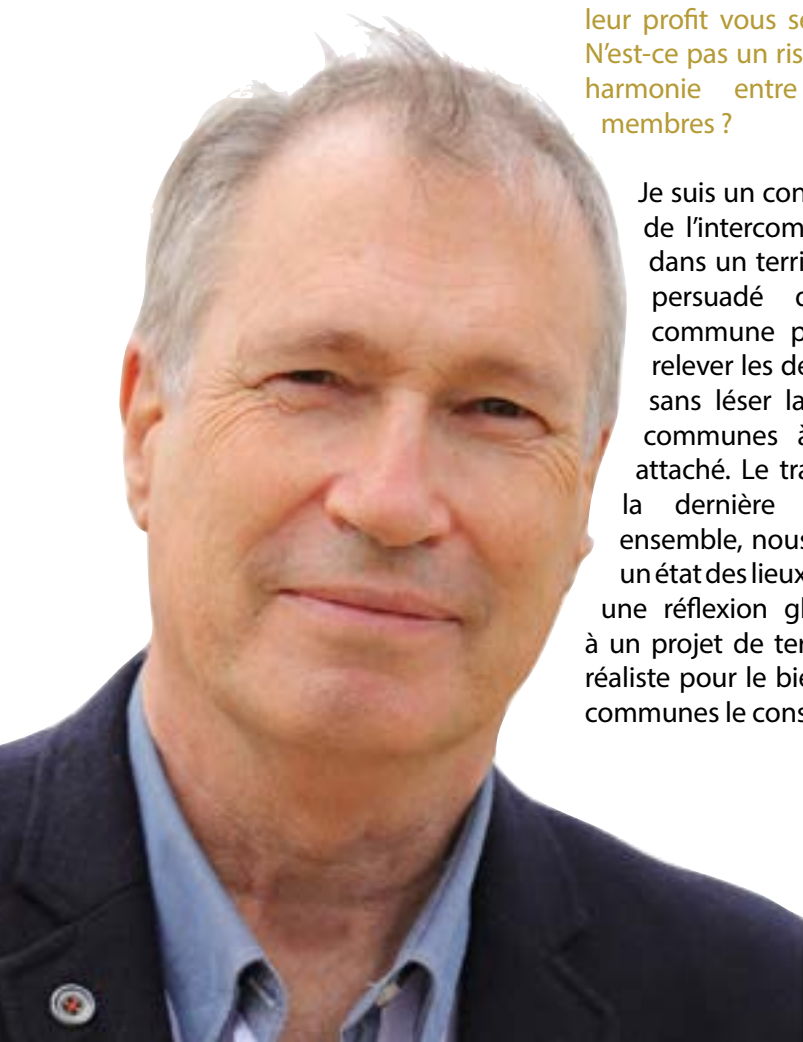
Communes, intercommunalités, parfois sivoim, départements, régions, État, Europe... Le système n'est-il pas trop complexe ? Pensez-vous qu'il faudrait supprimer un échelon ? Quelle réforme imaginez-vous pour le fameux millefeuille ?

En effet, la multiplicité des couches complique à merveille les démarches administratives. La complexité des dossiers à présenter y ajoutant son lot de technicité est fort préjudiciable à l'efficacité globale de notre action. Si on y ajoute l'inflation des lois votées qui se chevauchent et parfois se contredisent, la tâche devient particulièrement ingrate.

Malgré ses près de 4500 habitants, il n'y a eu qu'une liste à Breteuil lors des dernières municipales. Par ailleurs, comme partout, l'abstention est toujours plus forte. Comment interprétez-vous ce désintérêt croissant pour la Res Publica ?

En effet, une liste unique s'est présentée à Breteuil. Nous avons d'ailleurs élaboré collégialement notre projet sans nous soucier d'une potentielle opposition. Il faut croire que notre liste en a découragé peut-être certains ? Je pense malheureusement que la chose publique engendre une désaffection qui n'est pas étrangère à l'image bien triste que nous reflète la vie politique nationale, et d'une société devenant de plus en plus individualiste et narcissique.

Votre intercommunalité compte un équipement original : le musée archéologique de Vendeuil-Caply



qui repose sur les trésors d'une cité antique qui s'y dressait jadis... La culture est un élément clé pour distinguer un territoire, lui donner une personnalité. Quelles sont vos ambitions à ce sujet ?

La culture est un maillon fort de notre intercommunalité, le musée en devenir d'extension en étant la vitrine. Il n'est pas le seul maillon. Des fonds de concours sont alloués pour notre petit patrimoine, des partenariats culturels avec la Région, le Département, l'Institut de la Photo, et la réhabilitation de la maison Bayard en résidence d'artiste. Enfin les écoles d'art (dont la musique) sont devenues la compétence de l'intercommunalité.

L'un des préoccupations majeures des Français est l'accès à la santé, notamment en ruralité. Or, dans ce domaine, Breteuil et l'Oise picarde font figure d'exception avec une Maison de Santé Pluriprofessionnelle qui fait référence dans les Hauts de France et même au-delà.

Pouvez-vous en dire quelques mots, vous qui êtes médecin généraliste désormais en retraite ?

Nous sommes particulièrement fiers de la politique de santé sur le territoire qui a abouti à une offre médicale riche et variée grâce à la prise de compétence MSP, avec de nombreux autres projets potentiels sur d'autres communes comme Froissy et Ansauvillers. En outre, le Pole Santé IMB à Breteuil, premier employeur de la commune, est en plein essor et devient peu à peu un véritable Hôpital Local dans son expression privée.

Voici maintenant 30 ans, le Président de la République, Jacques Chirac, a supprimé le service militaire obligatoire. Était-ce une erreur de mettre fin à ce temps de brassage social et de détachement au service de la Patrie ?

La suppression du service militaire est une erreur manifeste. Lieu de vie, d'échanges et d'apprentissage de la

" La suppression du service militaire est une erreur manifeste "

vie sociale sans distinction de classe, il permettait un brassage naturel avec, en filigrane, l'idée de servir la Nation. Nous en payons le prix actuellement et de plus en plus de monde que je côtoie déplore l'abandon des valeurs qui y étaient promues.

Portrait Chinoisien

Thé ou café ?

Café

Corse ou Guernesey ?

Corse. J'y ai vécu 10 ans, en Balagne.

Mythologie grecque ou science-fiction ?

Plutôt science-fiction

Louis XIV ou Saint-Louis ?

Saint-Louis

Chanson française ou dance music ?

Chanson Française

Montre à aiguilles ou à quartz ?

Montre à aiguilles. Je suis plutôt classique



Avec la nouvelle équipe municipale de Breteuil



Histoire et histoires de Saint-Léger-aux-Bois

par Marc-Antoine Brekiesz (Les Publications du 23)

Chef d'entreprise hyperactif, ancien basketteur professionnel, maire adjoint de Compiègne, Marc-Antoine Brekiesz est un personnage dynamique et attachant qui n'oublie pas d'où il vient : Saint-Léger-aux-Bois.

Avec une incontestable rigueur historique au service d'une plume vivace et colorée, l'auteur nous invite sur les sentiers menant à ce charmant village forestier du Nord-Est de l'Oise, marqué par la foi de nos ancêtres dans son nom et ses pierres, avec son église romane presque millénaire.

Du prieuré des premiers temps capétiens à la lice de basket où tant de Saint-Giotains ont joué et vibré depuis l'après-guerre, Marc-Antoine nous promène le long des rues, de l'imposant chalet Gabriel à la place du Quennezil où gazouillent les oiseaux, et dans la majestueuse forêt de Laigue où l'on chasse à courre et où l'occupant nazi installa

un important dépôt de munitions.

Avec quelques figures majeures : Saint-Léger, martyr mérovingien, Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, Maurice Lancel, le résistant sacrifié, les poilus du village tombés au champ d'honneur...

Et l'on referme ce livre avec une seule envie, revenir du côté de Saint Léger, cette éphémère « Chanvrière », nom donné à la commune en 1793 pour quelques années, où tous les « gars sont tous bien bâtis ».



Rethondes, passionnément...

par Jean-Marc Beaupuis (La Mare plein champ)

Des 35 000 communes de France, Rethondes est incontestablement l'une de celles dont le nom résonne le plus, même si bien peu de nos compatriotes s'y sont rendus. Associé pour toujours à l'Armistice du 11 novembre 1918, ce beau village de pierre situé dans la forêt de Compiègne est devenu un mythe.

En 430 pages richement illustrées, l'auteur détaille la géographie des lieux, entre rivière et forêt, présente les grandes familles qui y ont vécu, avant d'insister sur les grandes heures de Rethondes, de 1870 aux années 1950.

De l'accueil par le futur Louis XVI de sa promise, Marie-Antoinette d'Autriche, aux exploits du Racing-Club de Rethondes, l'équipe de football créée en 1946, ce bon gros livre, nourri de très nombreux et précieux extraits d'archives, vous fera passer un excellent moment.

Entre souvenirs de soldats napoléoniens et poilus

de 14-18, la plantation de l'arbre de la liberté sous la Révolution, la crainte des loups en hiver, l'installation de la première école dans les années 1830, la construction du pont sur l'Aisne, de la voie ferrée et de la gare, la prière du maréchal Foch dans l'église du village la veille de l'Armistice, la chute d'un bombardier US, le *yankee guerilla*, le 5 octobre 1944, les choules, bouquets provinciaux et même concours hippiques, les chroniques de Rethondes sont fort riches !



Le Coudray-sur-Thelle, au pays des coudriers

par Pascal Lenoir (Mémoires des Pays d'Oise)

Auteur particulièrement prolifique, Pascal Lenoir nous présente une nouvelle monographie communale. Après Gerberoy, Grandfresnoy et Andeville, le voilà qui passe au scalpel les racines d'une ville qu'il connaît d'autant mieux qu'il y a grandi : le Coudray-sur-Thelle.

Comme chaque ouvrage de Pascal Lenoir, la lecture est agréable et instructive. On y apprend ainsi que la commune s'est longtemps appelée « Le Coudray Belle Gueule ». Jusqu'en 1922, date à laquelle le Président de la République de l'époque, Alexandre Millerand, signa un décret précisant que cette municipalité porterait désormais le nom de « Coudray-sur-Thelle ». Ce changement venait d'une demande insistante des villageois n'appréciant guère les mauvaises blagues nées de leur toponyme.

L'épisode probablement le plus marquant de l'histoire du Coudray-sur-Thelle se situe pendant la Seconde Guerre mondiale quand, le village y abrita un immense camp de la Luftwaffe (armée

de l'air allemande) sur plus de 120 hectares, avec notamment des équipements de loisirs (cinéma, piscines, terrains de tennis).

Pourquoi ? Parce que le chemin de fer reliant Beauvais à Paris comporte un tunnel de près d'1,5 kilomètre au niveau de la commune. Profondément enfoui sous 70 mètres de roche, il constituait un refuge idéal pour Asia, le train

du numéro deux du Reich, le maréchal Hermann Goering, qui effectua plusieurs séjours au Coudray. Le train d'Hitler lui-même séjourna une nuit, dans le fameux tunnel, en décembre 1940, avant de rencontrer l'amiral Darlan.



Le Grand Condé, un exil pour l'honneur

par Xavier Le Person (Fayard)

Professeur d'histoire moderne à la Sorbonne, Xavier Le Person est aussi cantilien et particulièrement attaché à sa ville.

On ne pouvait donc trouver meilleur explorateur du dédale de l'Histoire que cet universitaire à la plume brillante pour raconter ces pages essentielles mais finalement mal connues de l'aube du Grand Siècle. Ces chapitres dont le Grand Condé, cousin du roi, prince du sang et seigneur de Chantilly, fut le héros ténébreux.

Alors que Louis XIV n'est encore qu'un éphèbe loin du futur monarque solaire et absolu des années 1670, que le royaume est agité par le séisme de la Fronde, Condé va trahir et se mettre au service du roi d'Espagne Philippe IV. En 400 pages haletantes,

Xavier Le Person conte cette félonie qui finira bien, le renégat retrouvant finalement les faveurs royales après cependant un long purgatoire.

Pour tous ceux qui sont fascinés par le règne du Roi Soleil (et ils sont nombreux !), cette lecture s'impose. Elle permettra peut-être à certains de mieux mesurer la place de Louis II de Bourbon dans ce XVII^e siècle compliqué et pourtant si fondateur pour notre pays.





Merveilloise



Et que rayonne, sereine et belle, l'Oise éternelle !